This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

...STIQUE
...& TARANNE
...Casselle, PARIS.

BS
630
.B92

TRAITEZ
GEOGRAPHIQUES
ET
HISTORIQUES
Pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture Sainte,

Par divers Auteurs celebres

TOME. II.

A LA HAYE,

Chez GERARD VAN DER POEL
Libraire sur le Spuy.

M. DCC. XXX.

Vignaud
3-2-27

TABLE DES TRAITEZ

Contenus dans ce II. Volume.

I. *Commentaire sur les Navigations de Salomon, par Mr.* Huet *Evêque d'Avranche.*

II. *Sentimens de Mr. l'Abbé le* Grand *sur les Pays d'Ophir & de Tharsis.*

III. *Dissertation sur le Pays d'Ophir par D.* Calmet, *Religieux Benedictin, Abbé de St. Leopold de Nanci.*

424302

COMMENTAIRE
SUR LES
NAVIGATIONS
DE
SALOMON,
PAR
Mr. HUET,
Evêque d'Avranches.

LETTRE

Du Pere Commire Jeſuite à Monſeigneur Huet, Evêque d'Avranches.

MONSEIGNEUR,

IL y a peu de tems que dans une aſſemblée de Gens habiles, qui font profeſſion d'un attachement particulier pour Vôtre Grandeur, il fut traité de pluſieurs lieux, qui ont rapport à la Géographie Sainte, que les Interpretes des Livres Sacrez ne paroiſſent pas avoir connus aſſez parfaitement. La converſation roula ſur Ophir, & Tharſis. Il étoit queſtion d'établir la

juſte ſituation de ces pays, ſi fameux par les navigations des Tyriens, & par le commerce de Salomon & d'Hiram. Chacun y apporta des ſentimens aſſez probables, appuyez ſur des paſſages de l'Ecriture; ou ſur differentes opinions des Interprétes anciens, & modernes. La diſpute fut grande, & de part & d'autre, les ſentimens furent ſoutenus avec force. Bréf en diſputant, l'incertitude augmenta, l'on deſeſpera de rencontrer la verité, & enfin on en vint à ſçavoir mauvais gré aux Anciens qui jaloux du ſens moral, & myſtique des Ecritures, avoient negligé les connoiſſances certaines que nous avons de l'Hiſtoire, & des choſes naturelles. C'eſt, Vous, Monſeigneur, qui dans l'éclairciſſement de pluſieurs endroits de l'Ecriture Sainte, avez déja fait

fait ſervir d'une maniere que l'on ne peut aſſez admirer, cette connoiſſance des belles lettres que vous poſſedez éminemment, qui nous parutes le plus propre à diſſiper l'obſcurité de cette queſtion Je fus chargé de la propoſer à Votre Grandeur, & de l'inviter à l'entrepriſe de cet ouvrage. J'ai accepté d'autant plus volontiers cette commiſſion, que je ſuis perſuadé que l'application que vous donnez au gouvernement de votre Dioceze, & les ſoins de l'Epiſcopat, n'ont rien diminué de l'amitié dont vous m'avez toujours honnoré: Vous n'avez pas non plus ſi fort renoncé à ces anciennes études que les plus Saints Evèques de la primitive Egliſe n'ont pas dédaigné de cultiver, que vous refuſiez d'accorder à la priére de vos amis quelques momens de votre loiſir pour l'eclairciſſement

des difficultez, que j'ay l'honneur de vous preſenter. C'eſt à vous maintenant, Monſeigneur, d'avoir la bonté de nous apprendre quelque choſe de plus recherché & de plus certain, ſi vous le le pouvés: Eh! que ne pourriez-vous pas? Vous de qui l'on peut dire, que vous avez déja heureuſement parcouru ce celebre Jardin d'Eden, cultivé de la main même du Seigneur, où regnoit l'heureux Adam. Vous, dont les ſçavantes découvertes nous ont fait connoître l'Euphrate, le Tigre, le Géhon & le Phiſon, ſi renommé par l'or qu'il roule avec ſon ſable. Pouriez-vous, Monſeigneur, ſouffrir que ces terres fortunées d'Ophir & de Tharſis, nous demeuraſſent plus long-tems inconnuës? Prêtez vous donc à nos deſirs, & nous frayez un chemin au travers des rochers,

rochers, & des mers, pour nous faire penétrer juſques dans ces riches contrées. Ce n'eſt pas un amour aveugle des richeſſes qui nous fait ſoupirer après ces decouvertes. Bien loin de là; nous ſommes contens d'une vie ſimple, & la recherche de la verité fait nôtre ſeule paſſion. Si Votre Grandeur peut nous la faire connoître, nous la prefererons aux treſors de Salomon, & aux richeſſes d'Hiram.

Ce 15. Juillet 1696.

REPONSE
DE
MONSEIGNEUR HUET,
EVEQUE D'AVRANCHES,
A
LA LETTRE DU PERE
COMMIRE JESUITE.

Mon Reverend Pere,

VOus m'imposez un rude fardeau, en exigeant de moi une Dissertation touchant la question épineuse que l'on peut former sur les Navigations qui furent faites du tems de Salomon. Je prévois un travail infini, à rechercher seulement la verité, peu de gloire à la saisir, & une espece de honte, à ne

à ne pas y réuſſir. Nous ſçavons que l'on fait à preſent ſi peu de cas des belles Lettres, qu'aujourd'huy elles attirent autant de mepris, qu'autrefois elles procuroient d'eſtime; & c'eſt élever l'ignorance ſur les ruines de l'érudition, que de donner en ce cas, l'avantage à nôtre ſiécle, ſur les anciens. Car qui eſt-ce maintenant qui prend le vrai chemin pour arriver à la Science, que l'on peut ſe repreſenter comme placée ſur une montagne difficile, & eſcarpée? On rampe au pied, on ſe contente d'une legere teinture d'érudition qui n'a que l'apparence de la veritable; Et par un orgueil outré, une étude ſuperficielle, & de peu de tems, tient lieu d'un travail aſſidu, & d'une application de pluſieurs années, ſans quoi pourtant c'eſt en vain que l'on prétend parvenir à la veritable

ſcience. Il a été des tems, & ces tems ne ſont pas fort eloignez des nôtres, où les jeunes gens, dès le bas âge, étoient exercez dans l'étude des belles Lettres, qui leur étoient rendües familieres par une lecture attachée & continuelle. Ils paſſoient les jours & les nuits, appliquez ſur les ouvrages des anciens; ils pâliſſoient, pour ainſi dire, ſur les livres; cette habitude les formoit tellement pour les ſciences, que l'on ne voyoit diminuer en rien l'ardeur de leur travail dans le cours de leur jeuneſſe, & que dans un âge plus avancé, les charmes des plaiſirs n'étoient point capables de les faire relâcher en la moindre choſe de leur application. C'eſt auſſi ce qui a produit ces grands hommes, dont les ouvrages, ont procuré tant de luſtre à leur ſiécle, & à la Nation Françoiſe. Mais à pre-

present que cette ardeur est ralentie dans les esprits, dont une espece de lethargie s'est emparée, on recherche dans les sciences des voyes plus courtes: on a recours aux abregés, aux ἐκλογὰς, παρεχβολὰς, εὐθυλογίας, Χρηστομαθείας, φιλοκαλίας, aux Tables; & on crée pour renfort une multitude de Dictionnaires. Qu'est-ce que tout cela? Si non entretenir une lâche oisiveté, favoriser l'ignorance, abandonner la pureté des sources, pour puiser dans de bourbeuses citernes, & rechercher un art de ne rien sçavoir, par le moyen duquel on oublie en moins de trois heures ce qu'on avoit appris en trois jours. Dans tous les differens tems, où pareille chose est arrivée, on l'a toujours regardée comme un indice certain que le siécle alloit être plongé dans la Barbarie. Mais pour venir à ce qui me

regarde; je vous dirai, Mon Reverend Pere, que le choix d'une perſonne, pour écrire ſur la matiere que vous m'avez propoſée, devoit moins tomber ſur moi que ſur tout autre. Vous n'ignorés par les jugemens que certaines gens ont porté de mes ouvrages, & de moi-même; jugemens qui quoique connus du public pour injuſtes, & des plus mal-fondez n'ont pas laiſſé de faire une telle impreſſion ſur mon eſprit, que j'ai eu une peine infinie à prendre ſur moi de les regarder avec le mepris qui leur eſt dû. Le dernier ouvrage que j'ay donné au public a été un Traité ſur la Situation du Paradis Terreſtre: Quel acueil croyez-vous, Mon Reverend Pere, qu'ait reçû ce Livre qui m'avoit couté tant de peines? Quelques perſonnes de diſtinction, & de quelque merite d'ailleurs,

leurs, mais peu versées dans ces sortes de matieres, l'ont regardé comme un ouvrage de peu de conſequence & tout à fait inutile; il s'en eſt même trouvé qui l'ont décrié comme indigne du caractere Epiſcopal. Mais pour ne point parler d'un grand nombre d'Auteurs modernes qui ont écrit ſur le même ſujèt, & dont nous avons des volumes entiers pourquoi me conviendroit-il moins de parler de ces matieres qu'à St. Ambroiſe, à Moyſe Bar-Cephas, & à Marc l'Hermite, qu'à St. Baſile & St. Ephrem, qui en ont compoſé des homelies entieres, qu'ils ont prêchées à leur peuple? Quoy? On accordera à Tertulien le droit de traiter du manteau philoſophique; à St. Epiphane des douze eſpeces de pierres précieuſes, des poids, & des meſures; à Euſebe, & à St.

Jerome du calcul des tems; & encore à celui-ci des lieux, & des termes Hebraïques: il ſera permis à St. Auguſtin, à St. Iſidore, à St. Anſelme de parler de Grammaire; Et au même St. Auguſtin, à Boëce, à St. Jean Damaſcene, à Albert le Grand, & à St. Thomas d'Aquin ſon diſciple, d'écrire ſur la Philoſophie; au venerable Béde, & à Vincent de Beauvais de traiter dans leurs ouvrages de tous les genres de ſcience depuis la Grammaire juſqu'à la Theologie: au même Béde de nous donner des commentaires ſur la Situation de Jeruſalem, la maniere d'interpreter les noms Hebraïques & Grecs, qui ſont contenus dans l'Ecriture Sainte, la deſcription du Tabernacle, des vaſes du temple, & des habits des prêtres de la Loi. Et moi, je n'aurai pas la liberté d'écrire ſur un ſujet

qui

qui n'eſt aucunement inferieur á tous ceux-là en dignité. Peu de tems auparavant j'avois mis au jour un traité de la Concorde de la Raiſon & de la Foi, dans le quel entre un grand nombre de preuves tirées du fonds même du ſujèt, j'ai ſur tout employé celle-ci, que la Religion Chretienne dans le dogme ou dans la morale ne propoſe rien qui repugne tellement au bon ſens naturel, aux mœurs & aux uſages des hommes, que quelques ſages, & même des nations entiéres, ſur tout celles qui ont donné les plus grandes marques de ſageſſe, de vertu, & de ſcience, n'ayent reçû, & pratiqué quelque choſe de très-approchant ou même plus fort. Que pouvois-je rapporter de plus utile pour la défenſe, & l'appui de nôtre ſainte Foi? Qu'y a-t-il même de plus commun dans les Peres, ſur tout

dans

dans St. Juſtin, Théophile, Tatien, Athenagoras, St Clement d'Alexandrie, Origéne, Euſebe, Theodoret, St. Auguſtin, & pluſieurs autres, que de ſe ſervir contre les Payens des mêmes armes, & des mêmes raiſonnemens qu'ils oppoſoient aux Chretiens? Entre pluſieurs centaines que je pourrois citer, je m'en tiens au ſeul temoignage de St. Clement d'Alexandrie. Ce Pére rapporte une tradition reçûe chez les Grecs, qui eſt qu'une colomne de feu, dans une nuit fort obſcure, éclaira Thraſibule, lorſqu'il ramenoit dans ſa patrie ſes concitoyens exilez. Et il conclud de la ſorte: *Les Grecs ne peuvent donc plus faire difficulté de croire ce que Moyſe a ecrit de la Colomne de feu qui conduiſoit les Iſraëlites, pendant la nuit; puis qu'eux-mêmes nous aſſurent que pareille choſe*

eſt

eſt arrivée à leur nation? C'eſt-là préciſement l'eſpece de raiſonnement dont je me ſuis ſervi dans mon livre; Et c'eſt cependant ce que m'ont reproché certaines perſonnes ſans nom à la verité, mais qui, quoique convaincües de leur inſuffiſance, veulent paſſer pour les Coriphées de la Litterature, & s'eriger en juges ſouverains des ouvrages: eux qui à peine pourroient obtenir la derniere place, parmi les gens de quelque erudition. J'ai encore donné un autre Traité, dans lequel je fais voir les erreurs de la Philoſophie de Deſcartes, dont une infinité d'eſprits ſont comme infatuez. J'y refute ces erreurs de façon à n'offencer perſonellement qui que ce ſoit, ne nommant aucun des partiſans de cette Philoſophie. Il s'eſt trouvé néanmoins, parmi le grand nombre d'adverſaires,

faires, que je me ſuis fait par cet ouvrage, des gens d'une malhonêteté, & d'une inſolence ſi grande, que je n'en ai reçû, pour toute reponce à mes preuves, que des injures groſſieres. Dans ce genre, s'eſt particulierement diſtingué un certain Profeſſeur de Franeker, que ceux de qui il dependoit, auroient plûtôt dû employer à la pêche de la Baleine en Groenlande, qu'à enſeigner la Philoſophie, pour peu qu'ils euſſent aîmé ſon bien & ſa reputation; tant eſt grande la ruſticité de cet homme; & tel eſt ſon peu de jugement, joint à une ignorance craſſe de la ſçience même qu'il profeſſe.

Reflechiſſez, je vous prie, Mon Reverend Pere, à quoi vous m'expoſez, dans un Siecle où la corruption des jugemens eſt ſi grande: & peut-être que tout bien

bien conſideré au lieu de m'inviter à l'entrepriſe d'un ouvrage dont le ſuccès pourroit ne m'être pas fort glorieux, vous ſerez le premier à m'en détourner. Si cependant, ce que je prevois d'avance qui arrivera, vôtre deſſein étoit tel, & ſi vous preniez le parti de me repreſenter qu'il convient encore moins de peſer à la balance du caprice d'autrui, des choſes que l'on ſçait être conformes à la raiſon, & à l'équité, & dont l'avantage & l'utilité ſont conſtantes; je defererai uniquement à vos raiſons & à vos avis. Je demanderai cependant auparavant, Mon Reverend Pere, vôtre garantie pour l'heureuſe iſſuë de cet ouvrage. J'exige que vous m'aidiez à me fortifier contre les faux jugemens d'un public ignorant, & que vous ne prétendiez pas qu'en faveur de ce genre d'etude par-

particulier, je retranche aucune partie des ſoins que mon Miniſtere m'oblige de donner au ſervice divin, & à l'Egliſe. Mais laiſſant à part toute autre vûë, j'avoüe que je pourrois être determiné à faire ce que vous ſouhaitez de moy, par le ſeul motif de la repreſaille dont ie puis uſer à vôtre égard, en exigeant auſſi de vous la publication de vôtre Hiſtoire des Guerres des Anglois, après laquelle vous nous faites ſoupirer, depuis ſi long-tems. Il eſt vray que vous connoiſſant comme nous faiſons, nous devons attribuer ce long retardement à vôtre grande exactitude; Mais vous devés auſſi conſiderer que ce n'eſt pas une des moindres qualitez d'un bon ouvrier, de ſçavoir donner à tems la derniere forme à ſon ouvrage. Si vous vous rendés à nos vœux; & ſi, comme dit Heſio-

Heſiode, en eſchange du petit ouvrage que vous exigés, vous nous faites un don plus precieux; vous vous attirerez la reconnoiſſance des Gens de Lettres, & vous me rendrez en mon particulier, Vôtre très obligé &c.

A Avranches ce 8. *d'Août* 1696.

COM-

COMMENTAIRE SUR LES NAVIGATIONS DE SALOMON.

I. *Sujet de l'ouvrage*, II. *Diviſion.*

I. C'Eſt une queſtion fort ancienne, & qui a exercé les plumes d'un grand nombre d'habiles gens, de ſçavoir quels ſont poſitivement les pays où Salomon & Hiram, celui-ci Roy des Tyriens, & celui-là Roy des Iſraëli-

Israëlites, envoyoient leurs flottes pour en rapporter des marchandises étrangéres. Quoique cette question paroisse d'abord simple & facile, & d'une utilité peu considerable; si cependant on vient à examiner la chose à fonds; on ne laisse pas de la trouver difficile & compliquée; mais d'ailleurs très-propre à donner une juste idée de l'ancienne Géographie, & des mœurs, & des richesses des hommes de ce tems là. Elle peut même servir en ce point, à procurer un degré de perfection à l'Histoire du Peuple choisi de Dieu, que les Péres & les Interpretes anciens & modernes ont travaillé à éclaircir par quantité d'excellens ouvrages & de riches commentaires. C'est à leur exemple, & principalement pour me rendre à la sollicitation de quelques amis, à qui je me fais une loi

de

de deferer entierement, que je hazarde le peu dont je ſuis capable, pour éclaircir, s'il eſt poſſible, cette matiere obſcure.

II. Pour ne rien embroüiller, & pour travailler avec ordre; j'ai diviſé mon Sujèt en differens Chapitres. D'abord je traiterai de l'appareil des Flottes de ces deux Princes, & des Pays où elles furent envoyées, comme Ophir, Tharſis, Paz, Elphaz, & Parvajien. J'examinerai enſuite, ſi cet flottes ont fait leur navigation du côté de l'Afrique meridionale, & ſi elles ont avancé au delà de ce Cap renommé auquel on a donné depuis le nom de Bonne-Eſperance, ſur quoi les ſentimens ſont partagés. Après cela je parlerai des marchandiſes qui furent cauſe de l'entrepriſe de ces voyages; Et enfin je raporterai le nombre de ces voyages, & leur

durée, & ce ſera par où je finirai ce Traité.

CHAPITRE I.

De l'Appareil de la Flotte des Iſraëlites & des Tyriens, pour la navigation d'Ophir & de Tharſis.

D'Aſiongaber.

I. MOn premier deſſein eſt de me conformer aux paroles de l'Ecrivain ſacré dont voici les termes tirés du Chapitre IX. du troiſieme Livre des Rois. (*a*) *Le Roi Salomon fit auſſi conſtruire une flotte à Aſiongaber qui eſt près d'Ailath ſur le rivage de la mer rouge, ou pays d'Edom. Et Hiram envoya ſes Serviteurs, gens de mer, & qui entendoient la marine, pour être avec*

(*a*) 3 Rois 9: 26. & ſeq.

avec les Serviteurs de Salomon. Et ils vinrent en Ophir; & ils apporterent de là quatre cens vingt talens d'or au Roi Salomon. L'Auteur des Paralipomenes dit auſſi que (*b*) Salomon alla à Aſiongaber & à Ailath, pour y viſiter cette flotte; après quoi il ajoute: *Et Hiram lui envoya ſous la conduite de ſes ſerviteurs des navires, & des matelots experimentez dans la marine, qui s'en allérent avec les ſerviteurs de Salomon en Ophir.* Il n'eſt pas difficile de connoître la ſituation d'Aſiongaber & d'Ailath. La Mer rouge, en cela ſemblable à la Mer Adriatique, forme comme deux cornes, dont l'une avance à l'orient & l'autre vers l'occident. La premiere que les Iſraëlites paſſerent, pour fuir la Tyranie de Pharaon, s'avance du côté du Septentrion, aſſez près

(*b*) 2 Par. 8: 18. & ſeq.

de la mer mediteranée, & ſe nomme Heroopolitique: L'autre eſt renfermée par les hautes montagnes de l'Arabie pétrée, & s'appelle Elanitique. C'eſt la la ſituation d'Aſiongaber, & d'Ailath, deux Ports peu eloignez l'un de l'autre, dont le premier regarde le Levant, & le ſecond le Couchant. C'eſt auſſi en cet endroit que ſe trouve l'Idumée, qui s'étend depuis la montagne de Scirus juſques aux deux extremitez de la Mer rouge; de ſorte que ces deux ports peuvent être regardés comme dépendans de l'Idumée. Quoique ces obſervations ſoient certaines, Joſephe a cependant donné occaſion d'en douter, auſſi bien que Goropius ſavant Auteur qui auroit mérité les premiers rangs, ſi la ſolidité du jugement eût égalé en lui l'eſprit & l'erudition. Joſephe (*c*) dit donc

donc qu'Asiongaber est le même que Bérénice, port de la mer-rouge ; son sentiment à été suivi par Theodoret (*d*) & depuis lui par Grotius (*e*). Fuller (*f*) & quelques autres, reprochent à Josephe d'avoir confondu Berenice Ville de la haute Egypte, assise sur la côte occidentale de la mer-rouge, voisine de Syene, & de la petite Cataracte, avec Asiongaber qui est située à une des extremitez de cette mer, & est eloignée de cette Ville d'environ deux cens cinquante Milles. Mais Fuller qui a voulu censurer Josephe, merite lui-même d'être repris, d'autant qu'il y a plus d'une Ville nom-

( ) Joseph. Antiq. Liv. 8. c. 2. art: 4.
(*d*) Theodoret. quest. sur le 3 des Rois Interr. 31.
(*e*) Grot. sur le I. des Rois 9: 26.
(*f*) Fuller. Miscell. Lib. 4. c. 20.

mée Berenice ſur la mer-rouge. Mela (*g*) en fait remarquer deux de ce nom, & place celle dont fait mention Joſephe entre les promontoires Héroöpolitique & Strobile ; qui eſt la vraye ſituation d'Aſiongaber. Il eſt tout-à-fait incroiable qu'un Auteur d'une erudition auſſi conſommée, & d'une prudence auſſi reconnüe qu'étoit Joſephe, & qui d'ailleurs voiſin de ces lieux les devoit connoître à fonds, les ait non ſeulement ignoré, mais ait eû encore la temerité de parler d'une choſe dont il ne s'étoit pas inſtruit. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que Voſſius (*b*) dit que Joſephe & Méla ſont d'accord : mais il eſt lui-même tombé dans une autre erreur, en pretendant qu'-

(*g*) Mela Liv. 3. Chap. 8.
(*b*) Voſſ. Obſerv. in Mel. Liv. 3. Chap. 8.

qu'Asiongaber & Bérénice étoient cette Ville que les Arabes appellent Calzé. Cette Calzé est proprement le Clysma des anciens, Ville d'Egypte située sur le golfe Heroopolitique, & fort éloignée de l'Ælanitique auprès duquel étoit Asiongaber. Ce que Ptolemée (*i*) & Philostorge (*k*) font voir clairement. Goropius (*l*) dont Bivarius & Hornius ont suivi le sentiment, a placé Asiongaber sur la mer Mediterranée, & en a voulu faire le Camp de Chabrias: Mais ce seroit perdre le tems inutilement que de refuter ce sentiment dont d'autres personnes ont deja fait voir l'absurdité, Car ces lieux étoient situés dans la terre d'Edom, & dans la dependance des Israëlites, depuis

(*i*) Ptolem. Liv. 4. Chap. 5.
(*k*) Philostorg: Liv. 3. Chap. 6.
(*l*) Gorop. Hispanic. Liv. 5.

puis que David avoit ſubjugué l'Idumée, comme on peut le voir dans le Livre de Samuel (*m*). Il eſt facile d'inferer de ce que David dans les Paralipomenes (*n*) dit avoir dans ſon treſor trois mille talens d'or d'Ophir, que dès ce tems-là on s'étoit ſervi de ce port de la mer rouge pour des Navigations de long cours. C'eſt ce que temoigne, ſans aucun detour, Eupolemus (*o*) en diſant que David fit conſtruire des vaiſſeaux dans le pays d'Ælan, ou Ailath, qui lui apporterent une grande quantité d'or de l'Ile Urphé, ou Ophir. Dieu même long-tems auparavant avoit declaré à Moyſe que ce ſeroient-là les limites du pays que poſſederoit le peuple d'Iſrael, (*o*) *j'etendrai*

(*m*) 2 Sam 8. 14.
(*n*) Par. 29: 1. & ſuiv.
(*o*) Eupol. dans Euſeb. præp. Liv. 9.
(*p*) Num. 23: 31.

drai vos limites depuis la mer rouge juſqu'à la mer de Paleſtine, & depuis le deſert juſqu'au fleuve. De plus nous ſçavons qu'avant le tems de David, les Iduméens avoient de l'Or d'Ophir, d'autant qu'il eſt ſouvent fait mention de cet or dans le Livre de Job, (*q*) qui fut un Prince conſiderable dans l'Idumée, ou au moins dans quelque pays voiſin. Quelle difficulté donc à admettre que ces peuples ſe ſoient ſervis du port Ælanitique, d'où les vaiſſeaux pouvoient avec tant de facilité aller en Ophir?

II. Ailath étoit dans le voiſinage d'Aſiongaber, & les anciens Auteurs l'ont connüe. C'eſt d'elle que tire ſon nom le golfe Ælanitique, que Marcien d'Heraclée nomme, mais par erreur, ἀτλανίτης au lieu d'ἀλανίτης. St. Jerô- *D'Ailath.*

(*q*) Job 22: 24 & 28: 16.

me la place ſur la mer rouge, à l'extremité de la Paleſtine; Par la raiſon, ſans doute, que dans la Judée, étoit compriſe la plus grande partie de la Paleſtine; Et que ces deux contrées ont été ſouvent appellées du même nom, depuis que David, eut rendu l'Idumée tributaire de la Judée & du Royaume d'Iſraël; Or il eſt conſtant qu'Aſiongaber & Ailath, comme on le voit dans les Paralipoménes (r) étoient dans l'Idumée. Bonfrerius a eû autant de tort de le nier, que d'alterer le paſſage de St. Jerôme; d'autant plus que Procope (s) & Philoſtorge (t) font voir clairement que les confins de Paleſtine, s'etendoient juſqu'aux bords de la mer-rouge & à la Ville d'Ailath qui

(r) 2. Par. 8: 17.
(s) Procop. de Bel. Perſic. L. 1. cap. 19.
(t) Philoſtorg. Lib. 3. c. 6.

qui y eſt ſituée, comme on le voit par cet endroit des Paralipoménes (*u*) où il eſt dit que Salomon fit un voyage à Aſiongaber, & à Ælath ; car celle-ci eſt plus du côté du midi, & celle-là ſe rencontre la prémiere en arrivant de la Paleſtine, quoique Fuller (*x*) ait penſé differemment. L'Endroit du Deuteronôme (*y*) où Moyſe nomme Ælath avant Aſiongaber n'eſt point une choſe qui puiſſe être oppoſée comme contraire à ce ſentiment ; car il eſt à remarquer que Moyſe faiſant l'enumeration des lieux que les Iſraëlites avoient traverſez ſous ſa conduite, étoit alors dans la terre de Moab, & qu'il commança de nommer, comme il étoit naturel de le faire, les derniers

(*u*) 1 Par. 8: 16.
(*x*) Fuller: Miſcel: Lib. 4. Cap. 10.
(*y*) Dout. 2: 8.

niers endroits, par où ils avoient passé. A quoi on peut ajouter que le sçavant Bochart (z) a repris le même Fuller de ce qu'il avoit crû qu'Ælath étoit un village des Nabathéens au quel on a donné le nom *d'Albus.*

Les Vaisseaux du Roy Hiram sont envoyez de Tyr à Asiongaber.

III. Le Roy Salomon fit construire des Vaisseaux à Asiongaber dans le voisinage de qui St. Jerôme (a) assure qu'il y avoit des forêts d'une grande étenduë, où l'on trouvoit des bois propres à la construction des Vaisseaux: Mais comme ses sujèts étoient peu versez dans la marine, il se servit de l'adresse des Pheniciens, dont l'habileté, qui leur avoit procuré des richesses immenses, étoit très renommée. Agatharchide (b) He-

[z] Boch. Chan. Lib. 1. Cap. 44.
(a) Hier: Epist: 127. ad Fabiol. Mans. 32.
(b) Agatharch. apud Phot. Tom. 250.

Heliodore (*c*) & pluſieurs autres nous apprennent qu'ils avoient commerce ſur les côtes de la mer rouge, & chez des nations très riches. Les Hebreux n'étoient pas non plus les ſeuls à qui ils rendoient leurs ſervices. Herodote (*d*) dit qu'ils en uſoient de la même façon avec les Egyptiens, quoique ceux-ci eûſſent une plus grande connoiſſance de la marine que les premiers. Il demeure donc pour conſtant que Hiram Roi de Tyr envoya des Vaiſſeaux à Aſiongaber. C'eſt ce que nous remarquons clairement dans l'Ecriture Sainte (*e*) où il eſt dit: *Alors Salomon s'en alla à Aſiongaber, & à Ælath ſur le rivage de la mer rouge qui eſt au pays d'Edom; Et Hiram lui*

(*c*) Heliodor. Æthiop. L. 4.
(*d*) Herodot. L 4. cap. 42.
(*e*) 2 Par. 8. 17. 18.

envoya des navires & de ſes Serviteurs experimentez dans la marine. C'eſt ici que quelques Interpretes ont voulu rafiner : car ne trouvant point de voye pour faire paſſer la flotte de Tyr à Aſiongaber, ils ſe ſont imaginé que ces Vaiſſeaux, au lieu d'aller juſqu'à Aſiongaber, s'étoient ſeulement rendus à Joppé, où ils avoient debarqué les matelots, avec toutes les choſes neceſſaires pour la conſtruction des Vaiſſeaux, que Salomon fit conduire de là par terre à Aſiongaber. Mais cette fiction eſt tout-à-fait contraire à ces paroles du premier livre des Rois, (*f*) *Et la Flotte d'Hiram qui apportoit de l'Or d'Ophir, apporta auſſi en fort grande abondance du bois de Thia & des pierres precieuſes.* Et enſuite, *la Flotte du Roi alloit dans*

(*f*) 3 Reg: 10: 11, 22.

dans trois ans une fois à Tharsis avec la Flotte d'Hiram. D'où il resulte que les Vaisseaux de Salomon & d'Hiram, firent voile d'Asiongaber pour Ophir, Tharsis, & qu'ils retournerent ensemble.

IV. Mais, dit-on, comment auroit-on pû faire passer les Vaisseaux des Tyriens de la Mediterranée dans la mer rouge; car c'est là le noeud de cette difficulté, & de quelques autres que nous rencontrerons sur nôtre chemin; C'est pourquoi il est à propos de traiter cette question avec une exactitude particuliere. Premierement si on prend le parti de dire que les Vaisseaux des Tyriens après avoir abordé à la côte d'Egypte, furent demontez, & que les pieces en furent transportées sur des chameaux, ou des chevaux, jusqu'à la mer rouge, & là construits de

On examine comment il s'est pû faire que ces Vaisseaux aient été de Tyr à Asiongaber: soit on les a demontez & ensuite transportez par pieces sur des Chevaux.

de nouveau; on ne peut pas s'empêcher de convenir de la poſſibilité, puiſque nous voyons tous les jours la même choſe, pratiquée chez les Turcs qui, quand ils veulent mettre une Flotte ſur la mer-rouge, y tranſportent des côtes de la mer Mediterranée, ſur des chameaux, tout ce qui eſt neceſſaire pour la conſtruction des Vaiſſeaux: choſe, que nous ſçavons avoir encore été pratiquée avant eux par les Soudans d'Egypte.

Si on les conduiſit tous entiers ſur des rouleaux.

V. En ſecond lieu, ſi l'on dit que les Tyriens ſe ſervirent du même expedient dont commença à uſer Cléopatre après la Bataille d'Actium, & que ces Vaiſſeaux furent tranſportez à force de Bras, & d'Argent, de la mer Mediterranée dans l'Erythrée, l'intervalle de l'une à l'autre n'étant que de trois cens ſtades; la choſe ne paroîtra pas

non

non plus incroyable. Et en effet ſi les Arabes n'euſſent pas brûlé une partie des Vaiſſeaux de Cléopatre, & ſi l'eſpérance qu'elle conçut d'un tems plus heureux, n'eût pas fait interrompre cet ouvrage déja commencé, il eſt conſtant que toute la Flotte auroit été tranſportée de la même maniere. Les Hiſtoires anciennes & modernes nous fourniſſent une infinité de ſemblables exemples. Sans parler de la Fable qui rapporte que les Argonautes chargerent ſur leurs épaules le vaiſſeau Argo, & le tranſporterent ainſi du Danube, & des autres fleuves qui ſe joignent à celui-ci, juſqu'à la mer Adriatique & même au travers de quelques terres de l'Afrique dans l'eſpace de douze jours; ſans s'arrêter non plus à ce que l'on a imaginé des habitans de la Colchide à qui l'on attri-

attribue d'avoir imité en cela les Argonautes: perſonne ne doute que cette pratique n'ait été fort commune, depuis le tems de Thucydide [*g*] juſqu'à preſent ſur l'Iſthme de Corinte, à qui on a donné le nom de *Diolcos*, par la raiſon qu'on portoit auſſi avec ſoi les vaiſſeaux en le traverſant. Diodore [*h*] attribue la même choſe à Semiramis pour aller de la Bactriane dans les Indes. Tite Live [*i*] en dit autant d'Annibal, pour traverſer l'Iſthme de Tarente; Et Ceſar [*k*] de Cneius Pompeius fils du grand Pompée qui étant à Orique, fit conduire ſes galeres ſur des rouleaux juſqu'au lieu auquel elles étoient deſtinées. Enfin nous ſçavons que Mahomet II. en uſa encore ainſi

(*g*) Thucyd. L. 3. & 8.
(*h*) Diodor. Lib. 3.
(*i*) Livius Lib: 25. Cap: 11.
(*k*) Cæſ: de Bel: Civ: Lib: 3.

ainſi au Siége de Conſtantinople.

VI. Mais à quoi bon ſe tant tourmenter à imaginer quelle fut la maniere dont les vaiſſeaux des Tyriens firent ce trajet, puiſque dans ce tems-là on avoit une voye ſi facile pour cela? En effet de ce tranſport des vaiſſeaux Tyriens, on doit conclure que même avant le ſiecle de Salomon les Rois d'Egypte, avoient joint la mer Mediterranée à l'Erythrée par un canal de l'une à l'autre. Car qui pourroit ſe perſuader que les Egyptiens, nation ſi laborieuſe, & accoutumée à de ſemblables ouvrages, après avoir creuſé une infinité de Canaux, dans une terre molle & bourbeuſe, pour introduire ou detourner les eaux du Nil; & avoir élevé, avec des travaux immenſes, ces merveilleuſes Pyramides, ayent

Il paroit qu'on les fit paſſer par un Canal de communication du Nil à la mer-rouge qui avoit été creuſé long-tems auparavant.

ayent pû negliger la jonction de ces deux mers, qui leur aſſuroit des commoditez & des avantages infinis? Ce n'eſt pas ici une ſimple conjecture. Une tradition Arabe aſſure que la jonction du Nil avec le golfe Arabique a certainement été faite. On en fait remonter l'époque juſqu'au tems d'Abraham, & on en attribue l'execution à Totis, ou comme d'autres le nomment, à Tarſis Roi d'Egypte. C'eſt le ſentiment de Murtadi dans la deſcription de l'Egypte. Strabon [l] après avoir avancé que l'ouvrage n'avoit été qu'ébauché ſous Seſoſtris, a pretendu dans la ſuite que le Canal de communication, avoit été fait ſous ce Prince avant la guerre de Troye. Tous les ſçavans conviennent que la guerre de Troye, eſt d'un ſiecle plus

[l] Strab: Lib: 17. & 1.

plus ancienne que le regne de David. Mais on voit par la fupputation des tems, & par le temoignage de Joſephe, [m] que Seſoſtris, connu dans l'Ecriture ſous le nom de Séſac, n'a vécû que long-tems depuis, & a été contemporain de Roboam, quoique ce ſentiment ſoit oppoſé à celui de la plûpart des Auteurs Grecs. Ainſi on doit conclure que ce canal avoit été percé, & rendu praticable avant le regne de Seſoſtris; mais que dans la ſuite des tems s'étant trouvé bouché faute d'entretien, ce Prince entreprit d'y faire travailler de nouveau, & de le creuſer d'avantage. A cette opinion on peut auſſi ajouter le ſentiment de quelques anciens, qui ont crû qu'après la deſtruction de Troye, Menélas avoit traverſé l'Iſthme Arabique par un canal

[m] Joſeph: Antiq: Lib: 8. Cap. 4.

canal, pour penetrer en Ethiopie. Mais il paroît que c'eſt avec raiſon que Strabon deſaprouve Eratoſthene, Auteur d'ailleurs fort habile, de ce qu'il s'étoit imaginé, que dans le tems que la Ville de Troye ſubſiſtoit, le detroit de Gibraltar n'étoit pas encore ouvert; & que les eaux de la mer Mediterranée couvroient l'Iſthme Arabique; ce qui avoit facilité à Ménélas ſon paſſage dans la mer rouge. Cependant ce netoyement du canal & l'ouvrage nouveau qui y fut fait en le creuſant d'avantage, que quelques uns attribuent à Seſoſtris, eſt auſſi attribué par d'autres à Pſammitichus ſon fils; & Herodote [n] en donne la gloire à Necus petit fils de Seſoſtris. Quoiqu'il en ſoit, l'ouvrage ne fut pas pouſſé juſqu'à la fin dans ce tems-là, non

(n) Herodot. Lib. 4. Cap. 42.

non plus que quelques années après par Darius, ſous qui cependant il s'en fallut peu qu'on n'y mit la derniere main. L'on en fut detourné par la crainte que l'on eut que les eaux de la mer-rouge, ſe trouvant plus hautes que les terres d'Egypte, ne vinſſent à inonder le pays. Cependant le même Herodote [o] ſemble inſinuer que Darius pouſſa l'ouvrage à ſa derniere perfection. Ptolomée Philadelphe prévint l'inconvenient que l'on craignoit du côté des eaux de la mer-rouge, il ajouta au canal qu'il avoit entierement fait creuſer depuis Bubaſte juſqu'à Arſinoé, des Ecluſes, pour arrêter les eaux de la mer-rouge, qui ſeroient entrées avec trop de violence. Nous voyons encore dans Strabon (p) que du temps d'Ælius

(o) Herodot: Lib: 4. cap. 39.
(p) Strab: Lib. 2.

d'Ælius Gallus & du ſien, la communication du Nil au golfe Arabique étoit libre aux vaiſſeaux marchands d'Alexandrie, & que de là ils penetroient juſques dans les Indes. Je ne crois pas cependant que ce canal ait été navigable pour les gros vaiſſeaux; car comment Cléopatre ſe ſeroit-elle determinée à faire conſtruire avec des frais & des peines immenſes, des machines pour tranſporter ſa flotte par terre, ſi elle eût eû une voye ouverte pour le faire avec plus de facilité. Dans la ſuite, l'Empereur Trajan fit reparer ce canal, & lui donna ſon nom, comme Ptolomée avoit fait avant lui. Après quoi le Caliphe Omar, vers la fin du regne d'Heraclius, donna la commiſſion à Amri fils d'Aſius, de nétoyer ce Canal qui s'étoit trouvé comblé avec le tems, faute d'entretien.

Ce

Ce canal eſt celui que les Arabes croyent que dès le tems d'Abraham Totis Roi d'Egypte avoit fait faire. Un autre Caliphe d'Egypte le fit fermer à ſon embouchure du côté de la mer; Et le Caliphe Hakem le fit encore de nouveau rétablir & l'orna d'un revétement de marbre. Quelques Soudans d'Egypte, leur vainqueur Selim Empereur des Turcs, & les deſcendans de celui-ci, ont travaillé à le rouvrir, & l'ont mis dans l'état où il ſe trouve aujourd'hui, mais il ne ſert plus qu'à introduire les eaux dont on a beſoin dans certains tems pour arroſer les terres d'Egypte; la quantité du limon dont ſon lit eſt chargé, le rendant inutile pour la navigation. Nous n'oublirons pas ce que Diodore (*q*) rapporte; ſçavoir, que de Memphis à la

(*q*) Diod: Lib: 1.

mer, (nous ajouterons, Mediteranée de crainte d'erreur) on a coupé une infinité de canaux ſemblables à ceux que l'on trouve dans le reſte de l'Egypte, deſtinés à arroſer les terres ou à tranſporter les marchandiſes.

On examine la veritable ſituation de ce canal.

VII. Je crois avoir fait ſentir à ne pouvoir en douter, tant par la deſcription que nous avons des anciens, que par le ſentiment des modernes, que ce canal que Seſoſtris repara, étoit le même que celui que Darius, après lui Ptolomée Philadelphe, & enfin le Caliphe Omar avoient fait creuſer, à diverſes repriſes. Ce canal s'etendoit depuis la Ville de Fuſtata aujourd'huy le grand Caire, juſqu'a Clyſma port ſur la mer rouge; ce qui eſt conforme à ce qu'en diſent Elmacin (*r*) & Eutychius, (*s*) à qui on peut

(*r*) Elmac: Hiſt: Sarac: Lib: 1.
(*s*) Eutych. Annal. Alex: Tom: 2. pag: 320.

peut joindre Herodote (*t*) qui dans la deſcription qu'il en donne place le commencement de ce canal un peu au deſſus de Bubaſte; C'eſt en effet la partie du Nil qui eſt la plus voiſine de la mer, & l'endroit où il étoit le plus facile de creuſer un canal; car au rapport de Pline (*u*) cet intervale n'eſt que d'environ ſoixante & deux mille pas. Le ſeul Auteur dont on peut regarder le ſentiment comme oppoſé, eſt Diodore (*x*) qui dit que le canal que fit faire Neco fils de Pſammitichus prenoit depuis l'embouchure de Peluſe juſqu'à la mer rouge. Diodore, à la verité, a voyagé en Egypte & s'eſt entretenu avec des Prêtres Egyptiens; mais j'ai de la peine à me perſuader qu'il ait avancé

(*t*) Herodot: Lib: 2. pag. 158.
(*u*) Plin: Lib: 6. cap. 29.
(*x*) Diod. Lib. 1.

juſques à l'embouchure de Peluſe qui en eſt à l'Orient, d'autant qu'il paroît qu'il s'embarqua à Alexandrie, qui en eſt à l'occident & ſituée proche de l'embouchure de Canope. Ainſi il eſt à croire qu'il aura confondu le canal que Seſoſtris avoit fait creuſer pour ſervir au paſſage & au tranſport des marchandiſes & depuis la pointe du Delta juſqu'à la mer-rouge, avec celui que le même Seſoſtris avoit fait faire pour garantir le pays des incurſions des Arabes, & qui n'étoit pas éloigné de Peluſe. Enfin Jean Tzetzes (y) prend une autre route: il dit que ce furent Neco & Darius qui acheverent ce canal, & que Ptolomée en avoit fait percer un autre qui prenoit ſon commencement à l'embouchure du Nil. Mais après tout, on ſçait quel cas

(y) Joh: Tzetz: Chil. 7. Hiſt. 141.

cas on doit faire de l'autorité d'un tel Autheur.

VIII. Les anciens Auteurs sur la foi desquels je l'ai rapporté, disent presque tous unanimement que les Rois d'Egypte & de Perse, Sesostris Psammitichus, Neco & Darius, qui ont fait travailler à ce canal, avoient été detournez de le pousser jusqu'à sa perfection, parce-qu'ils s'étoient apperçûs que le niveau de la mer-rouge étoit plus haut que celui des terres d'Egypte, & qu'ils apprehendoient que l'Isthme étant coupé, la mer ne trouvant plus de barriere, inondât tout le pays de ses eaux. C'est ainsi qu'en parle Aristote; (z) Diodore (a) ajoute que ce fut pour cette raison que Ptolomée, après avoir

Si le niveau de la mer rouge est plus élevé que celui des terres de l'Egypte.

C 3 con-

(z) Aristot. Meteor. Lib. 1. cap. 14.
(a) Diod. Lib. 1.

conſommé un ouvrage que les autres n'avoient fait que commencer, fit conſtruire une Ecluſe pour remedier, quand on le jugeroit à propos, à l'impetuoſité des eaux de la mer qui entreroient dans ce canal. Pline (*b*) après avoir dit que l'on avoit trouvé que l'eau de la mer-rouge, étoit de trois coudées plus élevée que les terres d'Egypte; allegue une autre raiſon qui eſt que l'on avoit apprehendé que les eaux de la mer ne vinſſent à gâter les eaux du Nil, qui ſont les ſeules que les Egyptiens ayent pour boire. St. Baſile (*c*) & St. Ambroiſe (*d*) qui eſt autant l'imitateur des ſentimens de celui-ci, que ſon interpréte, ont auſſi donné tous deux dans cette opinion; en regardant la choſe

(*b*) Plin. lib. 6. cap. 29.
(*c*) Baſil. Hom. 4. in Hexaëm.
(*d*) Ambroſ. in Hexaëm. Lib. 2. cap. 2.

choſe comme un prodige, ils ont ajouté, mais d'eux mêmes, que l'eau de la mer étoit ſi fort elevée au deſſus du niveau des terres d'Egypte, que ſi la toute-puiſſance de Dieu ne les retenoit pas, elles ſubmergeroient infailliblement tout le pays: comme ſi la mer-rouge, ainſi que les autres, n'avoit pas ſes bornes; Et que les terres d'Egypte du côté qu'elles bordent cette mer, ne fuſſent pas plus élevées que celle du Delta. Mais Strabon [e] fait voir le ridicule de la crainte que l'on avoit donnée à ces Princes qui avoient commencé à percer cet Iſthme, & nie formellement qu'il ſoit vrai que les eaux de la mer rouge ſoient plus hautes que l'Egypte. C'eſt ce qu'ont fort bien prouvé Fournier [f] &

(e) Strab. Lib. 17.
(f) Furner. Hydrog. Lib. 18. cap. 9.

Riccioli [g] par les regles de la Geométrie & de la Phyſique, en demonſtrant que toutes les mers, au moins celles dont les eaux ont flux & reflux, ſont dans le même Equilibre. On peut voir là-deſſus le Livre d'Archimede [h] *de iis quæ vehuntur in humido*, où il dit que la ſuperficie de tous les humides, lorſqu'ils ſont dans leur ſituation naturelle, eſt ronde & qu'ils ont le même centre que la terre. Ce qui eſt veritable, lorſque la nature des eaux eſt la même, mais il s'y trouve ſouvent de la difference. C'eſt pourquoi Eratoſthenes a nié avec raiſon que l'on doive appliquer cette demonſtration d'Apchimede aux eaux de la mer, & a pretendu que celles du detroit de Corinthe ſont en

(h) Archim. περὶ τῶν ἐχομένων Lib. 1. prop. 2.

en effet plus élevées que celles de Cenchrées. C'eſt de quoi je ne puis rendre de temoignage; mais il eſt evident par pluſieurs raiſons que cela peut être. Pour ce qui concerne la mer-rouge, elle doit neceſſairement être plus élevée, par la raiſon que ſes eaux directement ſituées ſous le ſoleil, entre les Tropiques, ſont fort echauffées. Les gens de mer s'en apperçoivent ſenſiblement; & même ils ont beaucoup de peine à ſe retirer de ces ſortes d'endroits élevez. Cela appuie fort l'opinion qui tient, que le flux & le reflux de la mer viennent de cette alternative de chaleur & de refroidiſſement. Ainſi donc comme la mer rouge s'étend au delà du Tropique du Cancer & qu'elle communique à l'Océan Indien, qui eſt preſque tout ſitué ſous les Tropiques, il eſt evi-

dent qu'elle doit être plus chaude que la mer Mediterranée & par consequent plus élevée. Mais il n'est pas moins certain que la mer Mediterranée est plus basse que le Nil d'autant qu'il s'y va jetter. L'Egypte même a été plus basse qu'elle n'est, avant qu'elle se fût elevée au dessus des eaux par cet amas de limon, dont le Nil l'a converte, & c'est ce qui l'avoit fait nommer ποταμόχωστος & ποταμοῦ δῶρον Ce n'étoit pas l'Egypte seule qui étoit dans ce cas-là ; il en étoit de même de Themiscyre & d'une grande partie de la Cilicie, de quelque canton de la Colchide, & des autres pays dont fait mention Strabon (*i*). Mais quoique le Nil ait élevé l'Egypte, il ne laisse pas lui-même tous les ans de s'élever au dessus, jamais cependant de telle sorte

(*i*) Strab: Lib: 1.

ſorte que ſes eaux puiſſent ſe mêler avec celles de la mer rouge. On peut encore donner d'autres raiſons de l'elevation de cette mer, comme la violence des vents, ou l'abord des eaux. En effet étant evident que le mouvement des eaux de la mer, ainſi que les vents qui y ſouffent ſous la zone torride, viennent d'orient en occident; il faut neceſſairement, vû la ſituation de cette mer, que ſes eaux reçoivent l'impreſſion de cette violence, & qu'elles ſoient portées du même côté. ſur tout dans la haute mer. Car quoi que l'on ſe ſoit imaginé que le flux de cette mer eſt peu de choſe, ou que même il n'y en a point du tout; on a cependant obſervé depuis quelque tems, que ce flux alloit juſqu'à quelques pieds de hauteur. Il faut encore ajouter à

cela que l'élévation des côtes de cette mer fait que presque aucuns fleuves ne s'y jettent. Enfin on ne peut s'empêcher de convenir, que les Ecluses que fit faire Ptolomée Philadelphe dans ce canal, afin de pouvoir introduire les eaux ou les arrêter, n'y furent mises dans aucune autre vûe que pour mettre, dans le besoin, de justes bornes à la hauteur des eaux de la mer rouge. Il est à present facile de comprendre de quelle façon les Vaisseaux d'Hiram ont pû aller de Tyr à Asiongaber. Il n'étoit pas à craindre que Pharaon Roi d'Egypte les troublât d'autant que le Roi Salomon pour l'interêt de qui cette flotte s'equipoit, étoit son gendre; & que peut-être il devoit lui revenir quelque tribut sur les marchandises que ces Vaisseaux apporteroient.

IX.

IX. C'eſt par là, à ce que je crois, que l'on peut éclaircir ces queſtions ſi difficiles, & ſi embrouillées que l'on a formées ſur l'origine des Phéniciens. que là plûpart des Auteurs diſent être ſortis des environs de la mer Erythrée; C'eſt auſſi par là que l'on pourra comprendre leurs navigations, & les colonies qu'ils ont établies le long des côtes de cette mer. Car Hérodote, (*k*) Strabon, (*l*) Pline (*m*) & pluſieurs autres s'accordent parfaitement en cette opinion, que les Phéniciens ſont originaires des côtes de la mer rouge; & qu'ils ont habité le rivage de la mer de Chanaan, quoique quelques ſçavans l'entendent des Hebreux qui, après le paſſage de la mer-rouge, vain-

On recherche pourquoi on a cru que les Phéniciens tiroient leur origine des côtes de la mer Erythrée, & pourquoi ils ont ſi ſouvent envoyé des Colonies dans ce pays-là.

(*k*) Herodot: Lib: 1.
(*l*) Strab: Lib: 1.
(*m*) Plin: Lib: 4. cap: 22.

quirent, & chaſſerent les Chananéens. De plus l'on voit encore des marques evidentes des navigations que les Pheniciens ont faites tant dans le golfe Arabique, que dans le Perſique, dont pluſieurs Auteurs ont fait mention. Pour moi j'eſtime, qu'il à pû ſortir des bords de la mer Erythrée des colonies qui ont été s'établir dans la terre de Chanaan, & que de la terre de Chanaan on en a auſſi envoyé ſur les bords & dans les Iſles de la mer Erythrée, comme Strabon [n] temoigne que les uns & les autres s'en vantoient; & que le canal, qui joint le Nil au golfe Arabique, a facilité le commerce de ces deux nations. C'eſt donc ſans fondement que Vatable & Grotius, ſe ſont aviſés de dire, que c'étoit l'Iſle de Tyr dans la mer Erythrée d'où Hiram

(n) Strab: Lib: 17.

Hiram avoit fait venir les Vaiſſeaux qu'il fournit à Salomon: Comme ſi les Pheniciens avoient eû une flotte & des ports dans une petite Iſle qui n'étoit presque pas connue.

CHAPITRE II.

Du Pays d'Ophir.

Il y a pluſieurs opinions touchant le Pays d'Ophir & de Tharſis.

IL eſt maintenant à propos d'examiner quels ſont ces pays d'Ophir, & de Tharſis, où ces flottes equipées avec tant d'appareil furent conduites. Ce me ſeroit une peine infinie, peut-être même deſagreable & d'une utilité fort mediocre pour les Lecteurs, que d'entreprendre de rapporter en détail les differents ſentimens des Auteurs ſur ce ſujet, & les preuves qu'ils en

en donnent. Car depuis les Indes jusqu'à l'extremité de l'Afrique & de l'Eſpagne, il ne ſe trouve presque pas de contrée maritime, tant ſoit peu conſiderable, que quelqu'un ne ſe ſoit imaginé être la Terre d'Ophir. La temerité de certaines gens fertiles en conjectures, les a portés à l'aller chercher, ſous les plus legéres apparences, jusqu'au Perou. Il n'y a pas moins de diverſité dans les ſentimens ſur la ſituation de Tharſis, car on la place ſur diverſes côtes de la mer mediterranée, ſur tout ſur celles d'Afrique, quelquefois hors du detroit de Gibraltar, & tantôt à droite & tantôt à gauche. Je me contenterai donc de propoſer mon ſentiment & d'en donner les preuves. S'il eſt jugé raiſonnable, toutes les autres opinions tomberont d'elles-mêmes. J'en toucherai

rai néamoins en paſſant les principales & feray voir combien elles s'eloignent de la verité.

II. Je commence par établir qu'il faut appeller Ophir toute la partie orientale de l'Afrique, depuis le Cap des Aromates, qui porte maintenant le nom de Gardafuy, juſqu'à l'extremité meridionale qui eſt appellée par les Arabes Zanguebar, où commence la Cafrerie. Je ne ſuis pas en cela Ptolomée qui borne l'Afrique au promontoire *Praſum*, ſoit qu'on place ce promontoire dans la Mozambique au quinziéme degré de latitude meridionale; ſoit proche du promontoire des Courants un peu au deſſus de Tropique du Capricorne; Car je démontrerai ci-aprés que les anciens ont pouſſé leurs navigations beaucoup plus loin. Mais quoique j'aye avancé que l'on peut com-

Il paroit qu'Ophir étoit une contrée de l'Afrique Orientale-ſur tout Sophala, & Tharſis une contrée occidentale de l'Afrique & de l'Eſpagne & en particulier quelque lieu voiſin de l'Embouchure du fleuve Bætis.

comprendre une ſi grande étenduë de pays ſous le nom d'Ophir, je ſuis perſuadé neanmoins que tout de même que l'on comprend ſous le nom d'Aſie cette partie de la terre qui regarde le ſoleil levant & l'Aſie mineure; & que l'on nomme Afrique cette quatrieme partie du monde qui eſt au midi, & l'Afrique proprement dite; Et que l'on donne de même le nom de France à un Royaume entier, & à une ſimple Province; Ainſi, dis-je, je ſuis perſuadé que l'on doit principalement donner le nom d'Ophir à une certaine contrée que l'on nomme Sophala, qui eſt au vingt & uniéme degré de latitude Meridionale, & où il ſe faiſoit un commerce beaucoup plus conſiderable que dans les autres pays. Je crois auſſi qu'on doit appeller Tharſis toute la côte occi-

occidentale d'Afrique & d'Espagne, mais particulierement l'endroit le plus voisin de l'embouchure du Baetis.

III. Voici les raisons qui m'ont fait m'attacher à ce sentiment. Premierement quelques Anciens ont dérivé le nom d'Afrique de celui d'Ophir: Et la Lybie, au rapport d'Estienne (*a*), a été autrefois nommée *Ophirisa*. Car c'est ainsi que les commentateurs assurent qu'il faut lire, & non *Ophiusa* comme on lit communement. De plus, entre le promontoire de Mosylon & celui des Aromates, on rencontre une Montagne, un promontoire, & un fleuve appellés *Elephas*, nom dérivé selon les apparences de celui d'Ophir, auquel on a ajouté au commencement l'article des Arabes; à moins que l'on ne dise que l'Ety-

Plusieurs preuves. *Premierement la ressemblance du nom.*

[*a*] Stephan. de Urbibus in λιβύη

l'Etymologie en eſt la même que celle du mot *Alpes*, ainſi appellées, ſelon moi, à cauſe de leur hauteur, plûtôt qu'à cauſe de la blancheur des neiges dont elles ſont couvertes, comme l'ont penſé Feſtus Pompéius & l'Etymologiſte, gens d'ailleurs d'une erudition très-grande. Mais on peut leur oppoſer Tite-Live (*b*) Servius (*c*), Philargyrius, & Iſidore (*d*), qui ſont du ſentiment que j'ay avancé. On y peut joindre encore l'Etymologiſte lui-même qui a propoſé les deux opinions, comme auſſi un ancien Gloſſaire où les Alpes ſont interprétées ὑψηλὰ ὄρη, qui ſignifie haute montagne, & où le nom d'Olympe eſt donné à des montagnes élevées. En effet ces deux noms Olympe &

[*b*] T. Liv: Lib: 21. cap: 30.
[*c*] Serv. & Phila. 9. in Georg: 3.
[*d*] Iſidor: Etym: Lib: 18. cap. 18.

& Alpes ſont comme ſynonimes & tirent leur origine de la même ſource. C'eſt encore la même raiſon qui a fait donner le nom d'Albe à pluſieurs Villes de l'Europe, ſituées ſur le ſommet de quelques montagnes, comme l'a très-bien remarqué Buchanan [e]. C'eſt auſſi d'où vient le nom d'*Alpus*, donné au géant dont fait mention Nonnus (f) qui fut ainſi nommé à cauſe de ſa grandeur extraordinaire; Et celui d'*Albion* autre géant qui fut tué avec ſon Frere Bergion par Hercule, & fut ainſi appellé par rapport à la grandeur prodigieuſe de ſon corps qui égaloit la hauteur des montagnes. Or comme nous trouvons en Ethiopie le nom d'*Alpes*, celui d'*Olympe* eſt en uſage en Panchaïe, Iſle voiſine de l'Arabie heureuſe,

(e) Buchan: Rer. Scotic. Lib: 1.
(f) Nonn: Dionys. Lib. 25. & 41.

ſe, car c'eſt là que Diodore [g] place le mont Olympe. Le mot *Alphée* nom d'une montagne de l'Etolie qu'on a appellée dans la ſuite Myénes, & celui d'un autre montagne des Indes nommée *Elephant* ſituée fort près du fleuve Hydaſpe, ont la même origine. Quoique les anciens Auteurs que j'ai citez diſent que ces noms viennent de l'ancien langage des Gaulois, il faut convenir cependant qu'il y a certains termes dont l'uſage a été general chez preſque toutes les nations, comme cela eſt arrivé au mot *Sac*. Au reſte il eſt bon d'être averti qu'on ne doit nullement s'en rapporter à Procope [h] & à Euſtathe qui interprétent le mot *Alpes* par *defilez de montagnes* que dans la ſuite on a appellé στενωπος, gorge

(g) Diodor: Lib: 5.
(h) Procop: de Bell: Goth: Lib: 1. cap: 12.

gorges de montagnes. Ceci ſoit dit ſeulement en paſſant; je reprends mon ſujèt. Le Rhapt fleuve fort conſiderable de cette contrée, a été appellé par les habitans du pays Obïi, nom dans lequel il eſt facile de trouver un rapport au mot Ophir, & la racine de celui de Sophala: Car les Septante & Théodotion interprettent le mot Hebraïque Ophir, par ceux de σωφὶρ, σουφὶρ, σουφεὶρ, & σωφιρὰ, au lieu de quoi on lit dans le Manuſcrit Alexandrin σωφαρὰ, qui eſt la même choſe que Sophala. Joſephe (*k*) écrit auſſi σωφὶρα, Euſebe [*l*] σουφὶς, & σωφιρὰ, St. Jerôme [*m*] *Sophera*, Heſychius [*n*] σουφὶς, que Suidas

[*i*] Euſtath: in Dionys: Perieg: v. 295.
[*k*] Joſeph: Antiq: Lib: 8. cap: 2.
[*l*] Euſeb: Demonſt: Evang: Lib: 2. Onomaſt: Locor: Script.
[*m*] Hieron: De Locis Ebr.
[*n*] Heſych: in Σουφὶς

das [o] par erreur écrit σουφεις. Car je ne puis convenir, comme quelques Auteurs le font, que ce soit par une erreur de copiste, d'autant que plusieurs Auteurs Grecs & même des nations entiéres affectent d'ajouter cette Lettre S à certains mots, comme dans *Indi*, *Sindi*; *Osthanes*, *Sosthanes*; *Merdis*, *Smerdis*; *Ardiæi*, *Sardiæi*; *Athenæ*, *Satines*; *Thebæ*, *Stives*; *Tibareni*, *Stibareni*; μικρὸς, σμικρὸς; μέρδω, σμέρδω. Ce qui se voit encore dans Nehemie, (p) où le même lieu que les Septante ont nommé ὀφὰλ ils l'écrivent peu aprés σοφλὰ. Ainsi dans Pline *Aphar* ville de l'Arabie est appellée *Saphar* & dans Prolomée *Sapphara*. De même encore les Alpes sont appellées par Lycophron σάλπια ὄρη; Et dans Eu-

[o] Suid: in σουφεὶς.
(p) Nehem: 3: 27, 28.

Eupoléme,(q) Hiram ami du Roi Salomon, eſt appellé θεόφιλος.

IV. En ſecond lieu on trouve dans toute la partie orientale de l'Afrique une grande quantité d'or ; ce qui a fait dire aux Cafres que c'eſt leur pays qui a fourni l'or que l'on porta à Salomon. C'eſt de cette abondance d'or que l'on peut dire que lui a été donné le nom d'Ophir qui tire comme le mot *Ephraim* ſon origine de l'Hebreu פרה, qui ſignifie abondance & richeſſe. Mais s'il ſe trouve dans cette partie de l'Afrique de l'or en abondance, Sophala, ſuivant les relations des hiſtoriens & des voyageurs, eſt l'endroit qui en fournit le plus : enſorte que l'on peut aſſurer qu'il n'y a point d'endroit dans le monde d'où les anciens en ayent tiré une

Secondement la quantité d'or qui l'on trouve dans l'Afrique Orientale & ſur tout à Sophala.

D plus

(q) Eupol: apud Euſeb: præp; lib: 9. cap: ult.

plus grande quantité: Car c'eſt là que les Indiens, les Perſes, les Arabes, & les Portugais l'alloient chercher, pour le tranſporter chacun dans leur pays.

Troiſiemement. Les anciens Edifices & les Inſcriptions que l'on voit à Sophala.

V. J'ajouterai que l'on trouve à Sophala d'anciens Edifices bâtis de ces grandes pierres de taille, telles que celles dont Salomon s'eſt ſervi pour les edifices qu'il a fait élever; qu'il ne s'en voit point de cette eſpece dans le voiſinage de ce pays; & qu'il y a ſur ces pierres d'anciens caracteres gravez; inconnus à la verité aux Originaires du pays, aux Arabes, aux gens de mer & aux voyageurs; mais qui pourroient fort ſervir à quelque habile homme qui iroit ſur les lieux, pour en decouvrir l'Auteur & l'ancienneté. La circonſtance, qu'il ſe trouve dans le pays des Abyſſins, des Edifi-

Edifices bâtis avec de semblables pierres, où l'on dit qu'a demeuré la Reine de Saba, me paroît encore d'un grand poids: Car quoique ce soit une erreur de croire que c'étoit-là sa demeure, puisqu'il est certain qu'elle demeuroit en Arabie; ce nous est cependant un indice très-fort qui prouve que les Vaisseaux de Salomon ont été dans ce pays-là.

VI. Les gens du pays assurent qu'ils ont dans leurs archives des manuscrits très-anciens qui font foy que c'est dans cette contrée que Salomon envoya chercher son or, après en avoir eû connoissance par la relation que lui en fit la Reine de Saba; & Santius (r) dit que la montagne en la qu'elle ces monumens de l'Antiquité sont gardés, s'appelle *Afura*, nom qui approche beau-

Quatrieme ment. Les anciens Livres de ce Pays.

(r) Sant: Æthiop: Orient.

coup de celui d'Ophir: mais ces traditions ne ſont pas des plus ſûres, car elles font cette navigation en Ophir poſterieure à l'arrivée de la Reine de Saba en Judée, quoique l'Ecriture Ste. & les Interprétes la mettent auparavant.

Cinquiemement. La Religion des Sophaliens.

VII. La Religion des Sophaliens qui n'adorent qu'un ſeul Dieu; & qui ont en horreur l'idolatrie, & la magie, à quoi leurs voiſins ſont attachez, ne me paroît pas moins une preuve du ſentiment que j'ai établi, qu'un monument precieux de la vraye Religion.

Sixiemement. La ſituation de Sophala.

VIII. Comme Ptolomée avoit marqué Agiſimba pour bornes à l'Afrique du côté du midi, elle a été priſe avec quelque fondement par Marmol (*s*) pour Sophala; c'eſt auſſi ce qui a été cauſe que pluſieurs ont crû qu'O-

(*s*) Marm: Lib: 9. cap: 31.

qu'Ophir avoit été le terme des navigations de la flotte de Salomon vers le midi; Et l'on n'a point connu dans ces quartiers-là d'endroit plus celebre qu'Ophir Agizimbe & Sophala que l'abondance de leur or a rendu ſi recommandables.

IX. Le peu d'intelligence que l'on avoit de la marine en ce tems-là, obligeoit les Vaiſſeaux à côtoyer les terres; ainſi il faut neceſſairement qu'Ophir ſoit placé dans un lieu où l'on ait pû aller aiſement & avec peu de riſque. Telle eſt auſſi la ſituation de Sophala. On pouvoit commodément y arriver du port d'Aſiongaber, ſans perdre preſque les terres de vûe; la diſtance des lieux n'étoit pas grande, & un tel voyage n'étoit point ſujet à la viciſſitude des vents, & des differentes mers; parce que les côtes y ſont droites,

Septieme-ment. La facilité avec laquelle on pouvoit naviguer en Ophir.

peu élevées, & ne se trouvent point entrecoupées de Golfes ni de Detroits.

Huitiemement. Les frequentes Navigations de Salomon en Ophir.

X. Les frequens voyages de la flotte de Salomon en Ophir font encore voir clairement, que ce lieu n'étoit pas fort éloigné du golfe Arabique; car l'Auteur du Texte Sacré, dit que tous les ans, on rapportoit à Salomon d'Ophir six cens soixante-six talens, au lieu qu'on ne faisoit qu'un seul voyage dans trois ans à Tharsis.

Neuviemement. L'autorité de quelques anciens Auteurs.

XI. Je scai que quelqu'un m'objectera l'autorité de Jonathan Interprete Chaldéen, qu'on dira avoir rendu *flotte d'Ophir*, par *flotte d'Afrique*; & celle d'Origéne à qui on attribuera d'avoir dit, dans son explication du Livre de Job, que quelques interpretes ont aussi rendu le mot d'Ophir par celui d'Afrique. Mais si l'on exami-

examine la choſe un peu exactement, on verra que c'eſt Tharſis, & non Ophir, que l'Auteur Chaldéen a rendu par le mot Afrique: & que le temoignage d'Origene paroît tiré de quelque Chaîne des Peres. Or j'ai fait voir ailleurs combien on doit ajouter peu de foi à ces chaînes. Mais de quelque part que vienne ce temoignage, il eſt certainement produit par un ancien écrivain, & il ſuffira du moins à faire voir que l'opinion qui veut que l'Ophir ſoit la même choſe que l'Afrique n'eſt pas une invention de nos jours; mais que les anciens avoient eû la même penſée. J'ajoute encore ici le temoignage d'Eupoleme, qui prenant à la verité David pour Salomon, dit qu'il fit conſtruire des Vaiſſeaux à Achana Ville de l'Arabie ou plutot à Ælana, qu'il envoya à Urphé Iſle de la mer-

rouge abondante en or, des ouvriers propres à tirer ce metal de la terre, & que de là on lui en avoit apporté une grande quantité en Judée: Ce qui designe parfaitement Ophir, & la place ſur la mer-rouge, dont les anciens éloignent extremement les bornes.

Reponſe aux Objections. Premierement. Ophir n'eſt point dans les Indes.

XII. Ces raiſons quoique des plus vraiſemblables ne ſont cependant pas ſans contradicteurs. On objecte que toutes ces marques auxquelles on peut reconnoître le pays d'Ophir, conviennent beaucoup mieux à quelque contrée des Indes qu'à la côte occidentale de l'Afrique, ou à Sophala; & que les Indes produiſent auſſi en abondance les mêmes marchandiſes que Salomon envoyoit chercher. Il eſt vrai que Joſephe (*t*) Theodoret

(*t*) Joſeph: Antiq: Lib: 8. cap: 2.

ret (*u*) & St. Jerome (*x*) dont la plûpart des modernes ſuivent l'opinion, placent l'Ophir dans le Cherſonéſe d'or qui fait partie des Indes. Mais j'ai fait voir ci deſſus que les Navigations du golfe Arabique dans l'Arabie auroient été d'un plus long cours, d'une plus grande difficulté & expoſées à de plus grands périls, que celles de Sophala Un tel voyage paroiſſoit aux anciens ſi dangereux qu'Arrian (*y*) nie formellement que perſonne eût jamais été du golfe Arabique au golfe Perſique par mer, & qu'Eratoſthenes (*z*) ſoutient que qui que ce fût n'avoit avancé plus de quinze mille ſtades au delà du détroit de la mer-rouge. Strabon

(*u*) Theoret: in 3. Reg: Interr: 31.
(*x*) Hieron: de Loc: Ebr: & Epiſt: 140. ad Princip.
(*y*) Arrian. Indic.
(*z*) Eratoſth: apud Strab: Lib: 16. & 17.

bon dit qu'avant le ſiecle où il vivoit, à peine pouvoit-on dire qu'il fut arrivé à une vingtaine de Vaiſſeaux de franchir le détroit du golfe Arabique; quoique dans le tems qu'il écrivoit, pluſieurs grandes flottes rapportaſſent en Egypte de riches marchandiſes. Denys le periegéte ſoûtient la même choſe. (*a*) La maniere dont on voyageoit dans les Indes, les uſages que l'on avoit, les tems auxquels on le faiſoit, & les ports dans leſquels on s'arrétoit, ſont décrits par Pline (*b*) de façon à faire croire qu'avant le tems d'Alexandre perſonne n'avoit tenté, ou même formé une ſemblable entrepriſe, & qu'on n'avoit preſque aucune certitude que quique ce ſoit l'eût eſſayé avant le ſiecle où il vivoit.

(*a*) Plin: Llb: 6. cap: 22. 23.
(*b*) Demonſtr: Ev: prot 4. C. 6. §. 4.

vivoit. Quoiqu'il en soit, on peut dire sur le temoignage des anciens, comme je l'ai fait voir ailleurs, que dès les tems Heroïques il y avoit un commerce mutuel etabli entre les Egyptiens & les Indiens; mais la même autorité nous force aussi de convenir, que les Egyptiens & les peuples voisins devenus par succession des tems plus timides ou degoutés par la difficulté & par les dangers, cesserent d'aller dans les Indes. Au contraire la navigation de Sophala étoit si aisée, & on y couroit si peu de risque qu'on pouvoit y aller avec les plus petites barques en évitant de s'exposer au large & en côtoyant toujours le rivage. J'ajouterai encore le temoignage d'Ortelius (c) & de Marsham (d) Auteurs d'une grande Erudition, qui di-

[c] Ortel: in Ophir.
[d] Marsham: Chron: can;

ſent, que ce n'eſt pas pour être fertile en or, ni pour l'avoir jamais été, que l'on a donné à la Cherſonneſe Indienne le nom de Cherſonneſe d'Or, mais parceque l'uſage étoit d'y porter de l'occident de l'or & de l'argent pour le convertir en marchandiſes, bien loin d'en rapporter ce precieux métal: Ce qui s'accorde parfaitement avec ce qu'en a dit Pline (e). Au reſte, à l'égard de toutes les imaginations que quelques anciens écrivains ſe ſont faites de la terre d'or de l'Iſle de Chryſe, de celle d'argent d'Argyre, de ces montagnes d'Or gardées par des Grifons, de cette Fontaine dont l'eau ſe changeoit en or, auſſi-tôt qu'elle étoit puiſée, les Auteurs d'un jugement ſolide les ont toujours regardées comme des fables.

XIII.

[e] Plin. Lib. 6. cap. 22. 23.

XIII La même raiſon qui empêche de ſuppoſer Ophir dans les Indes, nous empêche de le mettre dans le golfe Perſique : Car c'eût été fort inutilement que l'on ſe ſeroit donné tant de peine, & qu'on auroit employé tant de tems à conſtruire une flotte pour apporter du golfe Perſique des marchandiſes que l'on pouvoit transporter par terre dans l'Arabie ſur des chameaux, & de l'Arabie dans la Paleſtine, comme on en uſoit de ce tems-là ; coutume que l'on a conſervée juſqu'à préſent, & qui diſpenſe de beaucoup de frais & de dangers. *Secondement, Ophir n'eſt point dans le golfe Perſique.*

XIV. Placer Ophir dans le Perou, comme ont fait quelques Eſprits fertiles en nouvelles idées, c'eſt ignorer les navigations des anciens, la diſtance prodigieuſe des lieux, & la nature même de la terre du Perou : Car comme *Troiſiémement. Ophir n'eſt point dans le Perou.*

je l'ai déja remarqué, on ne perdoit que le moins que l'on pouvoit les rivages de vûe, avant l'invention de la Bouſſole : & toutes ces expeditions maritimes des Argonautes, de Hannon & de tant d'autres dont parlent la Fable & l'Hiſtoire, ſe ſont toutes faites de la même maniere. C'étoit beaucoup pour eux, de paſſer les mers Égée & Ionienne, aprés avoir conſulté durant la nuit la grande ou la petite Ourſe. Mais ils n'oſoient, & leur peu de connoiſſance ne le leur permetoit pas, de ſe risquer ſur l'Océan, ni d'entreprendre de doubler ces dangereux caps du vieux & du nouveau monde, n'ayant que les aſtres pour guides, de la vûe deſquels même ils auroient été privés lorsque le ciel eût été couvert de nuages. Car ceux qui attribuent à Salomon la connoiſſance du nouveau monde

de & l'uſage de l'aiguille aimanteé, par cette ſeule raiſon, qu'ils s'imaginent qu'il n'a rien ignoré, abuſent des paroles de l'Ecriture, & font voir, à force de vouloir trop penétrer, qu'ils n'y entendent rien. En effet ſi on admettoit cette opinion, il faudroit neceſſairement convenir, qu'il étoit ſi bien inſtruit de tout ce qui concerne la marine, qu'il en eût pû inſtruire les autres, & les fortifier contre les perils de la mer, ce qui eſt abſolument abſurde & incroyable.

Quatrieme. Ophir n'eſt point ce qu'on appelle l'Iſle Eſpagnole ou St. Domingue.

XV. Ces preuves detruiſent encore l'opinion de ceux qui prennent St. Domingue pour Ophir: Car on manquoit dans ce tems-là de ſecours neceſſaires pour pouvoir parcourir avec quelque ſûreté un ſi grand eſpace de mer, & à l'exception de l'or, on n'auroit pû rencontrer dans cette Iſle aucune des marchandiſes dont

dont cette flotte étoit chargée; outre qu'il n'auroit nullement convenu, de ſe ſervir d'un port de la mer-rouge dans cette occaſion, d'autant qu'il eût été plus commode, plus facile & moins dangereux de faire partir cette flotte des ports de Tyr & de Joppé, & de la faire paſſer par le detroit de Gibraltar.

Cinquiemement. C'eſt inutilement que Bochart imagine deux Ophir.

XVI. Enfin je dis qu'il n'étoit nullement neceſſaire que Bochart, (*f*) s'aviſât d'imaginer deux Ophir, puisque tout ce que les Hiſtoriens Sacrés diſent du veritable, convient en tout à l'Ophir que j'ai indiqué cy-devant. Il eſt vrai que l'Arabie a été riche en or, & que c'eſt ce qui fit donner le nom de Caſſanites à une Nation d'Arabes. Mais je nie formellement, que de dire qu'avant Salomon & Hiram on n'avoit jamais été dans

(*f*) Boch. Phat. Lib. 2. Cap. 27.

dans cette terre d'Ophir la plus eloignée, ſoit une raiſon ſuffiſante pour attribuer à l'Ophir d'Arabie, ce qu'on lit de l'or d'Ophir, dans le livre de Job, (*g*) & dans les Paralipomenes, (*b*) de toutes le choſes que David avoit préparées pour la conſtruction du Temple; Car quoique, peut-être avant Salomon, les Iſraëlites ne ſe fuſſent pas appliquez à ce commerce maritime; je ne vois pas que l'on puiſſe dire le même choſe des Chananéens. Et il faut neceſſairement que cet or etranger que l'on apporta par mer de la Phenicie dans la Paleſtine, & qui entra dans les coffres de David, fût venu de quelqu'endroit.

CHA-

[*g*] Job 22: 24.
[*b*] 1 Par. 29: 4.

CHAPITRE III.

Du pays de Tharſis.

Tharſis paroit être la contrée occidentale de l'Afrique & de l'Eſpagne & ſur tout les endroits les plus proches du fleuve Baetis.

I. D'Ophir je paſſe à Tharſis, nom que j'ai déja dit avoir été donné à la partie occidentale de l'Afrique & de l'Eſpagne: de ſorte néanmoins qu'il convient de nommer proprement Tharſis, Gades, & les lieux du voiſinage de Gibraltar & du fleuve Baetis, & de l'entendre, comme je l'ai déja remarqué en parlant d'Ophir, de façon que quelquefois on donne à ce nom une ſignification d'une plus grande ou d'une moindre étenduë.

Pluſieurs preuves. premierement. L'autorité des Auteurs anciens & modernes.

II. Strabon (*a*) dit que les Phéniciens avoient contume d'aller dans ces pays-là, & qu'ils

y

[*a*] Strab: Lib: 3: 16, & 1.

y avoient bati des villes. Il ſemble auſſi vouloir deſigner Tharſis, lorſqu'il dit que la ville de Tyr devint fameuſe par le commerce qu'elle faiſoit en Afrique, en Eſpagne & même au delà des Colommes d'Hercule. Et lorſque Joſephe (*b*) fait mention des Eclaves amenés d'Ethiopie; & que Jonathan (*c*) interpréte Chaldéen avec le R. David Kimchi, rend Tharſis par *Afrique*, je crois qu'on peut autant l'entendre de cette partie de l'Afrique qui eſt ſur l'océan que de celle qui donne ſur la mer Mediterranée. On doit encore entendre dans ce ſens ce qu'Anaſtaſe (*d*) Sinaïte dit quand il rend Tharſis par Heſperie occidentale; auſſi bien que les vers d'un ancien poëte dans l'Epi-

[*b*] Joſeph: Ant: Lib: 8. cap: 2.
[*c*] Jonath: in 3 Reg. 10. 22. & 22: 49. & Jerem. 10. 9.
[*d*] Anaſt: Sin: in Hexaëm Lib: 10.

l'Epitaphe de Lesbie qui se trouve parmi les Epigrammes, qu'a ramassées Pithou. (e) Car quoique cela puisse se dire en même tems de l'Espagne, rien n'empêche qu'on ne le puisse aussi appliquer à l'Afrique occidentale où se trouvent les Hesperiens de Lybie prés du mont Atlas & le promontoire d'Hesperie, les Hesperiens d'Æthiopie, la mer Hesperienne, sous laquelle on comprend tout ce grand Océan qui environne l'Afrique occidentale, & l'Ile d'Hesperie située sur le Lac Triton, voisine de l'Océan, de laquelle Diodore [f] fait mention. Le même Strabon [g] assure que les Tyriens alloient souvent dans ces contrées & qu'ils avoient bâti trois cens villes sur la côte de la

[e] Epig: Bith. Lib: 3.
(f) Diodor: Lib: 2.
(g) Strab. Lib: 17.

de la Lybie qui donne ſur l'Ocean. Joignés encore à ces autorités celle d'Euſebe qui dans ſa chronique dit que l'on entend le nom d'Eſpagne ſous celui de Tharſis, ſentiment qui a été adopté par la pluſpart des modernes qui veulent que *Tarteſſon* & *Tarſeion* ſoient les mêmes que Tharſis. C'eſt ainſi qu'ont parlé Goropius, (*h*) Grotius, (*i*) Pineda, [*k*] Emanuel Sa, [*l*] & Bochart [*m*]; Et perſonne ne doutera que les Pheniciens n'ayent frequenté ſouvent la côte d'Eſpagne, lorſque l'on fera attention qu'en cherchant la Bretagne & Thulé, ils ont été obligés de la côtoyer, qu'ils y ont élevé pluſieurs monumens, pour prou-

(*h*) Gorop: Hiſp: Lib: 5. 6. 7.
(*i*) Grot: in 3. Reg. 10. 22.
(*k*) Pined: de reb: Salom: Lib: 4: c. 14.
(*l*) Eman: Sa, in 2. par: 9. 21.
(*m*) Bochart, Phal: Lib. 3. cap 7. & Chan: Lib: 1. Cap: 34.

prouver qu'ils y ont été; & que Himilcon Cartaginois a mis par écrit la relation du voyage qu'il y fit.

Secondement. Les marchandises de Tharsis. III. Or on trouve en Espagne ou en Afrique, de toutes les especes de marchandises que la flotte de Tharsis apporta. L'Espagne produit de l'or, de l'argent, & d'autres metaux; elle fournissoit aussi, suivant que le temoigne Pline, [*a*] des pierres Chrysolites, qui, au sentiment de plusieurs, étoient appellées Tharsis. L'Afrique ne fournissoit pas seulement de l'or; mais encore de l'yvoire, des Singes, & des Perroquets; ce qui est confirmé tant par le temoignage des anciens que par une experience journaliére. Mais j'en parlerai plus au long dans la suite.

IV.

(*a*) Plin: Lib: 37. cap: 9.

IV. Il reſte encore pluſieurs veſtiges de la Religion Judaïque chez les habitans de la Guinée & d'Angola, parmi d'autres nations circonvoiſines, & même en quelques lieux ſitués ſur la mer Mediterranée, d'où l'on peut conjecturer l'abord des Vaiſſeaux de Salomon dans ces contrées. Ces peuples adorent un ſeul Dieu créateur & ſouverain maître de l'univers; qui ne peut être repreſenté ſous aucune figure, puniſſant le crime & recompenſant la vertu. Ils circonciſent leur enfans, gardent le ſeptieme jour qu'ils célébrent religieuſement, ne mangent point de chair de porc, ni de celle des autres animaux que la loi defendoit comme immondes; Ils ſe lavent & ſe purifient ſouvent; il leur eſt permis d'avoir pluſieurs femmes; ils uſent à l'égard des criminels de l'épreuve de cer-

Troiſiemement. Les veſtiges de la religion.

certaines eaux compoſées; ils ont l'uſage des chants lugubres aux enterremens, & font dans les bois les exercices de leur Religion, ſelon la coutume qui commencoit déja à s'introduire chez les Iſraëlites dès le tems de Salomon, contre l'ordonnance du Seigneur.

Quatriémement. La facilité de la navigation.

V. Je rapporterai ici la même preuve dont je me ſuis déja ſervi au Chapitre precedent en parlant de la ſituation d'Ophir: Sçavoir, que ſans s'elargir en pleine mer, & en côtoyant les rivages de l'Afrique, on pouvoit aller très-facilement à Tharſis, & preſque ſans aucun danger. En effet d'Aſiongaber au promontoire Artabre, on ne perd point les terres de vûe. Ce devoit être un attrait pour les moins experimentez en fait de marine, ſur tout dans la circonſtance de l'eſperance d'un pro-

profit, qu'ils regardoient comme certain.

VI. Les paroles du Livre des Rois (*o*), qui contient une description de la Navigation entrepriſe par Joſaphat, nous offrent une preuve qui n'eſt pas à rejetter. Ces paroles ſont à peu près ce ſens dans l'Hebreu: *Joſaphat fit conſtruire des Vaiſſeaux deſtinés pour Tharſis, qui devoient paſſer en Ophir pour y prendre de l'or: mais ils n'y allérent point, parce qu'ils furent briſez devant Aſiongaber*: D'où l'on peut comprendre que ces Vaiſſeaux deſtinés pour Tharſis, devoient chemin faiſant paſſer en Ophir, ſi ce malheur ne leur fût point arrivé, & que ces deux lieux étoient ſituez de maniere que la même flotte pouvoit aller de l'un à

cinquiémement. La deſtination de la flotte que fit équiper Joſaphat pour Tharſis & Ophir.

(*o*) 3 Rois 22: 49.

l'autre ſans ſe detourner de ſon chemin.

Reponſes aux objections. Premierement. Tharſis n'eſt point dans la Baetique

VII. Il eſt facile de juger, par ce qui vient d'être dit, combien Bochart & ceux de qui il avoit adopté lè ſentiment, ſe ſont trompés groſſierement, en plaçant Tharſis dans la Baetique; puiſque on ne ſçauroit prouver qu'elle produiſe aucune des marchandiſes que l'Ecriture dit que ces Vaiſſeaux apporterent. Il leur ſeroit auſſi inutile de pretendre qu'il y avoit dans les Villes de la Baetique des foires & des marchez où l'on pouvoit acheter ces ſortes de marchandiſes que l'on y portoit des pays éloignés. Car il ſeroit ridicule de penſer que les Iſraëlites & les Pheniciens partis d'un port de la mer-rouge eûſſent cotoyé les rivages de l'Afrique ſans s'y arrester, pour aller en Eſpagne chercher des marchandiſes que les

les Espagnols eux-mêmes tiroient de l'Afrique.

VIII. Il est encore moins vraisemblable que Tharsis soit la même chose que Tharse de Cilicie, ville voisine des Tyriens & des Israëlites; où il auroient pû aller avec autant de facilité par terre que par mer, quoique Josephe, Cyrille, Rhæticius d'Autun qui en a été repris par St. Jerôme, Claudien Mamert, l'interprete Arabe, Jonathan, & plusieurs autres, en ayent paru persuadez. Au lieu que pour aller à Tharsis, il fallut construire une flotte à grands frais sur la mer rouge, & avec beaucoup de peine; & entreprendre un voyage de long cours. Il est vrai, qu'en partant de Joppé & de Tyr, on auroit abregé de beaucoup le chemin pour aller à Tharsis, que c'étoit la route que tenoit le navire sur lequel *Secondement. Tharsis n'est point Tharse de Cilicie.*

Jonas étoit monté, & que les Pheniciens la prenoient ordinairement : Mais des Vaiſſeaux qui devoient s'arreter à Ophir en allant à Tharſis, étoient obligés de prendre un autre chemin.

Troiſiemement. Tharſis n'eſt ni Carthage ni Tunis, ni aucune contrée de la côte de la mer Mediterranée.

IX. Les ſeptante [*p*], la Vulgate (*q*), St. Athanaſe, (*r*) St. Cyrille, (*s*) Theodoret, [*t*] St. Jerôme, [*u*] & pluſieurs modernes ſont tombez dans une ſemblable erreur en plaçant Tharſis les uns à Carthage, les autres à Tunis, ou enfin ſur quelque contrée du rivage de la mer Mediterranée. Car

[*p*] LXX. in Iſai: 22: 6, 14. & 23: 1. & Ezech: 27: 12. & 28: 13.

(*q*) Vulg: in Ezech: 27: 12.

(*r*) Athan: Quæſt: ad Antioch.

(*s*) Cyrill: Lib: 5. in Iſa: & in Jon: 1.

(*t*) Theodoret in Pſal: 71. in Ezech: 58: 63. & in Jon: 1.

(*u*) Hier: de Loc: Ebr: & Lib: 5. in Iſa: 23: 1. & Lib: 8. in Ezech: 27, & Lib: 11. in Ezech: 38.

Car à quoi bon conſtruire des Vaiſſeaux ſur la mer-rouge, s'ils devoient faire voile ſur la Mediterranée? De plus, puiſque Iſaïe (x) appelle Tyr la fille de Tharſis à cauſe des richeſſes qu'elle retiroit de la Baetique & de l'Afrique, qui pourroit s'imaginer que ce Prophete eût donné le nom de fille de Carthage à une ville qui en fût la mere, Carthage ſur tout n'étant pas encore fondée dans le tems que Salomon envoyoit ſa flotte à Tharſis? à quoi on peut ajouter que Tharſis eſt dite fertile en metaux dans l'Ecriture Ste. (y); Mais que tous les anciens aſſurent qu'il n'y en a aucun dans le territoire de Carthage. Et on ſeroit obligé de convenir que cet argent d'Afrique que l'on chargeoit à Carthage, dont

[x] Iſai: 23: 10.
(y) Ezech: 27: 12.

Theodoret (z) dit que les anciens faiſoient grand cas, y avoit auparavant été porté de quelques endroits ſituez ſur la mer Mediterranée.

Quatriemement. Il n'eſt point vrai que le mot Tharſis ſignifie la mer.

X. Ceux qui ont crû que Tharſis étoit un nom generique qui ſignifie la mer, comme l'ont penſé l'interprete Chaldéen & St. Jerôme (a) qui cite les Hebreux pour Auteurs de cette opinion, ne l'ont ſuivie que pour n'avoir pas bien compris certains paſſages de l'Ecriture comme celui-ci du III. Livre des Rois, [b] *Le Roi Joſaphat fit conſtruire ſur la mer une flotte qui devoit aller en Ophir.* Au lieu que dans l'Hebreu on lit, *avoit fait conſtruire une flotte pour Tharſis.* Et cet autre d'Iſaïe, (c) *Pouſſés des hurlemens*

(z) Theodoret in Jerom: 10.
(a) Chald: & Hieron: in Joan: 1: 3.
(b) 3 Rois 22: 49.
(c) Iſai: 23: 1.

mens, Vaiſſeaux de la mer. Au lieu de quoi on trouve dans l'Hebreu *Vaiſſeaux de Tharſis:* Celui-ci du Prophete Jonas, (*d*) *Jonas ſe leva pour s'enfuir en Tharſis, & il deſcendit en Joppé, où il trouva un Vaiſſeau qui alloit à Tharſis:* & cet autre des Pſeaumes, (*e*) *Vous ferez ſouffler un vent violent qui briſera les Vaiſſeaux de Tharſis.* Si par ce terme de Vaiſſeaux de Tharſis on devoit entendre Vaiſſeaux de la mer; tous ceux qui voguent ſur la mer qu'elle qu'elle ſoit, Ægée, Hadriatique ou Noire, pourront être appellez Vaiſſeaux de Tharſis, & quelque part qu'ils aillent, ſoit du côté de l'orient, ou de l'occident, ils ſeront toujours cenſés aller en Tharſis; ce qui ſeroit de la derniere abſurdité. Ceux qui ont

[*d*] Jon: 1. 3.
[*e*] Pſ. 48. 6.

avancé que l'on pouvoit expliquer Tharſis par le mot Grec θάλασσα ne prouvent rien : j'avoüerai même, qu'il y a eû quelque ſubtilité dans cette invention, pourvû que l'on m'accorde qu'il n'y a aucune certitude. Béroſe rapporte dans Alexandre Polyhiſtor (*f*) la racine Chaldaïque de θάλασσα, mais cela ne fait encore rien à nôtre ſujet ; & quand même il ſeroit vrai de dire que ce mot Tharſis eût été quelquefois employé pour ſignifier la mer en général, & que de là on eût fait le mot θάλασσα ; cela ne feroit encore rien contre nôtre ſentiment, car il faut chercher l'etymologie d'un mot dans ſa racine & non dans une ſignification qui n'a été attribuée à ce terme qu'après coup, & παρέργως. Il eſt bien plus raiſonnable de dire, que

(*f*) Alex: Polyh: apud Euſeb: in Chron.

que l'on a appellé Vaiſſeaux de Tharſis des Vaiſſeaux qui devoient aller à Tharſis & que le Vaiſſeau ſur lequel étoit Jonas en allant à Tharſis, n'étoit pas ſeulement en mer, mais que par mer il alloit à Tharſis. Et c'eſt une conſequence très-juſte que de dire que ces Vaiſſeaux de Tharſis dont il eſt parlé dans les Rois, (*g*) & dans les Paralipomenes, (*h*) étoient des Vaiſſeaux qui devoient aller à Tharſis.

Cinquiemement. Tharſis n'eſt point une contrée des Indes.

XI. L'Hiſtoire de Jonas fait voir clairement que Tharſis n'eſt point une contrée des Indes, ainſi que l'ont crû Joſephe, (*i*) St. Jerôme (*k*) quelques Auteurs encore plus anciens, & de nos jours le ſcavant Bochart (*l*).

[*g*] 3 Rois 22: 49.
[*h*] 2 Par: 20: 35.
[*i*] Joſeph: Antiq: Lib: 1. Cap: 5.
[*k*] Hieron: in Iſai: 66. Jerem: 11 & Dan: 10.
[*l*] Boch: Præf: Phal: & Lib: 3. Cap: 7.

Car qui pourroit de bonne foi ſe perſuader que des gens partis de Joppé, pour aller dans les Indes aient mieux aimé traverſer cette prodigieuſe étendüe de la mer d'Afrique, pendant qu'ils avoient un chemin beaucoup plus court par la mer Erythrée? Auſſi ces Auteurs n'apportent-ils aucune preuve de leur opinion: La ſeule qu'ils euſſent pû donner, eſt qu'ils s'étoient imaginé que des Vaiſſeaux partis d'Aſiongaber n'avoient pû aborder ailleurs que dans quelque contrée de cette mer orientale, & que ne trouvant point Tharſis dans des lieux frequentez, ils s'étoient trouvé obligez, ne pouvant mieux faire, de la placer dans les Indes, lieux éloignez, & inconnus.

Sixiemement. C'eſt en vain que l'on a imaginé qu'il y a eû deux Tharſis.

XII. Il n'y avoit pas de neceſſité de s'imaginer qu'il y a eû deux Tharſis, comme ont fait

fait Joſephe (*m*) qui pretend que l'une étoit la Ville de Tharſe de Cilicie, & place l'autre dans les Indes; de même que Theodoret (*n*) qui place la premiere dans les Indes, & la ſeconde à Carthage; St. Jerôme (*o*) met au contraire la premiere à Carthage, la ſeconde dans les Indes; & Bochart (*p*) dit que l'une eſt à l'occident dans l'Eſpagne, qui eſt celle où alloient les Vaiſſeaux qui partoient de Tyr, & l'autre à l'Orient dans les Indes, du côté de l'iſle de Taprobane, où les Vaiſſeaux d'Aſiongaber abordoient. Ce qui a fait inventer cette opinion

(*m*) Joſeph: Antiq: Lib: 1. Cap: 7. & Lib: 9. Cap. 11. & Hieron: in Dan: 10.

(*n*) Theodoret: in Ezech: 38: 13. & in Jon: 1. & in Pſal 71. & Quæſt: 36. in Lib: Reg:

(*o*) Hieron: in Iſai: 23. 1.

(*p*) Bochart: Phal: Lib: 2. C. 27. & Lib: 3. Cap: 7.

à ces Auteurs, c'eſt qu'ils ne pouvoient comprendre que des Vaiſſeaux partis de Joppé ſur la mer Mediterranée, comme celui de Jonas, & d'autres partis d'Aſiongaber ſur la mer-rouge, comme ceux de Salomon & d'Hiram, aient pû par des routes entierement oppoſées arriver au même Tharſis. C'eſt encore ce qui avoit fait ſuppoſer à Bochart, qu'il devoit y avoir deux Ophir, ne pouvant autrement ſe debarraſſer de l'obſcurité & de la contradiction apparente des Livres Saints. Il eût ſans doute changé de ſentiment, s'il eût fait attention que dès ce tems-là on avoit commencé à doubler le Cap qui eſt à l'extremité de l'Afrique, qui a été depuis nommé Cap de Bonne Eſperance; & que dès lors on ne ſe faiſoit aucune peine de faire le tour de l'Afri-

l'Afrique. Je m'en vais en donner des preuves comme l'ordre du discours le demande.

CHAPITRE IV.

Des Navigations entreprises autour de l'Afrique, & du Cap appellé de Bonne Esperance, que l'on doubloit deja du tems de Salomon.

1. APrès avoir examiné avec toute l'exactitude possible, les raisons de part & d'autre, j'ai reconnu que dès ces anciens temps on entreprenoit des voyages tant de la mer-rouge aux côtes occidentales de l'Afrique, & de l'Espagne, que de ces côtes à la mer-rouge; que l'on faisoit faire le tour de l'Afri-

Du temps de Salomon, on navigeoit de la mer rouge au détroit de Gibraltar, & de ce détroit à la mer rouge.

que aux vaiſſeaux en doublant ce fameux Cap qui porte aujourd'hui le nom de Bonne Eſperance ; & que dans la ſuite, ces ſortes de navigations avoient été tellement interrompües & abandonnées, que l'on en avoit perdu juſqu'au ſouvenir.

Pluſieurs preuves. Premierement les anciens ont entrepris des navigations de plus long cours que les modernes ; Juſqu'au tems où les Portugais ont porté la navigation à un degré de perfection auquel les anciens n'avoient pû atteindre.

II. Je vais déduire les principales raiſons qui m'ont determiné à embraſſer ce ſentiment. Je dis en premier lieu qu'il eſt conſtant que les navigations des Anciens dans ces tems reculez, etoient de plus long cours que celles que l'on fit dans les âges ſuivans ; Juſqu'à ce qu'enfin les Portugais ayent eû le courage d'entreprendre, & le bonheur de venir à bout d'ouvrir pour ainſi dire, de nouveau le paſſage des mers qui ſembloit fermé, & de faciliter par là la communication de l'Orient & de l'Occident. C'eſt ce qu'oppoſe en-

en termes formels, Strabon (*a*) à Eratoſthene, en luy alleguant ces exemples de l'antiquité la plus reculée, Bacchus, Hercule, Jaſon, Minos & les Phéniciens, qui tous ſortis par le détroit de Gibraltar, ont peuplé la côte d'Afrique & y ont bâti pluſieurs Villes. Ce même Auteur prouve que les anciens avancerent plus loin dans leurs navigations que ceux qui vinrent aprés eux. A quoi on peut ajouter le voyage de Jambule, dont fait mention Diodore (*b*). Mais enfin par l'interruption de ces voyages de long cours, on vint à en perdre le ſouvenir en même tems que la pratique. On aſſure, qu'il en a été la même choſe du vieux Groënland qui fut long tems frequenté & habité par les Norvegiens,

(*a*) Strab: Lib: 1.
(*b*) Diodor: Lib: 2.

giens, mais qui enſuite negligé par l'interruption du commerce, tomba dans un ſi grand oubli, que non ſeulement on ne pouvoit y aller, mais que l'on ignoroit de plus où il etoit. Après cela, pourra-t-on trouver étrange que l'on diſe que la route qui avoit été tenüe pour faire le tour de l'Afrique ait été oubliée, & que l'on ſoit venu même juſqu'à perdre la mémoire d'une navigation pratiquée par les anciens.

Secondement. La facilité de la navigation autour de l'Afrique.

III. Je dis, en ſecond lieu, qu'il etoit très-facile de faire par mer le tour de l'Afrique. L'on ne perdoit presque jamais les terres de vûe. Dailleurs ces Pheniciens gens ſi fort paſſionés pour le gain, qu'Homére les appelle πολύκτητας, & que la curioſité portoit à la recherche des pays eloignés, ſe ſentoient excités à de nouvelles decouvertes, par

par la commodité & l'agrément des lieux où ils trouvoient de l'eau, des proviſions, & toutes les choſes neceſſaires dans un voyage de mer. Deſorte qu' Herodote (*c*) rapporte, que quelques-uns d'entre eux envoyés par Neco Roi d'Egypte, dans la mer-rouge, pour parcourir la Lybie, juſqu'au detroit de Gibraltar, furent obligés par les mauvais tems de l'automne de ſe mettre à l'abry dans des ports, qu'ils ſemérent dans le pays du froment qu'ils recuëillirent après. Il etoit encore facile de trouver dans cette route des retraites ſures & commodes: Peut-être auſſi y avoit-il des villes ſur le rivage; Car puisque Strabon (*d*) dit qu'il en fut bâti pluſieurs par les Pheniciens après la guerre des Troye, dans la partie occi-

[c] Herod: Lib: 4. Cap: 42.
(d) Strab: Lib: 1.

occidentale de l'Afrique; Quelle difficulté y a-t-il de pouvoir en ſuppoſer auſſi dans la partie Orientale, d'autant plus qu'avant Homére qui étoit contemporain de Salomon, ils avoient déja parcouru la plus grande partie du monde alors connu? C'eſt pour quoi l'on peut dire que c'eſt à tort que Strabon (*e*) a repris Eratoſthéne pour avoir dit que les Anciens n'oſoient ſe risquer en pleine mer & qu'ils s'éloignoient peu des rivages. Car les exemples que Strabon apporte en preuve du contraire, ne prouvent abſolument rien, s'étant pû faire que dans les voyages les plus longs on ne s'étoit point éloigné de la terre: Pratique qui dans les voyages de l'Afrique aux Indes fut obſervée dans tous les tems, ſuivant que le démontre évidement l'Au-

(*e*) Strab: Lib: 1.

l'Auteur du Periple de la mer Erythrée : Juſqu'à ce qu'un certain Pilote de Seville, s'étant appliqué à connoître le changement des vens, oſa enfin ſe riſquer en pleine mer, & enſeigna aux autres à prendre le même chemin. Je crois encore que cette maniére de côtoyer les terres fut cauſe que le voyage des Pheniciens envoyez par Neco Roy d'Egypte pour faire le tour de l'Afrique fut de trois ans ; Car à preſent dans beaucoup moins de tems on peut faire de navigations d'un bien plus long cours.

IV. On peut regarder, à mon avis, comme une nouvelle preuve, la perſuaſion où l'on étoit dans ce tems-là, que toute la terre habitable & connüe pour lors reſſembloit à une Iſle, & qu'elle en étoit veritablement une que la mer environnoit

Troiſiémement. la penſée des Anciens qui croyoient que la terre étoit toute entourée de la mer.

noit de toutes parts, & que l'on s'imaginoit auſſi ronde que ſi elle avoit été tracée avec un compas. D'où il eſt aiſé de juger qu'ils ont toujours compté que quelque loin qu'ils s'avançaſſent le long d'une de ces deux grandes côtes de l'Afrique, il ſe trouveroient toujours dans l'Océan à la fin de leur courſe. Polybe (*f*) & Mela (*g*) diſent ſeulement que la choſe avoit paru douteuſe. Et il convenoit d'en douter avant que quelqu'un fût parvenu à l'extremité de l'une de ces deux côtes. On en douta encore depuis, lorſque cette ſorte de navigation fut abandonnée. Mais on étoit entierement fixe ſur cet article, & il n'y avoit aucune incertitude du tems de Salomon, & de la grande proſperité des Tyriens.

V.

(*f*) Polyb: Lib: 3.
(*g*) Mela Lib: 3. Cap. 9.

V. Nous apprenons du Peri-ple de Hannon qu'en ce tems-là les Pheniciens avancerent depuis la partie occidentale de l'Afrique juſqu'à la ligne equinoctiale du côté du midi; j'ajoute à ce que j'en ai déja dit, que pluſieurs Auteurs aſſurent qu'ils avancerent de l'autre côté juſqu'au Tropique du Capricorne. Seroit-il pardonnable de croire qu'ils n'eurent dans cet endroit-là aucune connoiſſance de cette pointe de l'Afrique ou ſe joignent les deux mers Atlantique & Æthiophique dont ils étoient ſi près; ou que des gens ſi induſtrieux en aiant eu connoiſſance, ne ſe ſoient donné aucun mouvement pour y aborder dans la circonſtance de l'eſperance d'un commerce certain & lucratif; & que ces mêmes Tyriens qui avoient entrepris des voyages de ſi long cours dans l'in-

Quatrie-mement. Les Tyriens avoient penétré juſqu'à l'extremité de l'Afrique auprès du Cap de Bonne Eſperance; de ſorte qu'il n'eſt pas probable qu'ils n'ayent point connû ou que le connoiſſant il n'y ayent pas abordé.

l'incertitude de la réuſſite de leurs entrepriſes, euſſent negligé de recüeillir le fruit des travaux & des perils auxquels ils s'étoient tant de fois expoſés. Ils devoient s'attendre, qu'en doublant ce cap, il leur en reviendroit d'auſſi grands avantages que ceux qu'eſpererent pluſieurs ſiecles après les Portugais, lorſqu'ils lui donnerent le nom qu'il porte aujourd'hui.

Cinquiemement. L'Autorité des anciens auteurs Herodote. Heraclide du Pont &c.

VI. Cela étant hors de toute apparence, l'opinion que j'ai avancée ſe trouve confirmée par l'autorité des plus habiles auteurs anciens qui s'accordent ſi bien tous ſur ce point: que je m'étonne que quelques ſçavans modernes aient mieux aimé ajouter foi à de vaines conjectures, que de s'appuier ſur la raiſon, l'experience, & le temoignage authentique d'une antiquité venerable. Car premie-

mierement Herodote (*b*) assure que la Lybie est toute entourée de la mer, excepté dans l'endroit où elle se joint à l'Asie; & que les Tyriens envoyés jusqu'aux colomnes d'Hercule par Neco Roi d'Egypte, par la mer rouge, y arriverent heureusement, & que de là il s'en retournerent en Egypte Cette navigation est tout-à-fait semblable à celle que Salomon fit faire, soit que l'on considere les mariniers qui l'ont executée, soit que l'on regarde les lieux d'où l'on partit, par lesquels on passa & où l'on se rendit; de maniere que la description de l'une peut-être regardée comme la description de l'autre. C'est aussi en quoi je trouve une nouvelle preuve, dont l'evidence confirme parfaitement mon sentiment. Herodote cependant se trompe, lorsque

(*b*) Herod: Lib: 4. Cap: 42.

lorſqu'il dit que c'eſt dans cette navigation ordonnée par le Roi Neco : à moins qu'on ne diſe que les Iſraëlites, & les Phéniciens aient caché aux autres nations la connoiſſance qu'ils avoient de ce pays, & que ce furent les Egyptiens qui le firent connoître aux autres peuples. Herodote ajoute que Xerxes condamna au ſuplice de la croix un certain Sataſpe, pour n'avoir pas executé l'ordre qui lui avoit été donné en punition d'un crime, d'aller parcourir la côte d'Afrique, depuis le détroit de Gibraltar juſqu'au golfe Arabique; tant on étoit perſuadé dès ce tems-là qu'il n'y avoit aucun obſtacle qui pût empêcher qu'on ne côtoyât l'Afrique & qu'on ne pût en faire le tour. Le même Herodote (*i*) dit encore que Darius envoya

(*i*) Herodot. Lib. 4. Cap. 44.

envoya des gens pour parcourir la côte de la Lybie, comme avoient fait les Pheniciens par les ordres du Roi d'Egypte, & que cela fut executé.

Après cet Auteur vient Heraclide du Pont que Posidonius dans Strabon (*k*) rapporte avoir écrit qu'un certain Mage venu de la part de Gelon, s'étoit vanté d'avoir fait le tour de l'Afrique. Il dit encore qu'un nommé Eudoxe de Cyzique envoyé par Cléopatre qui gouvernoit l'Egypte après la mort du Roi Ptolemée Evergete second du nom son epoux, avoit été porté par la violence des vents au dessus de l'Ethiopie & y avoit trouvé les debris d'un vaisseau de Gades que la tempête avoit fait périr; d'où l'on peut tirer la consequence que l'Afrique est baignée de la mer au

 des-

(*k*) Strab: Lib: 2.

deſſus de l'Ethiopie, Strabon combat vivement ce qui vient d'être dit d'Eudoxe, & accuſe l'Hiſtoire de fauſſeté. Bochart (*l*) & Voſſius (*m*) ſont du même ſentiment, mais quoiqu'on pourroit en ſoutenir la verité dans le fonds, que cette Hiſtoire fait vraïe on fauſſe; elle ne fait rien contre l'opinion que j'ai établie. Auſſi Strabon ne diſconvient pas que l'on puiſſe faire le tour de l'Afrique. Car dans un autre endroit il rapporte après Ariſtonicus Grammairien de ſon tems, le ſentiment de quelques perſonnes, qui ont voulu que Ménelas ait penétré du détroit de Gibraltar dans l'Inde: & bien loin de les refuter, il demeure d'accord au contraire que la Navigation entre-

[*l*] Boch: Chan: Lib: 1. cap: 35.
[*m*] Voſſ: in Mel: Lib: 3. cap: 9.

entrepriſe par Crates avoit pû être executée.

Le temoignage de Cornelius Nepos, touchant des voyages faits autour de l'Afrique depuis le golfe Arabique juſqu'au Détroit de Gibraltar, eſt ſi formel, qu'il n'eſt ſuſceptible d'aucune objection raiſonnable. Il donne pour exemple Eudoxe qui cherchoit à ſe ſouſtraire à la colére de Ptolemée Lathyre Roi d'Egypte. Mela (*n*) & Pline (*o*) ſe ſervent du même temoignage de Cornelius Nepos & prétendent qu'il ne peut être revoqué en doute, & je ne vois pas, ſi on en excepte l'opiniâtreté, ce qui pourroit être allegué contre. Pline [*p*] & Solin [*q*] l'ont tous deux rapporté,

(*n*) Mela Lib: 3. Cap: 9.
(*o*) Plin: Lib: 2. Cap: 67.
(*p*) Plin: Lib: 6 Cap: 29.
(*q*) Solin Cap: 56.

porté. Le premier dit que la mer Atlantique commence aux environs du Promontoire Moſſylique, que l'on nomme aujourd'hui *Gardafuy*, & s'étend juſques à Gades qui eſt au de là des deux Mauritanies. Mais Solin s'explique encore plus clairement. Il dit, que Juba, après avoir fait l'énumeration de pluſieurs Nations & Iſles, pour s'attirer une plus grande croyance, a voulu donner à entendre que toute cette mer depuis les Indes juſqu'à Gades étoit navigable. Enſuite il donne la deſcription des deux côtes Orientale & Occidentale de l'Afrique, & marque la diſtance des diferents ports. Méla [r] parle de la même façon: on a douté, dit-il, pendant un tems, ſi du côté du midi l'Afrique s'étend au delà de la mer, ou ſi c'eſt la mer

[r] Mel: Lib: 3. Cap: 9.

mer qui la borne, ce qu'on peut voir auſſi dans Polybe. [s] Pour eclaircir ce doute, Mela fait mention de la navigation de Hannon, & rapporte enſuite celle d'Endoxe qui traverſa le golfe Arabique dans ſa fuite & ſe rendit juſqu'à Gadès: *par conſequent*, ajoute-t-il, *il y a quelques endroits de cette côte qui ſont inconnus.*

L'Auteur d'un Livre qui a parû ſous le nom de Scylax, dit que pluſieurs perſonnes, de qui il ne veut point contredire le ſentiment, ſoutenoient que des negocians Phéniciens navigüoient journellement en Ethiopie par cette mer qui joint la Lybie & qui en fait comme une Peninſule. Celui de tous les anciens qui favoriſe le plus cette opinion eſt Arrien, ou l'auteur quel qu'il ſoit du Periple de la

(s) Polyb: Lib: 3.

mer Erythrée. Il dit que cet Océan qui a à droite les terres de l'Asie & qui est plus bas que la mer rouge, se detourne vers l'occident, & que s'étendant vers le midi de l'Afrique, de la Lybie & de l'Ethiopie, il se mêle avec la mer Hesperienne. Ce qu'il ajoute que cette mer n'étoit pas encore connüe, ne doit pas s'entendre de maniere à s'imaginer que personne n'y eût encore été, car dans ce sens comment lui même auroit-il pû dire que cette mer dans cet endroit là se méle avec la mer Hesperienne? Mais il veut dire seulement que les côtes de cette mer, ses promontoires, ses diferens ports & Golfes, n'étoient pas encore si bien connus que ceux des autres mers. Cela s'accorde parfaitement avec le temoignage de Méla que j'ai rapporté ci-dessus, où il est dit

que

que l'on ne connoiſſoit encore que quelques côtes de cette mer. Pline [t] s'eſt ſervi de cette même preuve & y a ajouté des exemples qui font voir que l'on avoit fait le tour de l'Afrique, que du tems d'Auguſte, on avoit trouvé dans le Golfe Arabique des débris de vaiſſeaux que l'on reconnut à certaines marques être les reſtes d'un naufrage qu'y avoyent fait des Eſpagnols; qu'Hannon avoit penétré depuis Gades jusques aux confins de l'Arabie; Eudoxe au contraire depuis le golfe Arabique jusqu'à Gades; que Coelius Antipater rapporte avoir vû un homme qui avoit été par mer d'Eſpagne en Ethiopie, il faut entendre celle qui occupe le rivage de l'Afrique Orientale, car c'eſt à quoi conduit neceſſairement le ſujet qu'il traite, & non pas l'Ethiopie Heſ-

(t) Plin: Lib: 2. Cap: 67.

perienne, ou occidentale comme ſe l'étoit imaginé Saumaiſe. [u] Le même Auteur ſuivant en cela Juba nous apprend encore que l'on naviguoit du promontoire Maſſylique qui eſt à l'embouchure de la mer-rouge, juſqu'à Gadès en côtoyant les deux Mauritanies. Je ne vois cependant pas ce qu'on doit penſer du temoignagne de Hannon rapporté par Pline (x) car le Periple de Hannon que nous avons preſentement, s'arrête bien en decà du dernier cap, loin de s'étendre juſqu'à l'extremité de l'Afrique, de ſorte que je ne ſçai ſi on doit dire qu'Hannon a recommencé cette navigation & en a donné une deſcription qui a pû exiſter du tems de Pline; ou ſi on doit accuſer Pline d'erreur en ce point. Il eſt

(u) Salmaſ. in Solin p. 1242.
(x) Plin: Lib: 6. Cap: 29.

eſt dit la même choſe dans Martianus Capella (y) lequel aprés avoir rapporté tous les exemples dont j'ai fait mention cy-deſſus, aſſure fortement qu'on parcouroit tout l'Ocaén depuis le detroit de Gibraltar juſques dans le Golfe Arabique, & qu' Hannon après avoir côtoyé la Mauritanie & fait le tour de la côte meridionale, étoit enfin arrivé apres un long circuit vers les côtes de l'Arabie. Solin (z) qui à ſon ordinaire a ſuivi Pline, nous dit auſſi que Juba eſt l'Auteur du ſentiment que l'Ocean étoit navigable depuis l'Inde juſqu'à Gibraltar.

Repondre aux objections.

VII. On pourra peut être m'objecter, qu'il eſt difficile de ſe perſuader que dans les anciennes navigations on ait pû faire le tour de l'Afrique, & doublé le

on donne la raiſon pour laquelle les anciens ont ceſſé leurs navigations autour de l'Afrique.

(y) Mart: Cap: Lib: 6.
(z) Solin Cap: 56.

le Cap de Bonne Eſperance, puis qu'il n'y a guéres plus de deux cens ans que l'extremité de l'Afrique eſt decouverte, que l'on étoit dans l'incertitude ſi l'on pouvoit naviguer tout à l'entour, & que même du tems de Ptolomée (*a*) & d'Arrien, (*b*) le promontoire de Rhapté étoit le terme des navigations du côté du midy. Mais il faut ſcavoir que la navigation a varié ſuivant la diverſité des tems, & on doit ſe reſouvenir que Strabon (*c*) a dit qu' anciennement on faiſoit des voyages par mer, & par terre, d'une traitte infiniment plus longue que n'etoient ceux que l'on entreprenoit de ſon tems. Arrien [*d*] temoigne qu' Ocelis ville d'A-

(*a*) Ptolem. Tab. Afric.
(*b*) Arrian. Perip. Mar. Eryth.
(*c*) Strab. Lib. 1.
(*d*) Arrian. Peripl. Erythr.

d'Arabie avoit été autrefois un lieu de commerce fort frequenté par les Egyptiens & les Indiens, avant que l'on eût trouvé le moyen d'aller par mer de l'Inde en Egypte, & de l'Egypte dans l'Inde, ce qui fait voir qu'il y a eu entre ces peuples un commerce mutuël de part & d'autre, qui fut cependant interrompu dans la ſuite. C'eſt encore à quoi on doit rapporter les paroles de Denys le Periégéte qui dit qu'avant le ſiécle où il vivoit il s'étoit fait de frequens voyages dans les Indes. Lors que j'ai voulu rechercher les raiſons de l'interruption de ce commerce, celle-ci m'a parû la plus probable, ſcavoir, que les conquêtes d'Alexandre l'avoient non ſeulement altéré, mais même entiérement ruiné. En effet les les Macedoniens s'appliquoient ſi peu à la marine, que Strabon

bon. (e) aprés avoir donné une idée des navigations de long cours des anciens, ajoute que pendant que l'Egypte fût ſous la domination des Ptolemées, un fort petit nombre de vaiſſeaux alla hazarder la ſortie de l'embouchure du golfe Arabique. Mais que dans le ſiécle où il vivoit, on envoyoit ſouvent de grandes flottes dans l'Inde, & dans l'Ethiopie, qui en rapportoient des marchandiſes d'un grand prix en Egypte & dont les Romains tiroient de gros tributs, & qu' Alexandrie étoit presque la ſeule ville qui recevoit ces ſortes de marchandiſes, & les debitoit aux autres nations. Aprés qu' Alexandre eût detruit la Ville de Tyr, qui ſelon le temoignage des Auteurs ſacrés avoit été le plus riche Magazin de l'univers, &

(e) Strab. Lib. 2. & 17.

& aprés qu'il eût domté la Syrie, ſubjugué l'Inde, d'où l'on tiroit preſque toutes les marchandiſes que l'on apportoit d'Orient & ſoûmis l'Egypte par où paſſoient ces marchandiſes; il arriva que les ſocietez, les interêts, & les engagemens ſe rompirent par cette revolution, & le commerce & les navigations des Phéniciens en Orient diminuérent très-conſiderablement. Cet inconvenient ne fut pas ignoré d'Alexandre; car il ſemble que lorſqu'il fonda Alexandrie, auſſi-tôt après la deſtruction de Tyr, il avoit principalement en vûe le retabliſſement du commerce qui ſe trouvoit abſolument ruiné, ſur tout du côté de l'Orient. Mais quoique la Ville d'Alexandrie ſe fût acquis la même renommée, & les mêmes richeſſes que Tyr, & que dans la ſuite il s'y fit un trafic

très considerable des marchandises d'Orient ; les Macedoniens cependant & après eux les Romains s'étant rendus les maîtres du monde, le commerce changea de face, & fut porté dans differens lieux, suivant les differentes vûes d'utilité & de commodité des peuples. Ce fut alors, à ce que j'estime, que l'on cessa de frequenter l'extremité de l'Afrique, & qu'Ophir & Tharsis où les Tyriens avoient eû coutume de commercer, furent negligées. Les Tyriens n'abandonnerent pas néanmoins le commerce de la mer Mediterranée. On voit que dans la suite, la Ville de Tyr aiant été retablie, les Tyriens, les Sidoniens & les Aradiens, aidérent Anthiocus de leurs forces maritimes, contre les Romains ; & dans la description de la terre qui parût sous les Empereurs

Con-

Conſtance & Conſtant & les Hiſtoires de ce tems-là, il y eſt parlé de Tyr, comme d'une Ville très floriſſante par ſon commerce & par ſes richeſſes, à qui on donne même la préférence ſur toutes celles de l'Orient. Cependant ſon commerce & ſes navigations ſe terminoient preſque aux regions occidentales. Et lorſque l'on dit que du tems de Senéque (*f*) pluſieurs flottes des Romains partoient de l'Egypte pour aller dans l'Inde, & que les Vaiſſeaux marchands côtoioient le rivage de cette mer éloignée, il n'en eſt cependant point de qui on ait dit qu'ils aient paſſé le Cap de Bonne Eſperance, ou s'il s'en eſt trouvé quelqu'un, perſonne n'y a ajouté foi, & on l'a regardé comme une fable. C'eſt pour cela que les Portugais, en parcourant les côtes

(*f*) Senec. Nat. quæſt. Lib. 4. cap. 2.

côtes Meridionales de l'Afrique, n'y alloient pas comme dans un lieu connu, dont la route fût certaine ; mais comme des gens qui ne connoiſſoient ni les chemins ni les pays, & qui ſondoient, & examinoient attentivement de tous côtez à meſure qu'ils avancoient.

Secondement. On fait voir l'erreur des anciens qui croyoient qu'on ne pouvoit naviguer au de là du détroit de Gibraltar.

VIII. Il y aura, ſans doute, des perſonnes qui m'objecteront, qu'outre les dangers & les difficultez aux quelles étoit expoſée une navigation dans le golfe Arabique, les anciens ont été perſuadés qu'il n'y avoit aucun moien, ni aucune eſperance de pouvoir paſſer au de là des Colomnes d'Hercule, ce qui fit que la choſe paſſa en proverbe ; que cela ſe doit rapporter non ſeulement au tems d'Hercule, mais encore aux ſiecles ſuivans, comme à celui de

de S. Gregoire de Nazianze (*g*) qui cite ce proverbe en preuve; que ce n'eſt que parce que St. Auguſtin (*h*) a crû qu'il étoit impoſſible de traverſer ce vaſte Océan, qu'il a nié qu'il y eût des Antipodes; qu'Aviénus [*i*] dit que cette mer n'eſt aucunement praticable, parce qu'il y regne un ſi grand calme que les Vaiſſeaux ne peuvent avancer, & une nuit ſi obſcure que perſonne n'a pû y aller; Enfin que Tacite (*k*) n'a pas nié à la verité, que de ſon tems on ne pût avancer ſur l'Océan, mais qu'il dit qu'il eſt bien rare que quelqu'un ôſe entreprendre d'y aller. Pour reponſe à ces objections, je dis que l'on doit regarder comme une choſe conſtante

(*g*) Gregor: Naz: Epitaph: in Baſil: Epiſt. ad Poſthum.
(*h*) Aug. de civit. Dei, Lib. 16. cap. 9.
(*i*) Avien. or. Marit.
(*k*) Tacit. de morib. Germ. Cap. 2.

ſtante que dans antiquité la plus reculée l'Océan étoit navigable, ce que prouvent invinciblement les Periples de Hannon & d'Himilcon, qui étant tous deux ſortis du détroit de Gibraltar, s'avancerent fort loin, l'un du côté du Septentrion, l'autre du côté du midi. Et ſans parler des ſentimens anciens que j'ai rapportez ci-devant; Je me tiens au temoignage d'Horace (*l*) qui fait voir que de ſon tems les marchands faiſoient juſqu'à trois ou quatre voyages par an ſur la mer Atlantique.

Troiſiemement. On fait voir que c'eſt encore par erreur que les anciens ont crû que la Zone torride étoit inhabitable.

IX. On objecte encore l'incommodité de l'air brulant de la Zone torride: s'il étoit vrai dit-on que l'on eût parcouru ſouvent ces mers; & que l'on eût bâti des Villes ſur l'une & ſur l'autre côte de l'Afrique Orientale & Occidentale; comment ſe

(*l*) Horat. Lib. 1. od. 31.

ſe ſeroit établie dans l'eſprit des peuples, cette opinion alors ſi generalement reçûë, que les terres qui ſont ſous la ligne, étoient brulées par l'ardeur du ſoleil, & qu'elles étoient inhabitables? Opinion qui fut transmiſe par les Philoſophes anciens juſques dans pluſieurs ſiecles ſuivants. Mais je reponds qu'il s'eſt trouvé des perſonnes diſtinguées par leur ſçavoir, & par leur penétration, qui conſultant les lumiéres de la raiſon, & inſtruites par les relations des voyageurs, ont aſſuré que ces contrées placées ſous la ligne équinoctiale jouiſſoient d'un air plus tempéré que l'on ne croyoit & qu'elles pouvoient être habitées. Polybe & Eratosthene ſelon Strabon, (*m*) ſont de ce nombre, Juba (*n*) conclud auſſi

(*m*) Strab: Lib: 2.
(*n*) Juba apud Solin Cap: 56.

auſſi des voyages que les marchands y font, que l'entrée de ces pays eſt libre & que la demeure n'en eſt point nuiſible à la ſanté; puis qu'ils ont leurs habitans comme les autres. Ptolomée & Arrien à qui on peut joindre Avicéne & Philoſtorge (*o*) ſont de même ſentiment, & leurs Tables & leurs Periples font voir que non ſeulement la Zone torride eſt habitée, mais qu'elle contient encore un grand nombre de villes. Enfin Diodore rapporte que la Taprobane qui eſt ſituée perpendiculairement ſous cette ligne équinoctiale, eſt cependant temperée & que dans toutes les ſaiſons de l'année elle produit des fruits. (*p*) C'eſt pourquoy ce dont on doit de ce que plutôt s'etonner c'eſt tant de ſcavans hommes ont ignoré

(*o*) Philoſtorg: Lib: 3. Cap: 11.
(*p*) Diodor: Lib: 2.

ignoré une choſe dont les relations des voyageurs & des marchands auroient dû les inſtruire, au lieu de ſe ſervir de cette ignorance pour prendre occaſion de nier une choſe d'ailleurs très-certaine.

CHAPITRE V.

De Paz, Uphaz, & Parvajim.

I. IL faut maintenant examiner ce que c'eſt que Paz, Uphaz, & Parvajim. Quand cette recherche n'auroit aucun rapport aux navigations de Salomon, comme pluſieurs pourront ſe l'imaginer, cependant la choſe meriteroit, vû une certaine connexion avec le ſujet que je traite, que je priſſe à tâche de l'e-

Paz, Uphaz & Parvajim ſont la même choſe qu'Ophir.

l'eclaircir. Or comme non seulement elle a une espéce de connexion, mais qu'elle y a encore une liaison entiére, je n'ay pas crû pouvoir m'empêcher de l'approfondir. Je dis donc que Paz, Uphaz, & Parvajim sont la même chose qu' Ophir.

Plusieurs preuves. Premierement. l'origine des noms.

II. Je le prouve en premier lieu par l'origine des noms. Ophir en Arabe s'appelle *Auphar* comme Bochart [a] l'a remarqué, & tout les grammairiens conviennent que l'R. & le Z. sont souvent changées l'une pour l'autre; sur tout par les Arabes, chez qui ces deux Lettres ne se distinguent que par un seul point. Il est constant aussi que les Grecs, & les Latins changent souvent l'R. & l'S. Cet usage est encore pratiqué parmi nous autres François; & ces termes ordinaires ἀδελφὸς, ἵππος sont chez les Eolient

(a) Boch: Phal: Lib: 2. Cap: 27.

Eolient ἀδελφος, ἰπτος. Le mot θέστως des Grecs est chez les Latins *Testis* ; & c'est ce qui a causé ces differentes terminaisons, *Honor* & *Honos* ; *Arbor* & *Arbos*. De même d'*Auphar* on a fait *Ophaz* & *Uphaz*, d'où si vous retranchés les deux lettres serviles qui sont au devant ; d'אופן *Ophaz*, vous aurez פז *Paz*. Je les appelle serviles parce qu'on n'en retient ordinairement que la racine comme en פזז puisque les Lettres, sur tout celles que l'on appelle gutturales, sont souvent retranchées du commencement des mots. C'est encore ainsi que du mot Syriaque אגו, les Grecs en ont fait νῶ & les Latins *nos* ; de *Cham* a été fait *Ammon* ; & de *Chiddekel*, *Tigris* ; de חוה *Cua* ; & de חזקיהו *Ezechias*. L'O aussi a été sujet à être retranché, comme de ὄραμνος pour faire *ramus*

mus; de שמא pour faire *nomen*; de ארצ pour *rus*.

Parvajim paroît encore venir du mot Ophir; Car en ôtant la premiére ſyllabe d'*Auphar*, le reſte du mot prend la forme du nombre düel, ce qui arrive dans les noms qui d'eux mêmes ne ſignifient pas deux choſes, comme dans שמים *Cælum* מים *aquæ* צהרים *meridies*. Et l'on en ſera d'autant plus perſuadé ſi on ſe rapelle ce qui a été dit cy-devant, que ſous le nom d'Ophir on comprenoit toute la côte Orientale de l'Afrique & ſur tout Sophala. Ainſi il eſt facile de conjecturer que le nom d'*Ophir*, ou *Auphar*, peut avoir été donné à quelque autre lieu conſiderable, auſſi bien qu' à Sophala; d'autant qu'il ſe trouve ſur ce rivage pluſieurs autres ports commodes d'où les vaiſſeaux de Salomon ont pû apporter

ter l'or en queſtion, Et que ces deux lieux ont pû être appellés du ſeul nom de Parvajim, qui les ſignifioit tous deux & leur étoit commun.

III. S'Il faut avoir recours aux autorités, je commencerai par celle de Jonathan Interprete Chaldéen qui veut que l'*Ophas* de Jeremie (*b*) ſoit Ophir. Je dis enſuite que dans l'endroit où Iſaïe declare que les hommes ſeront plus rares que Paz, & Ophir, St. Jerôme (*c*) pretend, que *Paz* eſt emploié pour le nom generique de l'or, & *Ophir* pour ſignifier l'or le plus pur; de maniere que l'or d'Ophir étant une eſpece de celui de Paz, on peut dire que toute la difference de ces mots eſt de l'eſpece au genre, & que les noms differens de cet or ont

Secondement. L'autorité de l'Interprete Chaldéen & de pluſieurs autres.

G don-

(*b*) Jerem: 10: 9.
(*c*) Hieron: in Iſai: 13: 12.

été donnés aux lieux d'où on le tiroit. Le même St. Jerôme appelle encore or pur, ce que Jeremie (*d*) appelle *Ophaz*. D'où je tire cette conſequence qu'il a regardé Paz, Ophaz & Ophir, pour la même choſe. Cela prouve que c'eſt avec fondement que Bochart (*e*) a dit que *Paz* & *Vphaz* ou *Ophas*, étoient nommés Opher; & qu'Ophir & Parvajim êtoient regardées comme les mêmes: quoique d'ailleurs je ſois fort éloigné du ſentiment de ce ſçavant, quand il dit, qu'Ophir eſt une Iſle qu'il croit être celle de Taprobane.

Troiſiemement. Les anciens ont placé un Phaſis en Ethiopie.

IV. Au defaut de preuves certaines, dans une matiere ſi obſcure, je rapporterai des conjectures. Il ſemble que les anciens

[*d*] Jerem: 10: 9.
[*e*] Boch: Phal: Lib: 2. Cap: 27. & Chan: Lib: 1. Cap. 46.

ciens aient voulu placer le fleuve Phaſis dans l'Ethiopie, car on lit dans St. Jerôme, au Livre des hommes illuſtres, que l'Apôtre St. André porta l'Evangile chez les Scytes, les Sogdiens, les Saces, & dans la ville d'*Auguſta* ſurnommée la grande, ſituée auprès des fleuves Apſare & Phaſis, *où ſont, dit-on, les Ethiopiens qui habitent l'interieur des terres.* On y voit encore que l'Apôtre St. Matthias prêcha dans l'Ethiopie aux environs du fleuve Apſare & du port d'Hyſſus. Il eſt cependant certain que cela doit s'entendre de la Colchide qui eſt ainſi que les nations dont il vient d'être parlé, un pays ſitué au ſeptentrion où ſe trouvent auſſi les fleuves Phaſis, & Apſare & un port d'Hyſſus, mais comme on n'a jamais entendu dire qu'il y eût dans ce

pays-là une Ethiopie, on ne peut s'empêcher de soupconner que St. Jerôme, n'ait pris dans cette occasion l'Ethiopie pour la Colchide, d'autant que ces deux contrées produisent toutes deux de l'or abondamment, & que l'on trouve dans l'une & dans l'autre un fleuve Phasis qui roule de l'or avec son sable. Il faut avoüer pourtant que cela ne se trouve pas dans les manuscrits de ce Saint; mais qu'on l'y a inseré, après l'avoir tiré d'un Livre Grec qui porte le nom de Sophronius; & que Dorothée en a aussi copié une partie dans son Livre de la vie des Apôtres. Ainsi dans cet endroit de la vie de St. Matthias, écrite par Sophronius, où on lit ἐν τῇ δευτέρᾳ αἰθιοπίᾳ, on doit lire ἐν τῇ ἐσωτέρᾳ αἰθιοπίᾳ, & non ἐν τῇ ἐσωτέρᾳ καπαδοκίᾳ comme Stuckius

kius (*f*) le pretend; & comme il a fait dans la vie de St. André, ἔνθα οἰχοῦσιν αἰθίοπες οἱ ἐσώτεροι, D'où il s'en suit que c'est inutilement que Bochart (*g*) veut changer ce mot ἐσώτεροι en celui de ἕτεροι. Si l'on veut dire cependant que la Colchide a aussi été appellée Ethiopie & que les habitans en ont été nommée Ethiopiens & Maures, parcequ'ils sont d'une couleur bazanée, & qu'on peut les regarder comme une colonie des Egyptiens, ainsi que Bochart (*g*) a fait ses efforts pour le prouver: il faudra dire dans ce cas que les Egyptiens arrivant dans ce pays-là, & y aiant trouvé un fleuve qui rouloit de l'or avec son sable, ils lui donnerent le nom de Phasis qui est celui d'un autre fleuve de l'Ethiopie, qui a

(*f*) Stuck: in Arrian: Peripl: Pont: Euxin.
(*g*) Boch: Phal: Lib: 4: Cap: 31.

la même qualité, & dont le commerce frequent qu'ils avoient fait aux environs, leur avoit donné une entiere connoiſſance. C'eſt encore, à ce que j'eſtime, par la même raiſon qu'il eſt arrivé qu'on a nommé Phaſis un autre fleuve de la Mauritanie, qui à donné le nom à la celébre ville de Fez capitale du Royaume de même nom. J'ai pour garant Leon l'Afriquain (*b*) qui rapporte deux Étymologies de ce nom, l'une tirée de l'or que l'on trouva en jettant les fondement de cette Ville, & l'autre du nom du fleuve, ſur le bord duquel cette ville eſt bâtie. Je joins enſemble ces deux idées, mais quant au fleuve, je crois qu'il faut entendre un fleuve qui roule des paillettes d'or avec ſon ſable. Le temoignage d'Apollo-

(*b*) Leo: Afr: Deſcript: Afric: Lib: 3.

lonius (*i*) le Rhodien dans ſes ſcholies, où il dit, qu'Hecatée de Milet a pretendu que les Argonautes avoient paſſé du Phaſe dans la mer, & de la mer dans le Nil, doit auſſi être rapporté à cet endroit. Car quoique Artemidore pretende que ce qu'Hecatée avance ſoit faux, & que réellement il ſoit vrai de dire qu'il s'eſt trompé; l'erreur cependant ne conſiſte qu'en ce qu'il a confondu le Phaſes de la Colchide, avec le Phaſe d'Ethiopie.

V. Qui pourroit enfin ſe perſuader que l'Ecriture Ste. qui rapporte exactement, & en detail, les actions, & les navigations de Salomon, eût voulu paſſer ſous ſilence Paz, Uphas, & Parvajim? Car ſoit qu'on place ces contrées dans l'Inde, dans la Perſe, ou dans

Cinquiemement. On conclud de ce que l'Ecriture Ste. en parlant des Navigations de Salomon, n'a point fait mention

(*i*) Apollon: Argon: Lib: 4.

particulier de Paz, Uphaz & Parvajim que ces lieux doivent être compris sous les noms d'Ophir & de Tharsis.

dans la Colchide [ce à quoi je suis surpris que personne n'ait pensé, vû la grande diversité des opinions sur ce sujet; d'autant que l'expedition des Argonautes est anterieure au tems du regne de Salomon; que l'on trouve aux environs de la Colchide des fleuves nommés Ophis & Opharus, dont l'origine du nom est la même que celle d'Ophir, & qu'il n'est pas vraisemblable que les Pheniciens aient negligé un pays abondant en or que les Grecs avoient connu & frequenté,] soit, dis-je, qu'on place ces lieux par tout ailleurs, la chose ne meritoit-elle pas bien que l'on en conservât la memoire à la posterité? La cause de ce silence ne peut donc venir, que de ce que l'Ecri re, aiant fait mention de l navigation d'Ophir, avoit par-là suffisament indiqué celles de

de Paz, d'Uphaz, & de Parvajim.

VI. L'opinion de Saumaise est bien differente. Il reconnoît à la verité, que Paz & Ophaz sont des noms de lieux: mais il veut aussi que Paz soit la même chose que τοπάζιον Pierre Precieuse qui porte le même nom que Topazos Isle de l'Arabie où cette pierre se trouvoit, & que l'on nommoit aussi πάζιον. Il se sert pour appuier cette opinion du temoignage d'Hesychius dont voici les paroles: πάζιον, ὃ καὶ τοπάζιον, λίθος πολύτιμος. D'où Saumaise (k) conclud que l'Isle qui les produisoit avoit été nommée Pazon & Topazon. Mais ce qui prouve que Paz ne peut pas étre la même que Topazos Ile de l'Arabie, c'est que tous les Auteurs, disent bien que cette Isle produisoit la Topaze,

Reponses aux Objections. Premierement. Paz n'est point ni Pazos, ni Topazos Isle de l'Arabie comme Saumaise a pretendu.

(k) Salm. in Solin p. 1083. 1084.

mais aucun ne dit que l'on y ait trouvé de l'or. Il eſt vrai que Saumaiſe dans ce même endroit aſſure que ce mot Paz ſignifie de l'or & qu'il a été ainſi appellé du nom du lieu d'où on le tiroit: en quoi il a été ſuivi de preſque tous les Interprêtes, à la reſerve de quelques-uns qui ont rendu ce mot Paz par pierre pretieuſe: Mais l'erreur de Saumaiſe vient d'avoir mal entendu Heſychius ce docte grammairien dans l'endroit où il dit que פז & פזז ſignifient la même choſe. Sa mepriſe conſiſte en ce qu'ayant vû dans quelque endroit ו mis au devant du mot ופז il a confondu ce mot ופז compoſé de l'article & du nom qui dans ce cas eſt bien le même que פז avec פזז qui eſt d'une ſignification tout à fait differente; en quoi l'on peut dire qu'il a fait une injure très

très grande à Hesychius. τοπάζιον est cette pierre pretieuse que les Hebreux appellent פטרה d'ou est formé le nom topaze par un renversement de lettres, ce qu'à tres bien remarqué le docte Braunius (*l*); Mais τὸ πάζιον signifie *Paz* c'est à dire de l'or. C'est ce que je crois que les inteprêtes de l'Ecriture sainte ont consideré, lors qu'ils ont traduit ce mot *Paz* par pierre precieuse. S'Il arrivoit néanmoins que je me trompasse dans ma conjecture, car en effet ils ont ecrit τοπάζιον, il en faudroit revenir à dire qu'ils ont été trompés par la ressemblance de ces mots πάζιον, & τοπάζιον & qu'ils ont pris l'un pour l'autre. Voilà avec combien peu de fondement Saumaise avoit conclu que cette Isle, d'où l'on tiroit les

[*l*] Braun. de Vest: Sacerd. Ebr: Lib: 2 Cap: 9. §. 6.

Topazes, avoit été appellée *Pazos* & *Topazos*. Il avoit tâché encore d'appuyer sa conjecture sur l'autorité d'Alexandre Polyhistor dont s'étoit déja servi Estienne de Byzance (*m*) en ces termes : ἀλέξανδρος ὁ πολυΐστωρ φησὶν ἐρέσκεσθαι καὶ ἐν τῇ τῶν τοπαζίων νήσῳ, λίθον ὁμώνυμον τῇ νήσῳ au lieu de quoi Saumaise dit qu'on doit lire, ἐν τῇ τῶν παζίων νήσῳ. Mais à qui espere-t-il de pouvoir persuader qu'Estienne en parlant de Isle de Topazios, se sera servi de termes qui ne paroissent avoir aucun rapport à cette Isle, mais bien à Pazios, & cela sans avoir averti auparavant le Lecteur que *Topazios* & *Pazios* sont deux noms communs à cette même Isle.

Paz n'est point Topazos Isle de l'Inde ou Topazos Isle des Indes n'est point differente de celle de l'Arabie.

VII. Saumaise, de même que Grotius, place encore l'Isle de Topazos ou Topazios dans les Indes. Ils ont suivi on cela Estienne

(*m*) Steph: in Τοπάζιος.

tienne (*n*) & St. Epiphane [*o*]. Ce dernier écrit que la Topaze pierre precieuſe ſe trouve dans une ville de l'Inde; Mais il auroit dû pour éviter tout ſujet de chicane & d'erreur, avertir le Lecteur que les anciens ont étendu la mer de Indes juſques dans la mer-rouge, en ſorte que l'Iſle de Topaſios, quoique placée dans la mer rouge, a pû être auſſi appellée Iſle de la mer de l'Inde. Au reſte pour être convaincu qu'il n'y a aux environs des côtes de l'Inde aucune Iſle nommée Topazios, à qui on puiſſe attribuer la production des Topazes, comme St. Epiphane a dit qu'elle en produſoit; il n'y a ſimplement qu'à faire attention que cette pierre nommée Topaze, non celle que nous connoiſſons ſous ce nom,

(*n*) Steph: in Τοπάζιος.
(*o*) Epiph. de XII. Gem: Cap: 2.

mais la vraïe Topaze des anciens, & qui eſt proprement la Chryſolite, étoit dite naître dans une Iſle d'Arabie & non dans les Indes.

Troiſiemement. Uphaz n'eſt point l'Iſle Ophiodes, contre le ſentiment de Saumaiſe.

VIII. ç'a été auſſi avec plus de ſubtilité que de vraiſemblance, que Saumaiſe a imaginé qu'Ophiodes, Iſle du golfe Arabique, dont Agatharchide (*p*), Diodore [*q*], & Strabon [*r*] ont fait mention, étoit la même que celle que l'Ecriture appelle Uphaz, ou Ophaz. Il veut que cette Iſle, qu'il dit produire la Topaze, ſoit auſſi reconnuë pour être l'Iſle Topazios, ou le vrai Paz: & qu'ainſi Paz & Ophaz, Topazion & Ophiodes, ne ſoient que le même lieu; que du nom Ophaz, on ait fait Ophiodes; Enfin que ce ſoit de là

(*p*) Agatharch: apub Phot. Tom: 250.
(*q*) Diodor: Lib: 3.
(*r*) Strab: Lib: 16.

là qu'eſt venuë la fable des ſerpens, dont cette Iſle étoit infectée [s]. Mais il ne faut que faire attention aux paroles de Diodore, pour voir le cas que l'on doit faire de cette opinion. Il dit que les Rois d'Alexandrie dans le deſſein d'avoir de ces Topazes, deſtruiſirent tous les Serpens de cette Iſle, & pour donner lieu de croire que ce qu'il avance n'eſt pas ſuſceptible d'une accuſation de fauſſeté, il ajoute que du tems qu'il écrivoit, la race de ces Rois ſubſiſtoit encore.

IX. Il eſt inutile de chercher, comme a fait Bochart, Paz, Uphaz, & Parvajim dans l'Iſle Taprobane: Car j'ai fait voir ci-deſſus que l'Ecriture Sainte n'auroit pas paſſé ſous ſilence les navigations qui ont été faites en ces pays-là, s'ils euſſent été

Quatriémement. Paz, Uphaz & Parvajim ne ſont point Taprobane, ni aucun lieu des environs, contre le ſentiment de Bochart.

(s) Salmaſ. in Solin p. 1083.

été des contrées differentes de celles d'Ophir ou Tharsis. Le même Bochart (*t*) assûre que l'Isle de Taprobane ne fut point connüe des Isralites, & que du tems de Job les Indes n'avoient pas encore été decouvertes. Or comme dans le Livre de Job (*u*) il est expressement parlé de Paz il devoit donc necessairement conclure que Paz n'est point l'Isle de Taprobane.

Cinquiemement Pavajim n'est la Parbatie.

X. Ceux qui ont pretendû que Pavajim etoit la Parbatie, ne se sont arrêtez qu'au son de la prononcation; & n'ont fait aucune attention à sa situation, ni aux autres indices qui peuvent nous la faire connoitre. Car Pline (*x*) qui est un de ceux qui ont fait mention de Parbatie, la place fort

(*t*) Boch: Phal: Lib: 2. Cap: 27. Chan: Lib: 1. Cap: 46.
(*u*) Job 28. 17.
(*x*) Plin. Lib. 6. cap: 28.

fort avant dans les terres & l'eloigne fort de la mer. On peut dire outre cela que Pline ne l'appelle point Parbatie mais Barbatie: quoique dans le fonds ce ſeroit une tres legére difficulté, ſi d'ailleurs les choſes avoient quelque rapport.

XI. Quand on verra ce mot מופז Muphaz, qui pourtant ne ſe trouve, qu'une ſeule fois, (y) donné à l'or, dans toute l'Ecriture, & que les Grammairiens d'un ſentiment preſque unanime le derivent du verbe, פז on s'imaginera, ſi l'on veut, que Paz & Uphaz ont été formés de ce verbe פז & non d'Ophir. Pour moi je ſuis perſuadé par l'examen des autres endroits des Livres ſaints que l'on doit lire en cette occaſion מופז de Uphas, ou פז de Paz, de maniére que ce ſera là le ſens

De Muphaz; que l'on doit dériver du verbe פז *au lieu de le derivver de* פז *nom du pays.*

(y) 3 Reg: 10: 18.

ſens du paſſage: *Et* (Salomon) *fit faire un grand Thrône d'yvoire, & il le couvrit d'un or d'Uphaz* ou *de Paz.* C'eſt ainſi que paroit avoir lû l'Interpréte Arabe, qui traduit cet endroit par *or qui lui avoit été apporté de l'Inde*; le Syriaque le rend par *or d'Ophir.* Cette correction eſt confirmée par Jeremie [z] qui s'exprime auſſi par par זהב מאופז *or d'Uphaz.* Les Septante diſent χρυσίον μωφάζ; ce que fait auſſi l'Arabe: Comme s'ils avoyent lû מופז pour מאופז.

Ce que quelques interprétes ont penſé du mot χιφάζ.

XII. Je ne crois pas devoir paſſer ſous ſilence que quelques Interpretes employent *Cephaz* & *Cæphaz* pour ces mots de l'Hebreu כתם פז comme dans cet endroit du Cantique des Cantiques (a) où les Septante ont mis χρυσίον μωφάζ, & comme on trouve

(z) Jer: 10: 9.
(a) Cant: 5: 11.

ve dans le Manuſcrit Alexandrin καιφαζ, & dans l'Interprete Ethiopien, *Aurum Cephaz*, il y en a qui ont pretendu que l'on trouve auſſi la même choſe dans le manuſcrit des Septante, qui eſt au Vatican, ſur cet endroit de Daniel, (*b*) ou l'on lit אופז. Mais je crois que l'on doit regarder cela comme une faute des copiſtes qui de ces deux mots Hebreux, כתם פז ou de ces deux autres κιθὴμ πὰζ que l'on trouve dans les Hexaples d'Origéne, n'en ont fait que le ſeul mot de καιφαζ: On peut ajouter encore que cette erreur s'étoit déja introduite dans les premiers manuſcrits & dès le tems de Rhéticius d'Autun; Puiſque St. Jerôme le reprend (*c*) de ce qu'il dit dans ſon Commentaire ſur le Cantique des Cantiques, que le mot Paz

(*b*) Dan: 10: 5.
(*c*) Hieron: Epiſt: 33. ad Marcellam.

Paz ſignifioit *Pierre* appellé *Cephaz*.

Du nom d'Ophir ont été tirés les noms des fleuves & des lieux qui produiſent de l'or.

XIII. Tout ce que j'ai avancé juſqu'ici paroitra d'autant plus probable, lorſque l'on fera attention que la plûpart des noms des lieux qui produiſent de l'or, ſont dérivez de ceux d'Ophir & de Paz. L'Eſpagne peut être apportée pour exemple; ce ne ſont que ſes richeſſes, ſes mines abondantes en or, en argent & autres metaux que Strabon (*d*) vante à tout propos, qui ont pû lui faire donner le nom d'Ibérie, comme à ſon plus célébre fleuve celui d'Ibére, noms qui tirent leur origine de celui d'Ophir. C'eſt encore de la même ſource qu'a été tiré le nom de l'Hebre, fleuve de Thrace qui roule des pailles d'or avec ſon ſable; celui de l'Herme qui reçoit le Pactole,

(*d*) Strab: Lib: 3: 5. 15.

tole, tout deux abondans en or; celui de Bermius nom d'une montagne de Phrygie, dont les mines d'or firent la grande richeſſe de Midas, celui du mont Sypile dont le nom dérive d'Ophir de la même maniere que celui de Sophala & enfin celui d'Hippurus, port de l'Iſle de Taprobane auſſi fertile en or. Car l'uſage change ſouvent les Lettres dont ces noms ſont compoſés. Il ne faut pas oublier non plus les noms d'*Ophis* & d'*Ophare* fleuves aux environs de la Colchide, contrée fertile en or.

XIV. Du nom de *Paz* ont auſſi été tirez les noms de pluſieurs lieux ou fleuves abondans en or. Comme ceux de Phaſe ville & fleuve de la Colchide; ceux du golfe & du fleuve de Taprobane; ceux de Fez fleuve & ville de la Mauritanie dont

On en a fait autant du nom de Paz.

j'ai

j'ai déja fait mention ailleurs; De là encore ont été nommés les Beſſiens peuples de la Thrace dont le pays eſt riche en or, & de qui les Romains apprirent l'art de découvrir & de tirer de de la terre les métaux: De même auſſi le Po que Pline [e] met au rang des fleuves qui produiſent de l'or. A l'égard du Paſitigris j'ai dit dans le Traité de la Situation du Paradis Terreſtre (f) que ſon nom étoit compoſé de ceux du Tigre & du Phiſon; & je ne crains point encore de dire que cette étymologie me paroît la veritable. S'il ſe trouve cependant quelqu'un qui ne s'en accommode pas, on pourra encore la tirer du mot Paz, pays abondant en or, ſelon le temoignage de Lucain (g)

XV.

(e) Plin: Lib: 33. Cap: 4.
(f) Cap: 7. §. 14.
[g] Lucan. Pharſ: Lib: 4.

XV. Quelques Interprétes disputent ſi on a quelquesfois pris les noms d'Ophir, & de Paz, pour des noms appellatifs, St. Jerôme, (*b*) & un grand nombre d'Auteurs qui ont ſuivi ſon ſentiment tiennent pour l'affirmative. Et il ne ſera pas difficile d'en trouver des exemples. *Rha* Rubarbe qui ſe trouve dans la Province du Pont tire ſon nom du fleuve *Rha*; *Piſtacia*, Piſtache, de *Pittache* & non comme quelques uns l'ont crû, *Pittace de Piſtaciis*; *Tharſis* Pierre precieuſe, de *Tharſis* contrée; *Smaragdus* Emeraude de *Smargad*. *Magnes*, *l'Aimant* de *Magneſia*. En un mot il s'en preſente une infinité de cette nature. Il ſemble néanmoins, qu'il n'en eſt pas de même d'Ophir & de Paz. L'Ecriture Ste. ne fait en tout

Si Ophir, Paz & Tharſis ont été quelque fois pris pour des noms appellatifs.

(*b*) Hieron: Epiſt: 140. ad Princ: & in Mal. 13. & in Jerem. 10.

tout mention d'Ophir, que huit fois, & dans ces huit fois il n'y en a qu'une qui eſt dans le Livre de Job (*i*) où ce mot Ophir peût-être regardé comme un nom appellatif. Encore faut-il ſuppoſer que l'on interpréte ainſi ce paſſage. *Et vous mettrez l'or ſur la Pouſſiére, & [l'or d'] Ophir ſur les rochers des torrens:* Ce qu'on ne pourroit plus dire, ſi on le changeoit de cette façon, comme effectivement il doit être changé: *Et ſur les rochers les torrens d'Ophir.* Mais quand à ce qui regarde Paz & Tharſis, il eſt vrai de dire qu'aſſez ſouvent ils ſont pris pour des noms appellatifs.

CHA-

[*i*] Job 22: 24

CHAPITRE VI.

Des Marchandiſes d'Ophir.

I. JE vais maintenant parler des marchandiſes qui donnerent occaſion à Salomon d'envoyer des Vaiſſeaux dans ces contrées éloignées, Tharſis & Ophir. Je rapporterai d'abord ce que ces deux pays produiſoient, enſuite je diſtinguerai ce que chacun fourniſſoit de particulier. Voici ce que le Livre des Rois (*a*) dit de cette Navigation des Iſraëlites & des Tyriens en Ophir: *étant venus en Ophir, ils y chargérent quatre cens vingt talens d'or qu'ils aportérent au Roi Salomon*, Et enſuite (*b*): *Et la*

l'Auteur diſtingue les Marchandiſes d'Ophir de celles de Tharſis.

H

(*a*) 3 Reg: 9: 26. & ſeq.
(*b*) 3 Rg: 10: 11. & ſeq: 2 Paral: 9: 10. & ſeq.

la flotte d'Hiram qui apportoit de l'or d'Ophir, apporta auſſi d'Ophir du bois de Thia, le Texte Hebreu dit [du bois d'Almuggim] *en abondance & des pierres* precieuſes: Et parlant de la Navigation à Tharſis (*c*): *Il n'y avoit point d'argent. L'argent n'étoit point eſtimé pendant la vie de Salomon; car le Roi avoit ſur la mer ſa flotte avec celle d'Hiram qui alloient en trois ans une fois à Tharſis qui aportoient de l'or, de l'argent, de l'yvoire, des ſinges, & des paons.* (L'Hebreu dit Tukkiim) à quoi on doit ajouter (*d*): *Le Roi Joſaphat equipa une flotte pour aller querir de l'or en Ophir.* Il paroît donc que c'eſt d'Ophir & de Tharſis que l'on rapportoit l'or; mais qu'Ophir en particulier

(*c*) 3 Reg: 10: 21. & ſeq: & 2 Paral: 9: 21.
(*d*) 3 Reg: 22: 49.

lier fourniſſoit les bois de ſenteur & les pierres précieuſes: & Tharſis l'argent l'yvoire, les ſinges, & les Thukkiim.

II. Mais ce fut principalement pour avoir de l'or & peut-être auſſi de l'argent, que furent entrepris des voyages de ſi long cours. Les autres effets ne furent recherchez qu'indirectement & comme par occaſion: ces derniers effets étoient pour l'ornement & les delices, mais on trouvoit dans l'or & l'argent un gain conſiderable & des richeſſes ſolides. J'ai ci-devant fait voir ſuffiſament combien Ophir abondoit en or: au reſte j'entends toujours par Ophir, toute cette contrée qui s'étend depuis la mer rouge juſqu'au dernier promontoire du côté du midi. J'abuſerois de mon tems & de celui de mes lecteurs, ſi je m'arrétois à rapporter les diver- *De l'or.*

ſes relations des voyageurs qui ont écrit ſur ce ſujet. Je ne puis cependant m'empécher de dire que je ne puis adopter le ſentiment de St. Jerome (*e*) quoique ſuivi de pluſieurs autres écrivains, qui ont pretendu que le terme Latin *aurum obriſum*, qui ſignifie de l'or très pur, ſoit la même choſe que l'*Aurum Ophiriſum* qui veut dire de l'or d'Ophir, en quoi ils ont eû plus égard à la reſſemblance des termes, qu'à leur veritable ſignification, ainſi que l'ont remarqué depuis peu quelques ſçavans. La côte occidentale de l'Afrique, que j'ai dit être la vraïe ſituation de Tharſis, principalement depuis l'extremité de l'Afrique meridionale juſqu'au promontoire appellé le Cap verd, n'eſt pas moins abondante

(*e*) Hieron: Epiſt: 40. ad Princ: & in Iſai. 13.

dante en or, ſur tout dans la Gambie & la Guinée; ce qui a fait donner à ces contrées le nom de côtes d'or. On met aujourd'hui cet or en poudre: & les grains en ſont appelés par les Arabes *Altibro* qu'ils tirent de la racine Arabe טבר qui ſignie *il a briſé*, & les marchands Portugais lui ont donné le nom de Tibar. Le reſte de cette côte en tirant au ſeptentrion eſt auſſi fertile en or. J'ai remarqué ci-devant que la ville de Fez à tiré ſon nom du fleuve ainſi nommé ſur le bord duquel elle eſt ſituée, qui tire le ſien des pailles d'or qu'il roule avec ſes eaux. Achilles Tatius rapporte dans ſes Erotiques (*f*) qu'il y a dans la Lybie une fontaine, un marais & un fleuve dont le limon & le ſable renferment une grande quantité de

(*f*) Achill: Tat: Erotic: Lib: 2.

grains d'or. Diodore (*g*) temoigne que Seſoſtris après avoir vaincu les Æthiopiens leur impoſa un tribut annuel d'Yvoire, d'Or, & d'Ebenne: ce Roi ſelon Joſephe [*b*] fut contemporain de Roboam; & l'on ne doit pas croire que la fable des pommes d'or des Heſperides ait été fabriquée à d'autre intention que pour faire voir l'abondance de l'or dont ces pays ſont remplis. C'eſt pour cela que Theodoret (*i*) conſeille à ceux qui ſont amateurs des richeſſes de faire un voyage en Afrique. Toutes ces autorités font voir l'erreur groſſiére dans laquelle eſt tombé Strabon, (*k*) lorſqu'il a avancé que l'Ethiopie qui donne ſur l'Océan, ne produiſoit ni

[*g*] Diodor: Lib: 1.
(*b*) Joſeph: Ant: Lib: 8. Cap: 4.
(*i*) Theodoret: Lib: 3. in Jerem: cap: 20.
[*k*] Strab: Lib: 1.

ni or, ni argent. Et Bochart (*l*) doit être repris d'avoir dit que les anciens avoient ignoré que l'Afrique étoit abondante en metaux. Le temoignage de Lucain (*m*) que cite ce ſçavant ne conclud rien en faveur de ce qu'il a avancé; ſa ſeule choſe qui peut en reſulter eſt que Lucain a parlé trop legérement d'une choſe qu'il ignoroit, faute dans laquelle il eſt encore tombé lorſqu'il a dit, qu'il n'y avoit aucune fontaine dans la Lybie, quoiqu'il ſoit certain que pluſieurs fleuves, qui vont ſe perdre dans la mer mediterranée, y ont leurs ſources, Mais nous interpreterons Lucain plus favorablement en diſant, qu'il n'a voulu parler que de la côte ſeptentrionale de la Lybie & non de l'interieur de cette contrée.

[*l*] Boch: Phal: Præf. & Lib: 3, Cap: 7.
[*m*] Lucan: Lib: 9.

Enfin l'Eſpagne qui fait l'extremité des côtes de Tharſis a dans preſque toute ſon étendüe des mines abondantes en or, en argent, cuivre, fer, plomb, & étain; ce que temoignent d'un ſentiment unanime tous les anciens, Strabon [n], Eſtienne [o], Mela [p], Silius [q], Pline [r] & pluſieurs autres.

Des ſommes d'or que chaque voyage produiſoit à Salomon.

III. Les Hiſtoriens Sacrez paroiſſent ne pas s'accorder ſur les ſommes d'or que chaque voyage produiſoit à Salomon. L'Auteur du Livre des Rois [s] dit qu'on rapporta de l'Ophir quatre cens vingt talens d'or: au lieu que l'Auteur des Paralipomenes (t) en deſigne quatre cens cinquante. On a donné quan-

(n) Strab. Lib. 3.
(o) Steph in Γάδιρα.
(p) Mela Lib: 2. Cap: 6.
(q) Silius Lib: 1: 15. & 16.
(r) Plin: Lib: 3. Cap. 3. & 4.
(s) 3 Reg: 9: 28.
(t) 2 Par: 8: 18.

quantité de raiſons de cette difference ; mais toutes ſont appuyées ſur de ſimples conjectures, & pas une ſur des preuves evidentes: comme on le peut voir dans les Interprétes. Je me contenterai d'en rapporter celle qui me paroit s'accorder le mieux avec la verité. Cette difference, à ce que j'eſtime, provient de la reſſemblance des Lettres Hebraïques כ *Caph* & נ *Nun*, dont celle-ci ſignifie vingt, & celle là cinquante. Ceux qui ont connoiſſance de ces ſortes de Livres, ſçavent que jamais les copiſtes ne commettent plus de fautes que quand il s'agit de marquer les nombres. De là ſont venües tant de contrariétes dans les deſcriptions des lieux & des tems. Dans ce même endroit des Paralipoménes (*u*) qui a été cité, où le Texte

(*u*) 2. Par. 8. 18.

Hebreu avec les ſeptante mettent quatre cens cinquante talens d'or, l'Interprete Syrien, & l'Arabe en marquent-ils plus de quatre cens, & n'oublient-ils pas le reſte? Mais pour ce qui eſt des ſix cens ſoixante ſix talens dont ces mêmes Auteurs font mention dans la ſuite, il ne faut pas les entendre de l'or d'Ophir; mais en general de tous les revenus de Salomon. Et lorſque Joſephe [x] écrit: ὁ δὲ τοῦ χρυσοῦ σταθμὸς τοῦ προσιόντος αὐτῷ τάλαντα ἑξακόσια, καὶ ἑξήκοντα, καὶ ἓξ; il faut ſe defier de la fidelité de l'Interprete Latin qui a mal traduit ce paſſage en ce ſens. *La même flotte apporta au Roi ſix cens ſoixante ſix talens.* Car il n'eſt pas queſtion en cet endroit de l'or que la flotte d'Ophir apportoit, mais ſeulement de ſes revenus ordinaires que ſes gens d'af-

(x) Joſeph. Antiq. Lib. 8. Cap. 2.

d'affaires apportoient dans ſes coffres. En quoi je ne puis m'empêcher de m'étonner de l'erreur de Villalpand (y) homme d'ailleurs d'une profonde erudition, qui a donné un ſi mauvais tour aux paroles de Joſephe. Il s'eſt encore trouvé outre cela pluſieurs autres Auteurs qui ſe ſont imaginés que ces ſix cens ſoixante ſix talens étoient le produit de ces navigations, mais l'Ecriture ne dit rien d'approchant.

VI. Une autre ſorte des marchandiſes que l'on rapporta d'Ophir étoit le bois Almuggim; c'eſt ainſi que le nomme le Livre des Rois. (z), au lieu que les Paralipomenes (a) l'appellent Algummim, par une tranſpoſition *Du Bois Almuggim.*

(y) Villalp: in Ezech: Tom: 2. Part. 2. Diſp: 3. Cap: 46.
(z) 1 Reg. 10: 11. 12.
(a) 2 Par: 28. & 9. 10. 11.

de lettres; uſage que le Rabin David Kimchi, écrivant ſur ce même Livre des Rois, dit être ordinaire aux Hebreux; il en donne pour preuve ces deux mots כבש & כשב dont la ſignification eſt la même. C'eſt ainſi qu'en uſent les Chaldéens, chez qui ces deux mots חלקן & חקלן ſignifient campagnes. De même s'écrit le nom du Roi d'Edeſſe *Agbarus* & *Abgarus*, Et de même encore de *Paraſgad*, on a fait *Paſargadæ* ville de Perſe. Je pourrois citer un grand nombre d'exemples de cette nature, tirés des langues étrangeres, auſſi bien que l'Hebraïque, & ſur tout de la langue Ethiopienne qui renverſe la plûpart des mots Hebreux. C'eſt pourquoi je ſerois fort porté à croire que les Ethiopiens dont le pays fourniſſoit cette ſorte de bois, l'ont appellé *Algummim*, au-

au lieu que les Hebreux le nommoient *Almuggim*: & que c'eſt ce qui a fait que l'Auteur du Livre de Rois, lui a donné un de ces noms & celui des Paralipomenes l'autre. Au reſte, de tout cela, je crois établir comme conſtant que cette eſpece de marchandiſe, n'étoit pas tellement propre à la contrée d'Ophir, que l'on n'en ait auſſi apporté d'ailleurs. En effet Salomon manda (*b*) au Roi Hiram de lui envoyer du mont Liban des bois de Cédre, de Sapin & d'Algummin: mais l'Algummim d'Ophir ſurpaſſoit tous les autres en beauté. *Il n'étoit point venu de ce bois d'Almuggim, & on n'en avoit point vû juſqu'à ce jour-là*, dit l'Hiſtorien Sacré [*c*].

(*b*) 2 Par: 2: 8.
(*c*) 3. Reg: 10: 12.

Il paroit être la même chose que le Thia.

V. Le même Ecrivain ſairé nous aprend que ce bois fut trouvé propre pour la conſtrction du Temple de Jeruſalem, & du Palais de Salomon; & qu'il ſervoit auſſi à faire le corps des inſtrumens de Muſique. Or on employe à tous ces uſages le bois de Thia; il eſt propre pour la conſtruction des maiſons: Il ſe conſerve incorruptible, ſans que les vers, ni la vieilleſſe l'endommagent: Sa racine eſt ondée, elle ſe polit parfaitement, & l'on en fait de riches ouvrages. Ce ſont les qualités que Pline [*d*] qui a imité en cela Theophraſte (*e*) lui attribue; Il dit encore que cet arbre croît ſur la cime des montagnes, & dans les lieux froids. Ce qui convient au mont Liban. Le mê-

(*d*) Plin: Lib: 13. Cap: 16.
(*e*) Teophr: Lib: 5. Cap: 5. Hiſt: Plant: & Lib: 4. Cap: 1. & Lib: 3. Cap: 12.

même Auteur avoit dit à peu-prés la même choſe des Cedres dont la grande quantité & la beauté ont rendu le mont Liban ſi fameux. Je ſçay que Bellonius à la verité a crû, & a écrit que la Thia ne pouvoit reſiſter au froid, & qu'au contraire le Cédre aimoit les Lieux frais, en quoi il accuſe Theophraſte de s'être trompé. Je ne pretends point decider cette queſtion: Je me contenterai de dire que, ſoit que le Thia croiſſe dans les lieux chauds, ou dans les lieux froids, on en trouve des uns & des autres ſur le Liban, montagne d'une étenduë conſidérable, & compoſée de pluſieurs autres qui forment quantité de côteaux & de vallons. Le paſſage de l'Apocalypſe (*f*) où le bois de Thia eſt pris au ſentiment de

(*f*) Apoc. 18. 12.

de tous les interprétes, pour l'Almuggim, ne nous permet pas de douter que ces deux bois ne ſoient le même. L'Auteur de la Verſion Latine des Livres des Rois (*g*) & des Paralipomenes (*h*) prend auſſi ces deux noms l'un pour l'autre; Et le même Auteur dans un autre endroit des Paralipomenes [*i*] traduit Algummim, par *ligna pinea* qui ſignifie bois de Pin; en quoi il a imité les Septante qui écrivent ξύλα πίτινα, car πίτυς & πίνος, qui veulent dire *Réſine* & *Pin* ſont ſouvent pris l'un pour l'autre. On voit clairement que les mêmes Interprétes, ſe ſont ſervis de πίτυλος arbre qui porte de la reſine, pour exprimer le Thia qui eſt de même nature, & qu'il ont mis le terme

(*g*) 3. Reg: 10. 11.
(*h*) 2. Par: 9. 10. 11.
[*i*] 2. Par: 2. 8.

me le plus connu pour celuy qui l'etoit le moins. Josephe (*k*) a suivi cette interpretation des Septante: Mais en disant πεύκην, il ne paroît pas entendre, l'arbre au quel on donne communement ce nom; mais un autre d'Arbre dont le bois ressemble à celuy du figuier, plus blanc néamoins, & qui a plus d'éclat. Comme il n'en rapporte point le nom, je crois qu'on doit conclure que par cette espéce d'Arbre, il n'a voulu désigner ni le Cédre, ni le Thia, ni le Citronnier qui étoient très-connus dans ce tems la, mais quelqu'autre arbre que le commun du peuple, & peut être lui même ne connoissoit pas. Les Septante (*l*) traduisent ailleurs Almuggim par ξύλα πελέκητα. Car c'est ainsi qu'il faut lire & non ἀπελέκητα, comme por-

(*k*) Joseph: Antiq. Lib: 8 Cap: 2.
[*l*] 3. Reg: 10. 11.

portent les manuſcrits d'Alexandrie & de Théodoret [*m*]. La raiſon de cette interpretation ſe tire du verbe שׁנה qui quoique ſuſceptible de pluſieurs ſignifications, veut dire entre autres choſes *étre ſeparé*, terme que l'on peut attribuer aux éclats de bois que l'on ſepare en petites planches avec la doloire, ou la Hache. Il eſt bon de remarquer en paſſant que les ſeptante ont lû *Almuggim* & non *Algummim*.

Thia paroit être le Citronnier qui eſt une Eſpéce de Cédre.

VI. Si l'on me demande ce que c'eſt que le Thia: je reponds que c'eſt le citronier, non celui qui porte le citron, mais un autre fort different de celui-là dont les Romains employoient le bois à faire de riches tables. Pline [*n*] en parlant du Thia de Theophraſte, a fait voir qu'il y en avoit de deux

(*m*) Theodoret in 3. Reg: Interr. 35.
(*n*) Plin: Lib: 13. C. 16.

deux eſpeces & les a très-bien diſtinguées. L'une, dit il après Ciceron, eſt propre à faire des tables, ce qui doit s'entendre du Citronnier que je viens d'admettre; l'autre eſt un arbre de même nom, qui porte un fruit à ce que quelques auteurs diſent d'une odeur & d'un goût detestable. Ce fruit eſt la pomme de Medie dont Virgile (o) appelle, dans le même ſens, le ſuc abominable. On voit auſſi dans les anciens que le Thia, & le Citronnier étoient également employés à la conſtruction des maiſons: Et il eſt certain que l'Afrique produiſoit pareillement l'un & l'autre. Le Thia croiſſoit dans la Cyrenaïque & l'Ammonie, le Citronnier ſur le mont Atlas & l'Almuggim en Ophir. Aureſte le Citronnier eſt une eſpéce de Cédre;

On

[o] Virgil: Georg: 2.

On prendroit une peine inutile ſi on cherchoit l'origine de ſon nom ailleurs, & il faut dire que l'Arbre que l'on nommoit dans la Gréce Cédre, s'appelloit dans l'Afrique & à Rome Citronnier; comme Athenée (*p*) l'avoit fort bien penſé. C'eſt de là que quelques-uns ont nommé les tables de Citronnier des anciens, des tables de Cédres: Et que les pommes de Medie ont été appellées auſſi quelquefois des citrons. La choſe ſe manifeſte d'elle-même: Car le Cédre ſelon Vitruve [*q*], a le feüillage ſemblable au Ciprés, de même que ce Citronnier, & ces deux arbres ont en diverſes choſes un grand rapport l'un à l'autre (*r*). Le Thia eſt incorruptible comme le Cédre, de

[*p*] Athen: Lib: 3.
(*q*) Vitruv: Lib: 2. Cap: 9.
(*r*) Plin: Lib: 13. Cap: 15.

de ſon écorce on faiſoit autrefois les rouleaux ſur lesqu'els on écrivoit, & Suidas (s) rapporte que l'Evangile qui fut trouvé dans le tombeau de St. Mathieu, avoit été écrit ſur des feüilles faites de l'écorce de cet arbre. Mais comme il y a differentes eſpéces de Cédres; Il eſt aſſés difficile de decider quelle eſt celle à laquelle on doit appliquer ce que les Hiſtoriens Sacrez ont dit de l'Almuggim. Pour moi je crois que c'eſt cette eſpéce de Cédre que la quantité & la bonté de ſa réſine a fait eſtimer davantage. Car ils ont ſans doute été nommés Almuggim à cauſe de la liqueur qui en découloit, du verbe מוג qui ſignifie être fondu, ſe fondre, ſe diſſoudre, auquel, on avoit joint l'article Arabe. Cette liqueur dont on fait un grand uſage

(s) Suidas in

uſage dans la medecine, a été nommée par les Latins *Cedria* & *Cedrium*, termes que Vitruve, & pluſieurs autres Auteurs prennent ſouvent l'un pour l'autre. C'eſt ce qui a donné occaſion de nommer du même nom la reſine qui découle de certains arbres dont les fruits reſſemblent aux pommes de Pin, ou qui ſont propres à faire de l'Huile. C'eſt delà que les Arabes ont fait leur קטראן *Kitran*, comme Giggejus & Gollius ont remarqué: quoiqu'ils lui ayent donné pour racine le verbe קטר *Stillavit*. Et c'eſt auſſi de la même ſource qu'eſt venu le mot François *Goudran* & l'Eſpagnol Alkitran. Enfin on peut encore ajouter que c'eſt delà qu'eſt venu le mot Grec κέδρος, que les Grammairiens ont remarqué être un mot étranger qui tiroit ſon origine d'une

d'une autre langue que de la Grecque.

VII. Les Interpretes diſputent beaucoup ſur la ſignification de ces deux mots מסעד & מסלות dont le premier eſt fait de bois d'Almuggim, ſelon l'Auteur du troiſieme Livre des Rois (*t*) & le ſecond ſelon l'Auteur des Paralipomenes (*u*). Quant au premier; il eſt certain que le verbe מסעד qui eſt la racine du mot מסעד eſt ordinairement rendu par les Grammairiens par ces mots *fulciit*, il a appuyé, *ſuſtentavit*, il a ſoutenu; ce qui a fait que la vulgate a mis avec raiſon *fulcrum* appui. Mais comme la ſignification de *fulcrum* appui eſt trop generale, elle ſe trouve reſtrainte par מסלות à la ſeule ſignification de *viæ ſtratæ*, *exageratæ*, *emi-*

Veritable ſignification du mot מסעד.

(*t*) 1 Reg: 10: 12.
[*u*] 2 Par: 9: 10.

eminentis, chemin pavé, élevé en chauſſée, qui eſt rehauſſé. Auſſi employoit-on plus communement ce bois aux pavez des Portiques, des lieux où l'on ſe promenoit à couvert près des temples ou des palais, ou en faiſant des parquets de piéces rapportées, ou en employant les planches dans leur entier leur laiſſant leur forme & couleur naturelle. Celui qui en cette occaſion a le mieux réuſſi, eſt à mon avis, le Rabbin Salomon Jarchi qui a traduit ſimplement par *Pavimentum*, pavé.

Reponſe aux Objections. Premierement Pinéda allegue ſans raiſon que le Thia ne croît point dans la Syrie.

VIII. Mais, dit Pinéda, (*x*) le Thia ne croît point en Syrie, mais dans la Cyrenaique interieure. C'eſt ce que je nie formellement; & ce n'eſt pas ce que dit Pline (*y*), après qui il pretend parler. Car Pline dit que

[*x*] Pined: de Reb: Salom: Lib: 4. Cap: 16.
(*y*) Plin. Lib. 13. Cap. 16.

que cet Arbre se trouve principalement aux environs du Temple de Jupiter Ammon; & qu'on en trouve aussi dans la Cyrenaïque interieure, c'est ce qu'avoit dit Theophraste ([illegible] que Pline n'a fait que copier en cet endroit: Mais ils ne nient pas, ni l'un, ni l'autre, que l'on ne puisse trouver de ces arbres ailleurs. Et si le Thia est le même arbre que le Citronnier, comme plusieurs l'ont crû, & que je m'en suis expliqué, il s'en trouve aussi dans la Mauritanie. Enfin on peut avancer sans crainte que le Thia croît sur le mont Liban & dans l'Isle de Sophala. *Seconde-mens.*

IX. Jonathan, & la plûpart des Rabbins, ont pretendu que l'Algummim étoit la même chose que le Corail. Si je ne sçavois que ces Auteurs sont des Juifs, je serois surpris qu'une telle *Le Bois d'Almuggim n'est point le Corail, contre l'opinion de Jonathan & de la plûpart des Rabbins.*

I

[1] Theophr: Hist: Plant: Lib: 5. cap: 5.

telle abſurdité eût pû entrer dans l'eſprit de quelqu'un. Comment en bonne foi peut-on s'imaginer que le corail qui ne croît qu'au fonds de la mer puiſſe ſe trouver ſur le mont Liban! Dans la conſtruction de quelle partie d'une maiſon le corail peut-il entrer? Les Harpes, & les autres Inſtrumens de Muſique qui étoient faits d'Almuggim, peuvent-ils être ſuppoſés faits de corail? Mais diront-ils, ſi les poutres des maiſons & les inſtrumens de Muſique, n'étoient pas faits abſolument de corail, qu'elle difficulté à dire qu'ils pouvoient en être ornées? La reponſe à cette objection ſe trouve dans l'Ecriture Sainte (*a*): *Et le Roi fit de bois d'Almuggim la charpente de la maiſon du Seigneur, celle du Palais du Roi, & les Harpes.*

X.

(*a*) 3 Reg: 10: 12.

X. Le ſentiment de l'Interprête Syriaque du Livre des Rois, qui eſt celui de l'Interprete Arabe des Paralipomenes paroît plus ſurportable : Ils veulent que l'Almuggim ſoit la même choſe que le bois de Breſil, c'eſt une arbre fort grand, dont le tronc eſt quelquefois extremement gros, le bois en eſt ondé, d'une très-belle couleur & propre à faire les poutres & les ſoliveaux d'un édifice. Mais il eſt vrai de dire que ſi le Liban ou la Syrie même eûſſent produit un arbre ſi conſiderable, les Hiſtoriens ou les relations des voyageurs en auroient fait quelque mention. Ceux qui pretendent que le bois de Breſil tire ſon nom d'une contrée de l'Amerique de même nom, ſe trompent encore groſſierement: puiſque au contraire, comme l'a obſervé Jean Leri [b]

Troiſiemement. Ni le bois de Breſil contre l'opinion des Interprêtes Syriens & Arabes.

le nom de Breſil n'a été donné à cette contrée qu'à cauſe de la grande quantité de ce bois qui y croît. Et d'ailleurs ces deux Interprétes que je viens de citer, auſſi bien que le Rabin David Kimchi qui leur a donné ſon ſuffrage, ſont plus anciens que la découverte de l'Amerique.

Quatrieme-ment. Ce n'eſt point l'Ebéne.

XI. D'autres ſe ſont aviſés de dire que l'Almuggim eſt le même que l'Ebéne: cependant le mont Liban ne porte aucun Arbre d'Ebéne, il y en a à la verité en Ethiopie dont Sophala, ou Ophir d'où l'on tiroit l'Almuggim, étoit une contrée. Il eſt vrai que Virgile (*c*) dit que ce ſont les Indes ſeules qui produiſent l'Ebéne; ſentiment que Solin (*d*) a emprunté de ce Poëte.

(*b*) Ler. Itin: Braſil: Cap: 13.
(*c*) Virgil: 2. Georg:
(*d*) Solin Cap: 52.

Poëte. Mais Virgile qui a pris cette pensée de Theophraste en a mal pris le sens. Theophraste avoit dit que c'étoit proprement dans les Indes que se trouvoit l'Ebéne: ἴδιον ἡ ἐβένη τῆς χώρας ταύτης. D'où l'on on ne doit pas conclure, qu'il ait voulu dire que l'Ebéne ne se trouve que dans les Indes Orientales, parceque ainsi que l'ont fait la plupart des anciens, il comprenoit aussi sous le nom d'Indes l'Ethiopie qui donne une grande quantité d'Ebéne, qui selon Dioscoride (*e*) est même preferable a l'Ebéne des Indes.

Cinquiémement. Ni le Bois de Setim.

XII. Ceux qui ont crû que l'Algummim étoit le bois de Sétim, dont étoit faite l'arche d'Alliance, & les autres meubles consacrez au service du temple, font voir qu'ils ne connoissent ni le bois de Sétim, ni l'Algummim. Le bois de Setim est

[*e*] Dioscor: Lib: 1. Cap: 130.

appellé par Iſaïe (*f*) ſimplement *Setta*. Théodotion l'a traduit par *Spina* Epine; à quoi St. Jérôme (*g*) ſemble donner ſon ſuffrage, en diſant que c'eſt un arbre qui croît dans le déſert, [de l'Arabie ſans doute], qui reſſemble fort à l'epine blanche, dont le bois eſt incorruptible, & très leger, ſolide neanmoins, dur & d'un éclat admirable. Il eſt appellé dans l'Exode *Sittim* au nombre plurier. L'Interpréte Arabe le rend par le mot *Sent*, qui deſigne l'épine d'Egypte. Dans le grande Echelle d'Ibno Cabar que nous à donnée le P. Kircher le mot Coptique *Sont* eſt rendu par le mot Arabe *Sent* que le même P. Kircher a traduit avec raiſon & verité par *Ligna Setim* bois de Setim. Il l'a encore traduit avec la même ve-

(*f*) Iſai: 41: 19:
(*g*) Hieron: in Iſai: 41. Lib: 12.

verité par *Spina* épine, pourvû qu'on entende épine d'Egypte. Mais je ne l'approuve pas quand il le rend par *Santalum* bois de Santal, qui eſt quelque choſe de bien different. Au reſte pluſieurs Auteurs ont crû que l'épine d'Egypte étoit l'Acacia; & Gollius le rend par *Acaciam* Acacia. Or c'eſt ce que le Liban, où croît l'Almuggim, ne produit point: & les Iſraëlites qui ſortirent de l'Egypte chargez des richeſſes & des effets les plus pretieux de ce pays pûrent facilement avoir de ce bois & en fournir pour la fabrique des meubles ſacrés. A quoi vous ajouterés que les Juifs diviſent le Cédre en dix eſpeces differentes, que Sitta & Almuggim en ſont deux & par conſequent diſtinguées l'une de l'autre.

Sixiemement. Ni l'Arbriſſeau appellé le papier contre le ſentiment de Mr. le Moine.

XIII. Enfin je ne puis être du ſentiment de Mr. le Moine, quoique Ecrivain de ma nation & d'ailleurs, d'un eſprit excellent, & d'une erudition très-grande; avec qui même tant qu'il a vecû, j'ai été lié d'une étoite amitié. Il a derivé Algummim du mot Hebraïque נדי *Juncus* Jonc, du plurier duquel en y ajoutant l'article il faiſoit Algummim qui ſelon lui devoit ſignifier l'arbriſſeau nommé papier d'Egypte. Mais comment pouvoir ſe perſuader que cet Arbriſſeau ait pû ſe trouver ſur le mont Liban; puiſqu'il eſt de fait qu'il ne peut croître que dans les lieux marécageux & humides, & même au milieu des eaux?

Des pierres precieuſes d'Ophir.

XIV. La troiſiéme eſpéce de marchandiſe que l'on tiroit d'Ophir, c'étoit des pierres précieuſes: Il ſeroit ridicule de douter

douter que dans cette contrée qui étoit un fameux entrepôs de toutes ſortes de marchandiſes, il ait pû ſe trouver des perles & des pierres precieuſes qui pouvoient y être portées des Indes, de l'Arabie, de l'Ethiopie qui n'étoit pas éloignée & autres pays circonvoiſins. Car il eſt certain qu'un grand nombre de marchands Arabes avoient frequenté dans le voiſinage de Sophala & qu'ils y avoient même fait des établiſſemens long-tems avant que les Portugais eûſſent decouvert ce pays. Tout le monde ſçait que l'Arabie & les Indes produiſoient en abondance des perles & des pierres précieuſes. Il y en avoit auſſi dans l'Ethiopie. Heliodore (*b*) fait dire à Chariclée qu'elle portoit un collier, dont ſa mere lui avoit preſent, qui étoit fait de

15 pier-

(*b*) Heliod. Æthiop. Lib. 4. & 8.

pierres des Indes & de l'Ethiopie, d'un grand prix, parmi les quelles il y avoit des Pantarbes, pierres qui jettoient un grand feu. Cet Auteur par le souvent des Emeraudes, en quoi il dit que l'Ethiopie étoit abondante (*i*). Juba tient le même langage dans Pline (*k*) aussi bien que la plupart des anciens qui assurent que vers les confins de l'Egypte & de l'Ethiopie on trouve une grande quantité d'Emeraudes. Pline a écrit que les anciens disoient que l'on étoit redevable à l'Ethiopie seule de la production du diamant. J'ai déja remarque ci-devant que dans ces tems reculez on envisageoit les Ethiopiens comme très-voisins des Indiens, ou comme la même nation. De là peût-être est venuë l'erreur de croire que l'Ethio-

[*i*] Heliod: Æthiop: Lib: 2. 8. 9. & 10.
[*k*] Plin: Lib: 37. Cap: 5.

l'Ethiopie produiſoit des Diamans qui certainement ſe tirent principalement des Indes. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe dire que l'Ethiopie n'en ait auſſi produit, & que les ſources en ſont épuiſées. Pline (*l*) fait mention de Eſcarboucles d'Ethiopie, de ſes Hiacintes, Chryſolites, Hæmatites, Sideropoecilles, à quoi Juba ajoute les Topaſes. Il met au nombre des pierres de l'Ethiopie & qui étoient conſacrées aux dieux, la corne d'Ammon, la Bazalte ainſi dit du mot ברזל qui veut dire fer parcequelle eſt effectivement de la couleur de ce metal, & l'Agathe que l'on trouvoit ordinairement aux environs de Thebes dans l'Egypte. Quelques-uns veulent auſſi que l'on y trouvoit l'Ameriſte, l'Aimant & l'Heliotrope. Il ne faut pas

I 6 s'im-

[*l*] Plin: Lib: 37. Cap: 7: 9. 10: & 8.

s'imaginer que les flottes de ces deux Rois Salomon & Hiram qui ne se mettoient en mer que pour le fait du commerce & dans l'esperance de faire des profits considerables, se soient tellement attachées à l'Ophir, qu'elles aient negligé les autres endroits renommés par le commerce qui s'y faisoit & qu'elles trouvoient sur leur route, tels qu'il y en avoit en quantité sur le rivage de l'Arabie & de l'Egypte, de l'un & de l'autre côté du golfe Arabique: telles qu'étoient encore les Isles de la mer Erythrée, Topazos, celle que l'on croit avoir eu son nom de Dioscoride & plusieurs autres. Mais on peut dire que cette ancienne fertilité de l'Ethiopie est maintenant cessée, ou que les habitans ont rabbattu de leur industrie passée, puisque nous lisons dans les relations du Jesuite Manuël Al-

Almeida que les Ethiopiens ne connoiſſent pas même à preſent les pierres precieuſes.

CHAPITRE VII.

Des Marchandiſes de Tharſis.

APrès avoir examiné les differentes marchandiſes que l'on tiroit d'Ophir, je paſſe à celles que pouvoit fournir Tharſis dont la principale étoit l'argent. L'Hiſtorien Sacré le fait venir en particulier de Tharſis. (a). *Il n'y en avoit point d'argent, & [l'argent] n'étoit point eſtimé pendant la vie de Salomon: parceque le Roi avoit ſur la mer ſa flotte, avec la flotte d'Hiram, qui dans trois ans une fois alloient en Tharſis, & qui apportoient* De l'Argent.

I 7

(a) 3 Reg. 10. 21. 22.

toient de l'or, de l'argent, de l'yvoire, des Singes & des Paons. Il ne dit cependant pas que l'on ne pût point tirer d'argent d'Ophir & des lieux circonvoiſins. Car le pays des Abiſſins a des mines de ce metal, comme auſſi Siéne, & quelques Iſles de la mer Erythrée, & l'on dit qu'on en trouve à Amhar contrée de l'Ethiopie. C'eſt ce qui fait que les habitans du pais le tranſportent d'un bout de l'Afrique à l'autre pour l'échanger contre des marchandiſes étrangéres. La partie occidentale de l'Afrique ne laiſſe pas d'avoir auſſi des mines d'argent. On vante ſur tout celles du Royaume d'Angola: quoiqu'en puiſſe dire Strabon (*b*) qui a oſé avancer que les Ethiopiens n'avoient ni or, ni argent. Mais l'Eſpagne fut encore plus fertile en

(*b*) Strab: Lib: 4.

en argent que le reſte de la contrée de Tharſis, ſuivant ce qu'en diſent les Auteurs. Nous liſons par exemple, dans le premier Livre des Maccabées (*c*) que l'on rapporta à Judas Maccabée touchant les Romains, *combien d'exploits ſurprenans ils avoient fait dans l'Eſpagne, & qu'ils s'étoient rendu maîtres des mines d'or & d'argent du pays.* Ariſtote (*d*) rapporte ſur ce ſujet quelque choſe qui tient du prodige. Les Phéniciens, dit-il, amaſſerent une ſi grande quantité d'argent que leurs vaiſſeaux en étant remplis, & leur en reſtant encore qu'ils ne pouvoient emporter, ils s'aviſerent de fondre cet argent & en firent les ancres & les autres uſtenciles de leurs vaiſſeaux, ce fut, dit il encore, ce grand commerce qui acquit aux Tyriens l'em-

(*d*) Diodor. Lib. 5.

l'empire de la mer avec des richeſſes immenſes. Ce qu'en dit Diodore [*e*] merite d'être lû : & je promêts d'avance à ceux qui ſe donneront la peine de le lire qu'ils n'auront pas lieu de s'en repentir.

De l'Argent mis en lames dont parle Jeremie c. 10. v. 9.

II. Examinons maintenant ce que didit Jeremie : *l'Argent mis en Lames fût apporté de Tharſis & l'Or d'Ophaz, pour être mis en oeuvre par l'ouvrier, & par les mains du fondeur.* Ces paroles dependent de ce qui avoit précedé (*f*) : *Il fit couper du bois dans la forêt pour le mettre en oeuvre avec la Hache. Puis on l'embellit avec de l'Or & de l'Argent : Et on le fit tenir avec des cloux, & avec des marteaux, afin qu'on ne* [les] *remuât point.* Au lieu de ces mots, *mis en lames*, il

(*e*) Diodor. Lib. 5.
(*f*) Jer. 10. 3.

il y à dans la Vulgate, *Involutum* roulé. l'Hebreu porte מרקע du verbe רקע qui ſignifie il *a dilaté*; *il a étendu*; ce qui ſe dit proprement des métaux que l'on met en Lames ou avec le marteau, ou par la fonte. Or dès ce tems là on couvroit les ſtatües des Dieux de ſemblables lames d'or & d'Argent. Cet uſage paſſa enſuite aux Romains qui ne ſe contenterent pas d'embelir leurs ſtatues de cette facon; mais faiſoient encore couvrir les bois des lits où ils couchoient & ceux des tables, de feüilles d'Argent, que leurs eſclaves par un tour de métier digne de gens de cette condition, s'aviſoient ſouvent de limer. Ceux ſcavoient l'art d'appliquer ces lames étoient appelés *Bractearii* & *Bracteatores*. Il faut donc entendre par *argentum involutum* argent roulé, les

les lames d'argent dont on convroit les ſtatuës. Vitruve (g) ſe ſert ſouvent de ce terme dans ce ſens: Il a dit *involutum funem circa tympanum*, & *in axe rotæ involutam catenam*: C'eſt à dire roulée à l'entour, ou qui environne. La verſion des ſeptante de l'Edition de Complute ou Alcala porte χρυσίον προσέλητον, c'eſt à dire argent ajouté, appliqué: en quoi ſi la traduction du mot n'eſt pas exacte, on peut dire cependant que le ſens eſt rendu fidelement; car cet argent reduit en feüilles s'appliquoit ſur la ſuperficie des ouvrages.

De l'Ivoire de l'Elephante.

III. On apportoit de Tharſis des dens d'Eléphans. Cela me donne lieu de faire obſerver que c'eſt une marque évidente que l'Eſpagne ne contenoit pas toute

(g) Vitruv: Lib: 10. cap: 4. & 9.

te la contrée de Tharsis, puis qu'il ne se trouve point d'Elephans en Espagne. Au contraire l'Afrique en produisoit en abondance, dès ces tems fabuleux, où les peuples de la Mauritanie Tingitane se vantoient de conserver un bouclier couvert d'une peau d'Elephant qu'ils disoient qu'Anthée leur fondateur ennemi d'Hercule avoit porté. En effet il falloit qu'il y eût une grande quantité d'yvoire en Afrique, sur tout dans la partie la plus voisine de l'Ethiopie, puisque Polybe rapporte après Gulussa, & Pline [b] après Polybe, que l'on s'en servoit pour les jambages des portes des maisons, & qu'on les plantoit, au lieu de pieux & de hayes, pour faire les clôture des étables. Strabon (i). même

[b] Plin: Lib: 8. Cap: 16.
(i) Strab: Lib: 1.

même qui fait les Ethiopiens pauvres en toute autre choſe, ſur quoi je l'ai refuté cy-deſſus, les dit neanmoins riches en yvoire. Or cette yvoire ancienne, connüe en ces tems reculés que l'on appelloit Fabuleux & dont (k) Homére dit que fut faite l'epaule de Pelops, & embelli le Palais de Menelas, provenoit toute de l'Afrique: Car nous apprenons de Strabon (l) que les Indes, qui fourniſſent auſſi de l'yvoire, étoient inconnües à Homére. Au reſte les Hebreux paroiſſent avoir eû long-tems auparavant la connoiſſance & même l'uſage de l'yvoire. Car le Periple d'Arrien nous apprend qu'on en faiſoit un grand débit de côté du midy dans villes de négoce du golfe Arabique, & ſur les côtes Orien-

(k) Homer Iliad: 8. & Odiſſ: 8.
(l) Strab: Lib: 1.

Orientales de l'Afrique. Et puiſque du tems de David les Iſraëlites avoient tiré de l'or d'Ophir, il n'y a pas plus de difficulté à dire qu'ils en ayent pû tirer auſſi de l'yvoire. L'Ecriture Ste. pourtant ne fait point mention de l'yvoire avant le tems de Salomon, mais il paroît que les flottes en apportérent d'Afrique, & que, ſous le regne de Roboam ſon fils, les Ethiopiens payérent à Seſoſtris Roi d'Egypte qui les avoit ſubjuguez, des tributs en or & en yvoire. On nomme encore aujourd'huy Côte des Dents, une partie de la côte de la Guinée, par rapport à la grande quantité d'yvoire que ce pays fournit. L'Afrique meridionale ſur tout abonde ſi fort en cette ſorte de marchandiſes; que les habitans du pays les font ſervir de paliſſades à leurs

leurs fortifications, de hayes à leurs jardins & de clôture à leurs maisons.

De l'yvoire de l'Hippopotame.

IV. Ce qui est dit ici de l'yvoire, ne doit pas s'entendre en particulier de l'yvoire qui provient des dens d'Elephant, on doit y comprendre aussi celle des Hyppopotames qui est & plus belle & plus précieuse. Cet animal ne se trouve pas seulement dans le Nil; on en voit encore dans plusieurs fleuves de l'Afrique tant à l'orient qu'à l'occident. D'une même source on voit naître trois grands fleuves, * le Nil, le Cuma, & le Zaire. Le premier coule du côté du septentrion, le second à l'orient & le dernier à l'occident, & tous trois sont célébres par la production de l'Hippopotame. On dit la même chose des autres fleuves de l'Afrique, même des plus petits;

* *Voyez la Preface.*

petits ; & l'on ne fait point difficulté d'assurer qu'il se trouve aussi de ces animaux dans les Etangs. On ne dira pas que la qualité de cette yvoire étoit inconnüe anciens, puisque Pausanias [*m*] écrit que la Statüe d'or de la Déesse Cybéle que les Proconesiens firent faire, avoit le visage d'yvoire d'Hippopotame. Ainsi je ne vois pas que l'on puisse dire que les gens de Salomon qui ramassoient sur leur route ce qu'ils trouvoient de plus precieux, ayent negligé cette yvoire qui étoit la plus belle pour s'attacher à celle des Elephans qui étoit moins estimée.

Des singes.

V. Ces gens firent encore attention aux plaisirs de leur Roi. Ils lui apporterent de Tharsis dans ce dessein des singes & des Thukkiim, animaux que

(*m*) Pausan Arcad.

que pluſieurs interprétes prennent pour des paons. Il y a pluſieurs eſpéces de ſinges que l'on comprend ſous le nom general קופים; d'où ſe tire l'origine du mot שיש qui ne dénote qu'une ſeule eſpéce. Ainſi on a attribué en cette occaſion, le nom du genre à l'Eſpece, comme cela ſe pratique aſſez ordinairement. Car tous les anciens diſent unanimement que le *Cepus* dont Agatharchide (*n*) Strabon (*o*) & Diodore (*p*) ont fait la deſcription, eſt un animal de l'Ethiopie, & qu'il y a dans l'Afrique une ſi grande quantité de Singes de toute eſpéce que le Zigantes, peuples voiſins de la Lybie, en ſont leur nourriture. Les relations, & les Hiſtoires Modernes

(*n*) Argatarch: Cap: 38. apud Phot. T: 250.
(*o*) Strab: Lib: 16. 17.
(*p*) Diodor: Lib: 3.

nes nous apprennent quel'on voit dans les montagnes de l'Ethiopie de grandes troupes de singes qui cherchent avec avidité de quoi se nourrir, & qu'il n'y a point d'endroit où il s'en trouve davantage que dans la Nigritie contrée occidentale de l'Afrique, enſorte que l'on doit dire que ce grand nombre de ſinges & leur variété ne pouvoit manquer d'attirer les marchands Iſraëlites dans ce pays, ſoit pour en faire une chaſſe, ſoit pour les achéter. Il ſeroit peu important au ſujet que je traite de chercher la racine du mot קופים & d'examiner s'il eſt d'origine Hebraïque on Ethiopienne. Il y en a qui pretendent que comme l'animal auquel il a été donné, il tire ſon origine de l'Ethiopie; ce qui n'étant appuyé ſur aucune preuve, ne fournit non plus aucune raiſon

pour le contredire. Je dirai donc ſeulement que ce mot יוון a paru à pluſieurs grammairiens venu de l'Hebreu, mais en ce cas il n'y a nulle difficulté à admettre que la langue Hebraïque y ait été portée : Car il eſt certain que les Ethiopiens ſont deſcendus des Egyptiens, que la langue Egyptienne eſt mêlée de beaucoup d'Hébraiſme, qu'une armée nombreuſe d'Arabes, aprés avoir traverſé le Golfe Arabique, avoit ſubjugué par la force de leurs armes l'Ethiopie, & y avoit repandu leur langue qui eſt derivée de l'Hebreu. Auſſi eſt-ce par cette raiſon que dans les deux langues de cette nation dont l'une eſt conſacrée au ſervice divin, & l'autre ſert dans le diſcours familier, l'on remarque des reſtes très-ſenſibles de la langue Hebraïque.

VI.

VI. Les interprétes ne s'accordent guéres ſur la ſignification du mot Tukkiim. Les uns le prennent pour des Paons, les autres pour des perroquets; le plus grand nombre cependant ſe declare pour le premier ſens, auquel les Septante, ſuivant le manuſcrit d'Alexandrie donnent auſſi leur ſuffrage. Quelques-uns encore au rapport de Kimchi traduiſent תוכיים par *Felis* enſorte que ce ſeroit une autre eſpéce de ſinge differente de celle dont il avoit d'abord fait mention. Car קוף ſignifie ſinge, & delà on peut conjecturer combien cette queſtion eſt obſcure. Pour moi j'avoüe ne pouvoir goûter les raiſons que donnent ceux qui pretendent que les Tukkiim ſont des Paons. Mercier en nous apprenant qu'on les avoit ainſi nommez, par la

Des Tukkiim que pluſieurs ont pris pour des Paons qui n'en ſont pas cependant mais des perroquets.

figure Onomatopée, auroit auſſi dû nous inſtruire par quelle reſſemblance de ſon la prononciation de ce mot avoit du raport avec le Paon. Il eſt vrai que ſi quelqu'un diſoit qu'il eſt derivé du mot grec ταως, je ne ferois pas grande difficulté d'adopter ſon ſentiment, vû la reſſemblance que peut avoir avec ce terme le cri importun, & preſque continuel des Paons. De plus le Paon étant un oiſeau dont l'origine vient des Indes, & dont l'eſpéce a été multipliée dans la Babylonie, la Perſe, & la Medie; ce qui ſemble avoir fait dire à Théophraſte que les Paons étoient venus de l'Aſie, comme ſi les Indes eûſſent été un autre monde ſeparé de l'Aſie; je me ſens fort porté à croire que cet oiſeau n'étoit point encore connu dans la Paleſtine du tems de Salomon.

J'eſti-

J'eſtime même que cet oiſeau n'y fut porté que pendant les guerres des Aſſyriens & des Perſes contre les Iſraëlites; que ce fûrent les Pheniciens qui les apportérent en Occident, & ſur tout dans le Gréce environ le tems où vivoit Periclés, ſelon que l'a auſſi crû Bochart (q) environ cinq cens cinquante ans après Salomon. Car autrement il ne ſeroit pas poſſible de comprendre comment les Tyriens gens attentifs à leurs interêts, qui ne manquoient jamais l'occaſion de mettre les moindres choſes à profit, eûſſent negligé ſi long-tems de procurer à l'Europe la poſſeſſion d'un ſi bel oiſeau. Pour être convaincu qu'on n'avoit pas encore vû de Paons en Gréce, dans la Paleſtine, en Medie, en Perſe & dans le Pays de Babylone, du tems

(q) Boch: Hieroz. Part: 2 Lib: 1. Cap: 20.

même d'Alexandre, il ſuffit de lire ſon Hiſtoire; car quand ce Prince eût penétré dans les Indes, il parut ſi ſurpris à la vûe de cet oiſeau qu'on peut dire que c'étoit une choſe extraordinaire pour luy d'en voir. Il en auroit vû ſans doute dans les differens pays où il avoit porté ſes conquêtes, s'il y en eût eû: & il y en auroit eû ſans difficulté; ſi dès le tems de Salomon les oiſeaux de cette eſpece avoient été introduits dans la Paleſtine, car la race en auroit été conſervée & multipliée par la voye ordinaire de la generation. Il me paroît donc plus vraiſemblable de dire que les Tukkiim étoient des perroquéts. J'en tire l'étimologie de la racine תכה que propoſent Paginus & Schindlerus; d'où ſe fait dans le Pual תכת *conjungi*; *adhaerere*, être joint

joint, s'attacher ou parceque le perroquet, par la crainte des ſerpens conſtruit & attache ſon nid au plus hautes branches des arbres; ou parce que cet oiſeau s'attache ſi fort aux branches avec ſes pattes & ſon bec, qu'on à de la peine à l'en détacher, quand on veut le prendre; comme ſi l'on diſoit *adhæſor* accrocheur. Il eſt certain que les noms de la plupart des oiſeaux ont été formés, ſur le principal inſtinct que l'on a remarqué en eux. Ainſi comme dit Varron (*r*), *Mergus* le plongeon tire ſon nom de *Mergere* plonger; *Merula* le merle, de *Mera* ſeule, parce qu'il vole ordinairement ſeul, d'où il eſt appellé ἀμπέλινος dans l'Anthologie (*s*). Ainſi *Accipiter* épervier, ou comme Lucilius

(*r*) Varr. de LL. Lib. 4.
(*s*) Anthol. Lib. 1. Cap. 60.

lius dit *Acceptor* qui vient d'*accipere* prendre; De même encore, comme on le voit dans les Ecrivains Modernes, *Capus* chapon de *capio* prendre, & δοχεὺς comme portent les anciennes gloses, ἀπὸ τῆς δοχεσθαι. Or il est constant qu'il se trouve une prodigieuse quantité de perroquets dans les montagnes & dans les forêts de l'Ethiopie, & de la Nigritie, où ils ne vont que par bandes. Et Pline (*t*) dit que les premiers ont été vûs dans l'Ethiopie de l'Isle Gagaude entre Meroé & Siéne. Nous ne saurions douter que ce Psaphon de Lybie qui avoit si bien appris à tant d'oiseaux à prononcer son nom & à le traiter de divinité, que cela passa en proverbe, n'ait aussi eu parmi eux des perroquets, ce qui paroît d'au-

(*t*) Plin: Lib: 6. Cap: 29.

tant plus probable, que cet oiſeau ſe trouve dans le pays, & que c'eſt celui de tous qui apprend le mieux à parler. Je ſçai qu'à la verité il s'eſt vû quelques Paons en Afrique; & qu'Euſtathe (*u*) dit que c'étoit un oiſeau ſacré en Lybie, & que celui, qui le tuoit étoit puni tres-ſévérement; mais il faut convenir auſſi qu'ils étoient en bien plus petit nombre que les perroquets.

Mais puiſque les Anciens ont tous dit d'un ſentiment unanime que l'origine des perroquets venoit des Indes, il ne faut pas ſeulement comprendre ſous ce nom, les Indes qui ſont à l'orient; on doit neceſſairement en ce cas entendre auſſi l'Ethiopie que l'on confond ſouvent avec l'Inde & que l'on y ajoute même quelquefois. En effet

(*u*) Euſtath. in Iliad. X.

les anciens étendoient prodigieusement les Indes du côté du Sud-Est. Ce qui paroit clairement dans Philostorge (x) & dans Nicephore (y) qui a suivi son sentiment ; ils disent tous deux que le climat qui s'étend à l'orient & au midi, a beaucoup de perroquets, ce qu'ils disent avec verité, car dans la partie des Indes qui est au Levant & dans celle de l'Ethiopie qui est au midi, on trouve effectivement de ces animaux. Il n'y avoit pas non plus moins de raison de porter à Salomon des Perroquets que des Paons ; on devoit s'attendre qu'ils feroient tout au moins autant de plaisir à ce Prince, tant par la variété des couleurs de leur plumage, que* l'éclat de laqueuë de l'oiseau de

(x) Philostorg: Lib: 3.
(y) Niceph: Hist: Eccl: Lib: 9.
* *Quos non gemmata Volucris Junonia tanda Vinceret adspectu.* Stat: Sylv: L. 2.

de Junon ne ſçauroit ſurpaſſer, que par cette merveilleuſe facilité qu'a cet animal de pouvoir imiter le ſon de la voix humaine & d'articuler les mots. Il n'eſt pas permis de penſer que les Pheniciens aient manqué de procurer un tel plaiſir à leurs compatriotes & aux Iſraëlites leurs voiſins, eux qui faiſoient des voyages en Afrique & que ſouvent l'eſperance du moindre profit engageoit à parcourir tout le monde. Outre que les Iſraëlites devoient avoir eû connoiſſance de cet oiſeau dans le tems qu'ils demeurerent en Egypte, comme étrangers, car j'ai dit ci-devant que l'on voyoit des perroquets dans le voiſinage de l'Egypte.

On m'objectera ſans doute cet endroit d'Arrien [a] où

(a) Arrian. Indic.

il dit ſur le temoignage, de Néarque, l'un des generaux d'Alexandre, la même choſe des Perroquets, que ce que j'ai rapporté des Paons, ſçavoir que les gens d'Alexandre furent ſurpris de voir dans les Indes un animal qui parloit comme un homme: & l'on conclura qu'ils n'en avoient jamais vû & qu'on n'en avoit jamais porté dans la Gréce, ni dans les autres pays qu'Alexandre avoit déja vaincus. Mais c'eſt de quoi je ne convient pas; car comme il y a une infinité d'eſpeces de ces Oiſeaux, & que les uns different des autres, ou par la diverſité de leur couleur, ou par leur maniere de parler, je crois qu'il faut dire que les Soldats d'Alexandre ne furent pas ſurpris poſitivement de voir ces oiſeaux, mais que ce fut leur beauté, ou leur maniere de parler

ler qui cauſa cet étonnement. Il pouvoit arriver dans ce tems-là à peu près ce qui arriva depuis, ainſi que nous l'apprennent quelques relations de l'Amerique, où il eſt dit qu'il ſe trouva des perroquets qui repondoient ſi à propos à ce qu'on leur demandoit, que l'on eût dit qu'ils étoient douez de raiſon, ce qui ſurprit étrangement les Européens, qui n'admiroient pas la nouveauté de ces animaux par ce qu'ils en avoient vû d'autres en divers lieux, mais leurs talens pour s'exprimer ſi juſte, ce qui étoit une choſe nouvelle à voir pour eux. Il y a encore une grande difference entre les Perroquets & les Paons, c'eſt que ceux ci ne ſont pourainſi-dire que d'une ſeule eſpéce & tous preſque ont la même figure, enſorte que l'on peut dire que qui en voit un, les a vûs tous. Un

ne peut pas ſuppoſer non plus qu'Alexandre n'avoit pas vû de Perroquets, car il avoit porté ſes armes dans l'Aſſyrie, où la la Province Sittacene qui à donné le nom aux perroquets produit un grand nombre de ces animaux. Cette Province a été appellée *Pſittace*, *Sittace*, & *Pittace*, & les perroquets ont été nommées également *Pſittaci*, *Sittaci*, & *Pittaci*. Et c'eſt ſans doute de cette contrée que vouloit parler Diodore, lorſqu'il a dit qu'il ſe trouvoit des perroquets vers l'extremité de la Syrie; ce qu'on doit entendre de l'Aſſirie; parceque les anciens lui ont donné ſouvent le nom de Syrie.

Des Eſclaves amenez de l'Ethiopie

VII. Outre les marchandiſes dont fait mention l'Hiſtorien Sacré, Joſephe (*b*) en nomme encore une eſpéce, ſoit par conjec-

(*b*) Joſeph. Antiq. Lib. 8. Cap. 2.

jecture, ſoit, ce que je croirois plus volontiers, ſur une ancienne tradition. Il dit que l'on amena des Ethiopiens de Tharſis. D'où l'on remarquera que Joſephe a crû auſſi que Tharſis étoit en Afrique. Au reſte il y a lieu de croire que Salomon qui avoit un ſi grand nombre de femmes & de concubines, avoit beſoin pour les garder du Miniſtere de ces gens-là à qui il pouvoit les confier avec moins de danger, vû leur noirceur & leur difformité. Cette raiſon paroîtra évidente, ſi, pour plus de ſureté, on y ajoutoit l'Ennuchiſme; comme on ne peut s'empêcher d'en convenir. Tel fut en effet Abdemelech auprès du Roi Sedecias: Tel encore l'Ethiopien Eunuque de la Reine Candace. D'ailleurs la plûpart des nations avoient des ef-

eſclaves Ethiophiens des deux ſexes. Theophraſte [c] cite un certain homme à qui il reproche la vanité d'avoir un valet de cette ſorte. Une Courtiſane dans Terence (d) demande qu'on lui donne une Eſclave Ethiopienne. Athenée [e] rapporte que pendant les feſtins de Cléopatre c'étoient de jeunes Ethiopiens qui tenoient les flambeaux. Juvenal (f) ſe moque de ce qu'on employoit, pour verſer à boire, de jeunes eſclaves Maures, dont la figure étoit capable de faire peur à qui les rencontreroit la nuit en ſon chemin. Il eſt auſſi fait mention d'Eſclaves Maures, dans une ancienne deſcription [g] de la

(c) *Theophraſt.* Char.
[d] *Terent.* Ennuch: Act. 1. Scen: 11.
(e) *Athen:* Lib: 4.
(f) *Juvenal.* Sat: 5.
(g) Deſcr: Orb: Cap: 51.

la terre, qui fut faite ſous les Empereurs Conſtance, & Conſtant dont Godefroy nous a procuré une edition. Le ſervice de ces Eſclaves d'Ethiopie eſt encore en uſage de nos jours; & cette miſerable nation, qui ſemble deſtinée à un triſte eſclavage, eſt encore aujourd'hui accablée par les Eſpagnols, & la plûpart des autres Européens, des mêmes maux que commencerent à leur faire ſouffrir les Phéniciens, & les Iſraëlites qui en faiſoient trafic du tems de Salomon. Leurs parens les vendent encore actuellement pour un prix modique; on les tranſporte dans l'Amerique, & on les employe à des travaux extrêmement rudes. Et c'eſt ainſi que s'accomplit la prophetie du Patriarche Noë, qui condamna la malheureuſe poſterité de Gham à ſervir les deſcendans de Sem,

&

& de Japhet. On vit dans la ſuite ſur les côtes de l'Afrique Orientale & même dans l'Arabie des Eſclaves de l'un & de l'autre Sexe expoſez en vente; Et les Egyptiens & les autres marchands de la mer Erythrée en faiſoient commerce.

De la Pierre precieuſe nommée Tharſis, ou Chryſolite.

VIII. On doit placer au nombre des marchandiſes qui furent apportées de Tharſis, quand ce ne ſeroit qu'à raiſon de ſon nom, la pierre precieuſe appellée Tharſis, qui merita par ſa beauté d'être attachée au rational ou pectoral du grand prêtre [*b*]; quoiqu'il y ait grande apparance que ce nom lui fût donne de celui du lieu de ſa naiſſance, comme furent appellées *Smaragdus* de *Smargad*, & *Magnes* de *Magnéſia*. Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant par le rapport des anciens que le Tharſis eſt le même

[*b*] Exod. 28: 20. & 39: 13.

même que la Chrysolite. C'est ainsi que l'ont traduit dans l'Exode, les Septante (*i*), la Vulgate, Aquila, Josephe (*k*), Saint Jerôme (*l*) St. Epiphane (*m*), & après eux un grand nombre de modernes qui ont allegué des raisons fortes & judicieuses pour appuyer leur opinion. Ajoutés encore que la Chrysolite se trouvoit dans la contrée de Tharsis, à scavoir dans l'Ethiopie, comme le dit Pline [*n*], & dans l'Espagne comme le dit Bochus au rapport de Pline.

Mais, me dira-t-on, le rational du grand prêtre fut fait du tems de Moyse & les Vaisseaux des Tyriens n'avoient pas encore penétré jusques dans l'Afrique occi-

(*i*) Exod: 28: 20.
(*k*) Josep: Antiq: Lib: 3. Cap: 8.
[*l*] *Hier;* Lib: 1. in Dan: 10.
[*m*] *Epiphan:* de XII. Gemm: Cap: 10.
(*n*) Plin: Lib: 37: Cap: 9.

occidentale, dans l'Eſpagne, en un mot, dans Tharſis. Mais ſi l'on fait attention à la deſcription que donne Moyſe de la diſperſion des nations, où il dit que Japhet fut fils de Noë, Javan de Japhet, & Tharſis de Javan, on verra que Tharſis étoit petit fils de Japhet qui avoit vécû du tems du déluge; Et que ce même Tharſis ſe retira dans le pays qui lui fut deſtiné quelque tems après le deluge. Or c'eſt un ſentiment generalement reçû que les deſcendans de Japhet habitérent l'Europe, comme ceux de Sem l'Aſie, & ceux de Cham l'Afrique. Ils ne ſe bornérent pas néanmoins tellement à un pays, qu'ils n'aient paſſé à un autre voiſin, ſelon que leurs beſoins, ou leur utilité ſembloit l'exiger. C'eſt ce qui fit qu'ils ſe repandirent ſur les côtes voiſines de l'Afrique, ainſi

que

que dans la ſuite les Maures penétrerent de l'Afrique dans l'Eſpagne. Il eſt à croire auſſi que les Chananéens trouvant dans leur pays tout ce qui étoit utile pour la navigation, du bois propre à conſtruire des Vaiſſeaux, que le mont Liban leur preſentoit, & les autres choſes neceſſaires à leur equipement, voyant de plus des ports où ils pouvoient ſe mettre à l'abri des tempêtes, & aiant la liberté de la mer, ſe ſervirent auſſi-tôt qu'ils ſe furent habitués ſur les côtes de la Mer Mediterranée, de ces commôditez que le pays leur fourniſſoit, & s'empreſſerent d'aller chercher des marchandiſes qui leur ſeroient avantageuſes, dans les pays où ils ſçavoient qu'ils en trouveroient. Sidon fils aîné de Chanaan, & petit fils de Cham, qui étoit frere de Japhet, avoit certainement déja

fixé

fixé ſa demeure ſur la côte de la terre de Chanaan, lorſque Tharſis cherchoit à s'établir lui-même du côté du couchant. Ce Sidon donna l'origine & le nom à la Ville de Sidon qui devint dans la ſuite une grande Ville. Elle étoit telle du tems de Joſué (*o*) & elle partagea avec Tyr la gloire d'avoir inventé l'art de la Navigation. C'eſt de cette Ville que partit Cadmus, qui ſuivant l'ordre du tems marqué dans les Metamorphoſes d'Ovide, précéda l'expedition des Argonautes de pluſieurs années, & vecût huit generations avant Hercules le Thebain qui fut un des Argonautes. Tout cela prouve que les Chananéens & les Phéniciens avoient dés les premiers tems commencé à s'appliquer à la navigation. Les poëtes l'ont

(*o*) Joſ: 11: 8.

l'ont confirmé en parlant d'Hercule le Tyrien que l'on croit avoir été contemporain de Moyſe. Ils ont dit que cétoit ſous ſa conduite que les Phéniciens s'étoient emparés de l'Eſpagne ; par où il faut entendre les côtes d'Eſpagne que ces Pheniciens avoient fréquenté long-tems auparavant, & où ils avoient commercé. Car il ſeroit abſurde de penſer que des gens entendus & experimentés eûſſent eû la temerité d'envoyer des colonies dans des lieux dont ils n'auroient pas eû une parfaite connoiſſance. J'eſtime donc que l'on doit dire que long-tems avant que Joſué eut chaſſé les Chananéens de leur pays & qu'il les eût forcé d'aller chercher une demeure dans des pays éloignés & méme avant Moyſe, les Pheniciens avoient fait pluſieurs voyages dans

dans le pays de Tharſis, d'où ils avoient apporté differentes ſortes de marchandiſes, parmi les quelles s'étoit trouvé la Chryſolité à laquelle il avoient donné le nom du pays d'où ils l'avoient tirée.

CHAPITRE VIII.

Du tems, du nombre & de la durée des Navigations de Salomon.

On examine en quel tems de ſon régne Salomon envoya ſes flottes à Ophir & à Tharſis.

I. JE vais examiner maintenant en quel tems de ſon regne Salomon envoya ſes flottes à Ophir & à Tharſis. La choſe ſeroit facile à decider ſi les Ecrivains ſacrés euſſent ſuivi l'ordre des tems; ce qu'ils n'ont pas fait: Car ils commencent par rapporter la conſtruction du temple; celle

celle des palais & maisons royales & la Construction des villes. Ils parlent ensuite des Navigations entrepriſes, ils passent à l'arrivée de la Reine de Saba, & enfin ils donnent une description des richesses immenses de Salomon qu'ils disent lui être venües de Tharsis. Il paroît par-là que l'Ecriture sainte n'a point voulu observer un certain arrangement & qu'elle a rapporté les choses sans s'assujétir aucunement à l'ordre Chronologique.

C'est ce qui a donné lieu à differentes opinions. Les uns ont voulu que Salomon n'ait entrepris de construire des vaisseaux qu'après que le Temple fut bâti; d'autres veulent que ç'ait été auparavant; & l'on apporte des raisons pour & contre. Pour moi je crois qu'aussitôt que Salomon eut fait alliance

avec Hiram, & qu'il eut fait attention à l'Etat des affaires des Phéniciens, il penſa ſerieuſement à donner ſes ſoins pour établir un commerce avec les étrangers : & qu'il ne negligea aucun des avantages que ſon alliance avec les Tyriens pouvoit lui procurer, auſſi bien qu'à ſon peuple ; & qu'il s'appliqua en même tems à la Baſiſſe du Temple & à la conſtruction de ſa flotte. De cette maniére, l'or d'Ophir & l'argent de Tharſis lui aiderent à ſoutenir la depenſe de cette entrepriſe, les bois d'Almuggim pûrent être employez dans la conſtruction du Temple, & l'or de Parvaym pour couvrir ces bois comme on le voit au livre troiſiéme des Paralipoménes (*a*). Cependant l'on peut auſſi dire qu'il put ſe ſervit de l'or d'Ophir

(*a*) 2 Par. 3. 6.

phir que David avoit ramassé dans ses Thrésors, ainsi que je l'ai déjà dit ci-dessus. Car quoi que le même écrivain ait remarqué que Salomon avoit fait preparer tous les materiaux, assembler tout ce qui devoit entrer dans la composition de ce grand édifice, & qu'il avoit fait tous ces apprêts avant de poser la premiere pierre des fondemens du Temple : on doit l'entendre des choses qui étoient necessaires pour le corps des bâtimens, non de celles qui n'étoient que pour la beauté & pour l'ornement. A l'égard des Bois d'Almuggim & des Cédres, il pouvoit les faire venir du Liban, montagne qui produit aussi du bois d'Almuggim moins estimé cependant que l'autre, comme je l'ai fait voir.

II. Il me reste presentement à examiner le nombre & la durée *Vaines Imaginations des In-*

rée des voyages, que faiſoient les flotes. Les Interprêtes a force de donner la torture à leur imagination ont rendu douteuſe une choſe qui eût été claire, ſi on s'en fût rapporté au Texte de l'Ecriture, dont voici les termes, (*b*) *Quia claſſis Tharſis Regi erat in mari cum claſſe Hiram. Semel tribus annis veniebat claſſis Tarſis*, c'eſt à dire, *Parce que le Roi avoit en mer une flote de Tharſis avec la flote de Hiram, & la flote de Tharſis venoit en trois ans une fois.* J'ajoûte *erat* dans le Latin, pour ſuppléer & rendre le ſens complet.

Interprêtes touchant la durée & le nombre des navigations de Salomon par rapport à ce qui en eſt dit dans l'Ecriture ſainte.

On trouve la même choſe dans les Paralipomenes. (*c*) Or ces paroles que ſignifient-elles ? ſi l'on en ſépare l'embarras qu'y jettent les interprétations, elles ne

(*b*) *Reg.* 10. 22. (*c*) *Par.* 9. 21.

ne diſent autre choſe ſi non, qu'il n'arrivoit qu'une ſeule fois en trois ans des Vaiſſeaux de Tharſis. Pourquoi imaginer des voyages qui duroient trois ans? Comme ſi les vaiſſeaux qui partoient d'Aſiongaber n'y fuſſent retournez qu'au bout de trois ans. Il eſt inutile d'alléguer pour exemple le voyage des Pheniciens, qui entréprirent par les ordres de Neco, Roi d'Egypte, de faire le tour de l'Afrique; & de dire qu'ils y employérent le même tems de trois ans: il en eſt de même de celui des Troglodytes qui allerent par terre dans l'Ethiopie pour y chercher de la Canelle & qui furent à peine de retour au bout de cinq ans. Les navigations de Salomon étoient d'un genre bien différent & elles furent entrépriſes dans d'autres vuës que celles-là. Il eſt en-

encore également inutile d'ajoûter à cette premiére imagination, qu'il partoit tous les ans des vaiſſeaux d'Aſiongaber & que chacun de ces vaiſſeaux ne retournoit qu'au bout de trois ans, de façon cependant qu'il ne ſe paſſoit point d'année qu'il n'arrivât une flotte qui étoit partie trois ans auparavant. Ce qui eſt abſolument oppoſé à ce qu'en dit l'Ecriture Sainte : car ſi les vaiſſeaux n'arrivoient, comme porte le Texte Sacré, qu'une ſeule fois en trois ans, avec quel fondement pourra-t-on dire, qu'il en arrivoit tous les ans? Les anciens Interprétes s'en ſont tenus au véritable ſentiment conforme au Texte de l'Ecriture. C'eſt ce qu'ont fait les Septante : μία διὰ τριῶν ἐτῶν ἤρχετο ναῦς εἰς Θάρσιν. *Una per tres annos veniebat navis ex Tharſis*(d). Où

(d) 3 *Reg.* 10. 24.

Où un vaiſſeau eſt mis pour toute la flotte, c'eſt à dire, une partie pour le tout. Les Paralipomenes (*e*) diſent la même choſe, mais au nombre pluriel. Les Septante diſent encore : ἅπαξ διὰ τριῶν ἐτῶν ἤρχετο πλοῖα ἐκθόμενα τῷ βασιλεῖ. *Semel per tres annos veniebant naves ex Tharſis regi.* Une ſeule fois dans trois ans les vaiſſeaux du Roi arrivoient de Tharſis. C'eſt encore ainſi que Jonathan Paraphraſte Chaldéen, traduit l'endroit cité du Livre des Rois. Le Syriaque & l'Arabe mettent *una vice in totis tribus annis* : une ſeule fois en trois ans. Il eſt vrai que Joſephe (*f*) eſt d'un autre ſentiment & qu'il dit que ces vaiſſeaux mettoient trois ans à aller & à venir, mais en cela il s'éloigne de l'original Hébreu.

(*e*) 2 *Par.* 9. 21.
(*f*) *Joſeph. Antiq. lib.* 8. *cap.* 2.

La flotte de Salomon n'alloit qu'une seule fois dans un an à Ophir & dans trois ans une fois seulement à Tharsis.

III. Au reſte, pour connoître poſitivement ce tems, il faut diſtinguer les voyages qui furent fait en Ophir, d'avec ceux de Tharſis. Car quoique les vaiſſeaux deſtinez pour Tharſis s'arrêtaſſent à Ophir, & pouſſaſſent après leur route plus loin, pluſieurs cependant de ceux qui avoient mouillé à Ophir, après s'être chargez des marchandiſes du Païs, & ſur tout d'or, retournoient à Aſion-Gaber. Ce voyage ſe faiſoit tous les ans, mais on n'alloit qu'une ſeule fois en trois ans à Tharſis. Cette diſtinction ſe trouve marquée clairement par l'Hiſtorien ſacré. Car, après avoir dit que Salomon avoit fait conſtruire la flotte & qu'Hiram l'avoit fait équiper, il ajoute un peu après (*g*). *Et la flotte d'Hiram qui apportoit de l'or d'O-*

(*g*) 3 *Reg.* 10. 11. 14.

d'Ophir, apporta auſſi en grande abondance d'Ophir du bois de Thia & des pierres precieuſes .... Et le poids de l'or que l'on apportoit à Salomon chaque année étoit de ſix cens ſoixante ſix talens d'or. Enſuite en parlant des voyages de Tharſis : (*b*) *Le Roy avoit en mer ſa flotte avec la flotte d'Hiram, & la flotte alloit à Tharſis en trois ans une fois.* Les flottes de Salomon retournoient donc tous les ans d'Ophir ; & une fois dans trois ans de Tharſis. Ce qui confirme l'opinion que j'ai avancée touchant la ſituation de Tharſis & d'Ophir. Je crois au ſur plus que le tems étoit partagé de cette ſorte : la premiére année étoit employée à aller ; la ſeconde on retournoit, & la troiſiéme étoit deſtinée à radouber les vaiſſeaux à les équiper

(*b*) 3 *Reg.* 10. 22.

& à les charger. Ce tems étoit encore deſtiné pour donner du repos aux pilotes & aux matelots. Les Tyriens en profitoient pour aller dans leur Païs, pour en revenir & pour ſe preparer à un nouveau voyage. On ſe tromperoit fort, ſi on jugeoit de la maniére de naviger de ce tems-là par celle d'aujourd'hui. L'uſage de la bouſſole a rendu nos mariniers plus hardis & plus habiles. La nuit ne les arrête point dans leurs voyages, non plus qu'un temps couvert & nebuleux au lieu, qu'autrefois il falloit jetter l'ancre auſſi tôt que la nuit approchoit. On avance à tout vent; & preſque même avec le plus contraire. Au lieu que dans ces tems-là il falloit un vent favorable & qui prît le vaiſſeau en pouppe. La grandeur des vaiſſeaux & l'induſtrie des matelots

telots affrontent les tempêtes qui couloient autrefois les vaiſſeaux à fonds ; on parcourt les plus vaſtes mers, on découvre celles qui étoient inconnües ; il n'y a ni païs, ni nation quelque reculée qu'elle ſoit, où l'on ne penétre. Ils ſe croyoient perdus quand ils s'éloignoient de la vûë des terres & on ne pourroit trouver un ſeul endroit où ils ayent été, qui ne ſoit joint aux terres que l'on connoiſſoit dans ce tems-là. C'eſt pour cela qu'il falloit côtoyer les bayes, & les Golfes de la mer. Car l'Auteur du Periple de la mer Erythrée dit clairement que les Egyptiens ne pûrent pénétrer dans les Indes qu'en ſe ſervant de petits navires & côtoyant toûjours le rivage. Ce que nous ne pouvons pas auſſi nous empêcher de dire des autres navigations. Quoi-

que le même Auteur dise qu'un certain Pilote d'Hispal, ayant observé pendant long-tems les vens qui soufflent reguliérement durant certaines saisons, abandonna le rivage & se hazarda en pleine mer pour aller de l'Afrique dans les Indes, où il arriva heureusement. De tous ces inconveniens, on doit conclure que les voyages par mer étoient d'une longue durée, de peu de profit, & que le commerce qui se faisoit de cette façon étoit languissant.

CONCLUSION.

Voilà ce que j'avois à dire pour éclaircir cette ancienne question touchant les Navigations de Salomon, sur laquelle il y a eû tant de différens sentimens. Si je ne craignois de tomber dans un excès de complaisance pour

pour mon propre Ouvrage, vice qui n'eſt que trop commun, j'ajoûterois que j'ai tellement éclairci l'obſcurité, qu'il n'y a plus qu'un eſprit entêté qui refuſe de ſe rendre aux raiſons que j'ai données. En effet, à l'égard de la premiére difficulté, qui conſiſtoit à ſçavoir, par quelle voye & par quel moyen les vaiſſeaux de Tyr avoient pû paſſer dans la mer rouge, ſur quoi les Interprétes avoient imaginé des moyens plus abſurdes les uns que les autres, j'ai fait voir que l'on s'étoit ſervi pour cela d'un canal percé long-tems auparavant, depuis le Nil juſqu'au Golfe Arabique. J'ai enſuite deſigné la juſte ſituation & les limites d'Ophir & de Tharſis. J'ai demontré ſi clairement ce que c'étoit que Paz, Uphaz, & Parvajim, qu'il ſera facile de détruire

les Objections de ceux qui voudront encore chicaner. J'ai fait voir que dans ces tems reculez on alloit par mer du Golfe Arabique dans la Bétique, & de la Bétique dans le Golfe Arabique, & que l'on doubloit le promontoire le plus meridional de l'Afrique, que l'on a nommé depuis le Cap de Bonne Esperance. J'ai expliqué les differentes espéces de marchandises que l'on tiroit d'Ophir & de Tharsis, en sorte que je ne crois pas avoir laissé lieu de douter de la qualité de l'or qu'Ophir fournissoit à Salomon, ni de ce que c'étoit que le Bois d'Almuggim, l'*argentum in volutum* de Jeremie, & le Tukkiim. J'ai enfin déterminé le tems de ces Navigations.

Fasse le Ciel que je puisse encore travailler, autant que mon devoir Pastoral pourra me le per-

permettre, à ranger ainſi par ordre le fruit de pluſieurs Méditations, que j'ai faites ſur d'autres endroits de l'Ecriture Sainte, dans le deſſein de fermer la bouche aux impies, & de vaincre leur opiniatreté.

FIN.

TA-

TABLE
DES
CHAPITRES
ET DES
SECTIONS
DE CE
TRAITÉ.

PREFACE.

Sujet de l'ouvrage. Page 23
Diviſion. 28.

CHAPITRE PREMIER,

De l'appareil de la flotte des Iſraëlites & des Tyriens pour la Navigation d'Ophir & de Tharſis.

I. *D'Asiongaber.* 26
II. *D'Ailath.* 32
III. *Les vaisseaux du Roi Hiram sont envoyés de Tyr à Asiongaber.* 36
IV. *On examine comment il s'est pû faire que ces vaisseaux ayent été de Tyr à Asiongaber: si on les a démoli, & ensuite transporté par pieces sur des chevaux.* 39
V. *Si on les conduisit en leur entier sur des rouleaux.* 40
VI. *Il paroît qu'on les fit passer par un canal de commmnication du Nil à la mer-rouge, qui avoit été creusé long-tems auparavant.* 43
VII. *On examine la véritable situation de ce canal.* 50
VIII. *Si le niveau de la mer rouge est plus élevé que celui des terres de l'Egypte.* 53
IX. *Pourquoi on a crû que les Phéniciens tiroient leur origine*

ne des côtes de la mer rouge, & pourquoi ils ont ſi ſouvent envoyé des colonies dans ces Pays-là. 61

CHAPITRE SECOND.

Du Pays d'Ophir.

I. *Il y a pluſieurs opinions touchant les Pays d'Ophir & de Tharſis.* 61

II. *Il paroît que l'Ophir étoit une contrée de l'Afrique Orientale, ſurtout Sophala; & Tharſis la contrée occidentale de l'Afrique & de l'Eſpagne; & en particulier quelque lieu voiſin de l'embouchure du fleuve Baetis.* 63

III. *Premierement pluſieurs preuves ſur la reſſemblance du nom.* 66

IV. *Secondément la quantité d'or que l'on trouve dans l'Afrique orien-*

orientale, sur tout à Sophala. 73
V. *Troisiémement des anciens édifices & des inscriptions que l'on voit à Sophala.* 74
VI. *Quatriémement les anciens livres de ce Pays.* 75
VII. *Cinquiémement de la Religion des Sophaliens.* 76
VIII. *Sixiémement de la situation de Sophala.* 76
IX. *Septiémement de la facilité avec laquelle on pouvoit naviguer en Ophir.* 77
X. *Huitiémement les fréquentes navigations de Salomon en Ophir.* 78
XI. *Neuviémement l'autorité de quelques anciens Auteurs.* ibid.
Réponses aux Objections. 80
XII. *Premierement Ophir n'est point dans les Indes.* ibid.
XIII. *Secondement Ophir n'est point dans le Golfe Persique.* 85
XIV.

XIV. *Troiſiemement Ophir n'eſt point dans le Perou.* ibid.
XV. *Quatriemement Ophir n'eſt point ce qu'on appelle l'Iſle Eſpagnole ou St. Domingue.* 87
XVI. *Cinquiemement. C'eſt inutilement que l'on imagine deux Ophir.* 88

CHAPITRE TROISIEME.

Du Pays de Tharſis.

I. *Tharſis paroît être la contrée occidentale de l'Afrique & de l'Eſpagne, ſur tout les endroits les plus proches du fleuve Baetis.* 90
Pluſieurs preuves. ibid.
II. *Premierement l'autorité des Auteurs anciens & modernes.* ibid.
III. *Secondement les marchandiſes de Tharſis.* 94
IV. *Troiſiemement les veſtiges de*

de la Religion des Juifs. 95
V. *Quatriemement la facilité de la Navigation.* 96
VI. *Cinquiemement la destination de la flotte que fit équiper Josaphat pour Tharsis & Ophir.* 97
Réponse aux Objections.
VII. *Premiérement Tharsis n'est point dans la Baetique.* 98
VIII. *Secondement Tharsis n'est point Tharse de Cilicie.* 99
IX. *Troisiemement Tharsis n'est point Carthage, ni Tunis, ni aucune contrée de la côte de la mer Méditerranée.* 100
X. *Quatriemement il n'est point vrai que le mot Tharsis signifie la mer.* 102
XI. *Cinquiemement Tharsis n'est point une contrée des Indes.* 105
XII. *Sixiemement c'est en vain que l'on a imaginé qu'il y a eû deux Tharsis.* 106

CHA-

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Navigations entrépriſes autour de l'Afrique, & du Cap appellé de Bonne-Eſpérance, que l'on doubloit déja du tems de Salomon.

I. *Du tems de Salomon on navigeoit de la mer-rouge au Détroit de Gibraltar, & de ce détroit à la mer Rouge.* 109
Pluſieurs preuves. ibid.
II. *Premierement les Anciens ont entrepris des navigations de plus long cours que les modernes, juſqu'au tems où les Portugais ont porté la navigation à un point auquel les Anciens n'avoient pû atteindre.* 110
III. *Secondement, la facilité de la navigation autour de l'Afrique.* 112
IV.

IV. *Troiſiemement la penſé des Anciens qui croyoient que la terre étoit toute entourée de la mer.* 115

V. *Quatriémement les Tyriens avoient penetré juſqu'à l'extrémité de l'Afrique auprès du Cap de Bonne-Eſperance, de ſorte qu'il n'eſt pas probable qu'ils ne l'ayent point connu, ou que le connoiſſant ils n'y ayant pas abordé.* 117

VI. *Cinquiemement l'autorité des Anciens Auteurs, Herodote, Heraclide du pont, &c.* 118

Réponſes aux Objections.

VII. *Premierement on donne la raiſon pour laquelle les Anciens ont ceſſé leurs navigations autour de l'Afrique.* 129

VIII. *Secondement on fait voir l'erreur des Anciens qui croyoient qu'on ne pouvoit naviger au delà du détroit de Gibraltar.* 136

IX. *Troiſiémement on fait voir que c'eſt par erreur, que les Anciens ont crû que la Zone Torride étoit inhabitable.* 138

CHAPITRE CINQUIEME.

De Paz, Uphaz & Parvajim.

I. *Paz, Uphaz & Parvajim ſont la même choſe qu'Ophir.* 141

Pluſieurs preuves.

II. *Premierement l'origine des noms.* 142

III. *Secondement l'autorité de l'Interprête Chaldéen & de pluſieurs autres.* 145

VI. *Troiſiemement les Anciens ont placé Phaſis en Ethiopie.* 146

V. *Quatriemement on conclud, de ce que l'Ecriture en parlant des navigations de Salomon n'a point fait mention en particulier*

lier de Paz, Uphaz & Parvajim, que ces lieux doivent être compris ſous les noms d'Ophir & de Tharſis. 151
Réponſes aux Objections. ibid.
VI. *Premierement Paz n'eſt point Pazos, ni Topazos Iſle de l'Arabie, comme Saumaiſe l'a prétendu.* 153
VII. *Secondement, Paz n'eſt point Topazos Iſle des Indes, & Topazos Iſle des Indes n'eſt point differente de celle de l'Arabie.* 156
VIII. *Troiſiémement Uphaz n'eſt point l'Iſle Ophiodes, contre le ſentiment de Saumaiſe.* 158
IX. *Quatriémement, Paz, Uphaz, & Parvajim, ne ſont point Taprobane, ni aucun lieu des environs, contre le ſentiment de Bochart.* 159
X. *Cinquiémement, Parvajim n'eſt point la Parbatie.* 160
XI. *Du mot* מופז *Muphaz que l'on*

l'on doit dériver du Verbe פזז *Pazaz, au lieu de le dériver du nom du Pays* פז. 161

XII. *Ce que quelques Interprétes ont penſé du mot* ΣΦΑΖ. 162

XIII. *Du nom d'Ophir ont été tirez les noms de la plûpart des fleuves & des lieux qui produiſent de l'or.* 164

XIV. *On en a fait autant du nom de Paz.* 165

XV. *Si Ophir, Paz & Tharſis ont été quelquefois pris pour des noms appellatifs.* 167

CHAPITRE SIXIEME.

Des marchandiſes d'Ophir.

I. *On diſtingue les marchandiſes d'Ophir de celles de Tharſis.* 169

II. *De l'Or.* 171

III. *Des ſommes d'or que chaque voyage produiſoit à Salomon.* 176.

IV. *Du bois d'Almuggim.* 179
V. *Il paroît être la même chose que le Thia.* 182
VI. *Le Thia paroît être le Citronnier, qui est une espece de Cédre.* 186
VII. *Véritable signification de* מסעד *&* מסלות. 191

Réponses aux Objections.

VIII. *Premierement, Pinéda allégue sans raison que le Thia ne croît point dans la Syrie.* 192
IX. *Secondement, le bois d'Almuggim n'est point le Corail, contre l'opinion de Jonathan & de la plûpart des Rabbins.* 193
X. *Troisiémement, ni le bois de Brésil contre l'opinion des Interprêtes Syriens & Arabes.* 195
XI. *Quatriemement ni l'Ebéne.* 196
XII. *Cinquiemement, ni le bois de Sétim.* 197
XIII. *Sixiémement, ni l'Arbrif-*

briſſeau nommé le Papier contre le ſentiment de Mr. le Moine. 200
XIV. *Des pierres précieuſes d'Ophir.* ibid.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Des Marchandiſes de Tharſis.

I. *De l'Argent.* 205
II. *De la ſignification de l'*argentum involutum, *dont parle Jeremie* Chap. 10. v. 9. 208
III. *De l'yvoire de l'Eléphant.* 210
IV. *De l'yvoire de l'Hippopotame.* 214
V. *Des Singes.* 215
VI. *Des Tukkiim, que pluſieurs ont pris pour des Paons qui n'en ſont pas cependant, mais des Perroquets.* 219
VII. *Des Eſclaves amenez de l'Ethiopie.* 223

VIII. *De la pierre précieuſe nommée Tharſis ou Chryſolite.* 234

CHAPITRE HUITIEME.

Du tems, du nombre & de la durée des Navigations de Salomon.

I. *On examine en quel tems de ſon régne Salomon envoya ſes flotes à Ophir & à Tharſis.* 240

II. *Vaines imaginations des Interprétes touchant le nombre & la durée des Navigations de Salomon par rapport à ce qui en eſt dit dans l'Ecriture Sainte.* 243

III. *La flote de Salomon n'alloit qu'une ſeule fois dans un an à Ophir, & dans trois ans une fois ſeulement à Tharſis.* 248

Concluſion. 252

SENTIMENT

DE Mr.

L'ABBE' LE GRAND

SUR LES NAVIGATIONS

DE

SALOMON.

SENTIMENT

DE Mr.

L'ABBE' LE GRAND

Sur les Navigations de Salomon.

IL y a assez d'apparence que les flottes de Salomon, qui partoient du Païs d'Edom, ont rendu cette Mer encore plus fameuse, & lui ont donné le nom d'Edom qu'elle porte depuis si long-tems, & sous lequel elle est si connuë par toutes les nations du monde. Il seroit peut-être inutile de parler davantage de la navigation que faisoient les flottes, si nous ne

croyons qu'elles ont trouvé dans l'une & dans l'autre Ethiopie toutes les richesses dont elles revenoient chargées. On a crû, comme elles mettoient trois années à leurs voyages, qu'elles ont été beaucoup plus loin. tous les Sçavans qui ont parlé des flottes de Salomon, ont été aussi occupés à étaler leur érudition, qu'à chercher la vérité. ils ont bâti des systémes à leur fantaisie, ils les ont appuyés de diverses citations, & de raisonnemens vagues & peu solides; ce qui arrive presque toûjours, lorsqu'on veut supposer des faits incertains. Quelques-uns de ces Ecrivains, à cause du mot Parvaïm ont voulu que ces flottes allassent au Perou, d'autre à l'Isle St. Domingue, plusieurs à Malaca; & de ce dernier nombre sont, outre ceux que cite Mr. Bochard, Gaspard Bar-

Barrera, & un Eſpagnol dont le nom ne m'eſt pas connu. L'un & l'autre ont traité cette matiere à fond. L'ouvrage du premier en entré les mains de tout le monde. Je poſſede le dernier qui eſt M. S. Il y a pluſieurs petites cartes tracées pour marquer la route que faiſoient ces flottes, & les lieux où elles s'arrêtoient.

Mr. Bochard, après avoir examiné ſoigneuſement les raiſons de ceux qui pretendent que c'eſt Malaca, s'eſt déclaré pour l'Iſle de Ceylan; je crois que ſi ces Sçavans avoient lu l'Hiſtoire de l'Ethiopie Orientale du pere Jean Dos-Santos, ils auroient fait quelque attention à ce qu'il dit, liv. 2. chap. 11. 12. 13. 14. de cette hiſtoire. Il pretend que ce qu'on appelle aujourd'hui *Afura* eſt à la hauteur de Sofala, mais à deux cens lieuës

dans les terres, & où l'on remonte par la riviere de Cuama. Vous traduirons ici ce que ce Religieux a écrit là-deſſus ; mais il eſt à propos de le faire connoître auparavant.

Le P. Jean Dos-Santos, Religieux Dominicain, partit de Lisbonne avec treize Religieux de ſon ordre, au mois d'Avril de l'année 1586 il arriva à Moçambique le mois d'Août ſuivant, il fut auſſi-tôt employé aux Miſſions de ce Pays-là. Ses Supérieurs l'envoyerent à Sofala, qui étoit le principal lieu de ſa réſidence, mais d'où il alloit ſans ceſſe d'un lieu à un autre : il a paſſé onze années entiéres dans ces pénibles fonctions, ne ſe donnant aucun repos. Pendant ce tems, il a fait pluſieurs voyages de Sofala à Moçambique, qui ſont à cent ſoixante lieuës l'un de l'autre, il a pénetré

nétré deux cens lieuës dans les terres en remontant la riviere de Cuama juſqu'à Teté, où les Peres Dominicains avoient une réſidence, qui, à ce qu'on dit, eſt occupée aujourd'hui par les Peres Jeſuites, de même que celle de Sene. Il a fait imprimer à Evora en 1609 ce qu'il avoit pû apprendre dans ſes Miſſions, & il a donné à ſon Ouvrage le Titre d'Ethiopie Orientale, qu'il a diviſée en cinq Livres. Voici ce qu'il dit. La fortereſſe de Sofala eſt par les trente-deux dégrez & demi du Sud ſur la côte de l'Ethiopie Orientale près de la mer, & à l'embouchure d'une riviere de même nom; cette riviere a ſa ſource dans les pays de Mocarangua à cent lieues de là. Elle paſſe par Zimbaoe, ſéjour ordinaire du Quiteve ou Roi du pays. Les habitans de Sofala remontent cet-

te riviere avec leurs marchandiſes, & vont juſqu'à Manica, qui eſt à ſoixante lieuës dans les terres; ils y vendent leurs denrées, & rapportent de la poudre d'or. A trente lieuës de Sofala eſt le riche & fameux fleuve de Cuama, que les Cafres appellent Zambeſe. On ne ſçait point où eſt ſa ſource; la tradition du pays eſt que vers le milieu de l'Ethiopie il y a un grand Lac d'où ſortent pluſieurs fleuves, & que le Cuama en eſt un, que dans le pays on l'appelle Zambeſe d'un village de même nom par où il paſſe en ſortant de ce Lac. Ce fleuve eſt très-rapide, & à quelques endroits il a plus d'une lieuë de large; il ſe partage en deux branches à trente lieuës de ſon embouchure, & chaque branche paroît auſſi grande que le fleuve avant ſa diviſion. La

prin-

principale branche s'appelle Luabo; elle se divise encore en deux autres branches, dont l'une se nomme les vieux Luabo, & l'autre le vieux Cuama; une autre branche moins forte s'appelle Guilimane, ou la riviere des Bons-Signaux, ou des Bonnes-Marques, parceque Vasco de Gama trouva là quelques marques; par où il connut qu'il n'étoit pas fort loin de Mocambique, où il esperoit prendre des Pilotes pour achever sa navigation jusqu'aux Indes. Il éleva là une Colonne de pierre avec une Croix & les armes de Portugal, & il donna à ce pays le nom de Saint Raphael. De la riviere de Guilimane, en sort une autre qu'on appelle l'Inde, de sorte que cette grande riviere de Cuama ou de Zambese entre dans sa mer par cinq embouchures, mais les navires

ne

ne peuvent entrer que dans le Luabo, & le Guilimane ; ce dernier même n'eſt navigable que pendant l'hiver ; lors que les eaux ſont grandes. On peut remonter par le Luabo juſqu'au Royaume de Sacumbe, qui eſt beaucoup au deſſus du fort de Teté, où cette riviere tombe d'un fort haut rocher. Au-delà de cette chûte, on ne trouve que des Roches qui la rendent impratiquable pendant près de vingt lieuës, & juſqu'au Royaume de Chicoua, où ſont les mines d'argent. On appelle cette riviere Airs, du nom de l'Iſle qui eſt à ſon embouchure, & où l'on décharge toutes les marchandiſes qui viennent de Moçambique pour les charger ſur des bâteaux plus legers, qui remontent juſqu'à Sene, qui en eſt à ſoixante lieuës. Cette riviere de Zambeſe ſe déborde pen-

pendant les mois de Mars & d'Avril, & engraiſſe les terres, comme le Nil inonde l'Egypte, & la rend plus fertile & plus abondante. Les Marchands de Teté deſcendent à Sene avec beaucoup d'or qu'ils vont prendre aux foires de Maſſapa dans le Royaume de Monomotapa, & on y en trouve toûjours une aſſez grande quantité, parce que près de là, eſt la grande & haute montagne de Fura ou Afura. On voit encore ſur le haut de cette montagne des ruines de bâtimens qui étoient de pierres & de chaux, choſe que l'on ne remarque nulle part ailleurs dans tout le pays des Cafres; les maiſons même des Rois ne ſont que de bois & de terre, & couvertes de chaume. On tient par une ancienne tradition dans ce pays, que ces ruines ſont des reſtes des magaſins de la Reine

ne de Saba, que cette Princesse tiroit de cette montagne tout son or, que cet or descendoit par la riviere de Guama dans la mer d'Ethiopie, d'où on le portoit par la mer Rouge jusques sur les côtes de l'Ethiopie, qui est au dessus de l'Egypte, & où régnoit cette Reine. Le Pere Dos Santos soûtient cette tradition par l'autorité de Joseph, d'Origene & de Saint Jerôme, & par la croyance où sont encore les Abissins, que la Reine de Saba étoit de leur pays, par le village qui porte encore son nom aujourd'hui, & qui n'est pas fort éloigné d'Axuma. D'autres tiennent que Salomon avoit fait bâtir ces magasins, & que c'étoit là qu'on prenoit cet or d'Ophir dont ses flotes étoient chargées; qu'il n'y a pas une grande différence entre Afura & Ophir, que ce n'est proprement qu'un dia-

dialecte different, que le tems & les diverſes manieres de prononcer de chaque Pays peuvent avoir introduit. Il eſt très conſtant qu'il y a beaucoup d'or & très-fin autour de cette montagne, qu'on peut aiſément le tranſporter par le moyen de cette riviere, comme font aujourd'hui les Portugais, & comme faiſoient avant eux les Mores de Moçambique, & de Guiloa, & que de même qu'on le porte aujourd'hui aux Indes; on pouvoit le porter anciennement par la Mer-Rouge à Aſion-Gaber, & delà à Jeruſalem. Il ne faut point s'étonner, ajoûte le même Pere, ſi les flotes de Salomon étoient trois ans à leurs voyages. Aujourd'hui que les Cafres qui trafiquent avec les Portugais connoiſſent mieux le prix de l'or qu'ils ne faiſoient, les bar-

barques que l'on envoye de Moçambique pour faire ce commerce, ſont encore une année entiere, ſoit pour vendre les marchandiſes, ſoit pour ramaſſer ce qu'on doit aux Marchands. Autrefois la navigation étoit moins aiſée, les barques moins bonnes, les pilotes moins habiles qu'aujourd'hui, & ſi préſentement les Pangaies ne ſont pas chargez pendant le tems de la mouſſon, elles ſont obligées d'attendre une autre ſaiſon, de ſorte que les barques de Moçambique ne tardent pas trop lorſqu'elles reviennent au bout de l'an. Et Sofala étant par les trente-deux dégrez & demi, ſud, Aſion Gaber par les 29. & demi, Nord, cette navigation eſt de plus deux mille lieuës pour aller & retourner. On ne peut naviger que de jour, & preſque toujours la ſon-

ſonde à la main dans la Mer-Rouge, & il faut prendre les ſaiſons dans la Mer des Indes ; les rivieres de Cuama ſont difficiles à remontrer, & d'Afura à la mer il y a environ deux cens lieuës. Il faut ramaſſer l'or & l'argent, de ſorte qu'on ne doit pas s'étonner ſi les flotes de Salomon étoient trois années à leurs voyages ; d'ailleurs ces flotes ſe chargeoient de beaucoup d'autres choſes que de l'or & de l'argent. On trouve ſur cette côte de l'ivoire, toute ſorte de bois, des oiſeaux, & des ſinges de pluſieurs eſpéces.

La ſeule choſe qui embaraſſe le pere Dos Santos, c'eſt qu'il n'a point vû de Paons dans ce Pays. Il prétend néanmoins qu'il y en a plus avant dans les terres, d'où l'on peut en avoir tiré. Ce Religieux ignoroit apparemment que

que les interprêtes ne ſont pas d'accord ſur la ſignification du mot *Thukkim*, que ſi pluſieurs croyent que ce ſont des Paons, d'autres penſant que ce ſont des Perroquets, & quelques uns des ſinges, de ſorte que le grand embarras du pere Dos-Santos ſe reduit à rien.

L'argent eſt très-rare dans tout l'Orient. Il ſeroit difficile d'en trouver des mines plus abondantes que celles du Royaume de Chicoua, qui s'étend le long du Zambeſe au Nord-Eſt à Monomotapa. La forêt de Thebe, que traverſe une riviere de même nom, eſt remplie d'arbres d'une beauté & d'une grandeur prodigieuſe; on fait des bâtimens d'un ſeul tronc d'arbre qui ont vingt braſſes de long. Le Savant M. Huet prétend que l'yvoire, que les navires de Salomon apportoient, n'étoient pas ſeulement

des

des dents d'Elephans. Choſe qui n'eſt que trop commune ſur cette côte d'Afrique, mais que c'étoit des dents de cheval Marin dont on fait beaucoup de cas, & le cheval Marin n'eſt pas moins commun dans les rivieres de Cuama, ou de Zambeſe, & de Sofala, que l'Elephant l'eſt dans les forêts & dans les plaines de toute l'Ethiopie. Il y a beaucoup d'Ambre ſur cette côte, on pêche des perles près des Iſles de Bocicas. Enfin Salomon trouvoit aux embouchures des rivieres de Cuama & de Sofala, de l'or, de l'argent, de l'yvoire, du bois, & généralement tout ce que ſa flote lui rapportoit, à l'exception des pierreries qu'elle alloit chercher vers le Golfe Perſique.

On n'eſt pas moins en peine pour déterminer où étoit Tharſis, qu'où étoit Ophir. La plus

plus commune opinion eſt que Tharſis proprement dite, eſt la Betique, c'eſt-à-dire, l'Andalouſie, & les Royaumes de Grenade & de Murcie dans l'Eſpagne, & que l'on peut auſſi entendre par Tharſis l'Afrique, & peut-être même la mer en general, ou toutes les côtes. Quelques-uns, & en plus petit nombre, veulent que Tharſis ſoit dans les Indes, & même vers la Chine, & chacun s'efforce d'appuyer ſon opinion d'un grand nombre d'authoritez; mais comme nous avons peu d'Ecrivains du tems de Salomon, qui ayent écrit ou de ſes Navigations ou de la Géographie, il me ſemble que l'on ne peut gueres apporter que des raiſons de vrai-ſemblance, & que les témoignages de Strabon, de Joſephe, de Pline, d'Heliodore, & de tant d'autres

tres Ecrivains qui ont écrit sur ces matiéres, peuvent plus servir à faire connoître l'érudition de ceux qui les citent, qu'à découvrir la vérité. Strabon, Pline, Hellodore, ne sont ni contemporains, ni témoins oculaires, je crois qu'il faut s'en tenir à l'Ecriture Sainte, & l'expliquer par elle-même. Cela supposé, qu'on confere le Pseaume 71. de David, avec ce que nous lisons dans le troisiéme livre des Rois, Chap. 9. vers. 26. & 28. Chap. 10. vers. 11. & 22. dans les Paralipomenes, Chap. 9. vers. 21. Chap. 20. vers. 36. dans Judith, Chap. 2. vers. 13. on trouvera que Tharsis étoit en Arabie. David dit que les Ethiopiens se prosterneront devant le Seigneur, que ses ennemis lécheront même la terre, que les Rois de Tharsis & les Isles feront leurs offrandes, que

les Rois d'Arabie & de Saba apporteront leurs préſens. On ne peût diſconvenir que ce Pſeaume ne ſoit une Prophétie de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & de la maniere dont ſa Divinité a été reconnuë par les Mages. Or ces Mages n'étoient pas d'un pays fort éloigné les uns des autres. La Myrre, l'Encens, l'Or qu'ils ont offert, marquent aſſez qu'ils etoient de l'Arabie, & du pays des Sabéens; David le dit lui-même. Les flotes de Salomon qu'on armoit à Aſion-Gaber, alloient à Ophir & à Tharſis, ou par détachement, ou enſemble. Celles de Joſaphat qui périrent dans ce port, devoient faire la même route & le même commerce. *Rex vero Joſaphat fecerat Claſſes in mari quæ navigarent in Ophir propter aurum & ire non poterant quia confractæ ſunt*

in

in Aſion-Gaber, Lib. 3. Reg. Cap. 22. verſ. 49. *& particeps fuit ut facerent naves, quæ irent in Tharſis : Fecerunt que Claſſem in Aſion-Gaber.* Paralip. Lib. 2. Cap. 20 verſ. 36.

Il ſemble que l'Ecriture confonde ici Tharſis & Ophir, parce que c'étoient les mêmes navires qui alloient à l'un & à l'autre; ſoit qu'ils ſe fuſſent ſéparés à la ſortie de la mer-Rouge, ſoit que la diviſion ſe fit ou à Sofala, ou ailleurs, ils revenoient toûjours de compagnie, en ſorte qu'on appelloit cette flote ou la flote d'Ophir, ou la flote de Tharſis, comme on voit qu'on marque indifféremment ces deux lieux dans l'Ecriture Sainte, en parlant de la deſtination de ces navires. Lors qu'Holopherne marcha pour aſſiéger Bethulie, il trouva après avoir traverſé la Cilicie, que les mon-

tagnes étoient occupées par les Juifs. Il fit un grand tour, il saccagea la riche ville de Melothi. Il ravagea les terres de Tharsis & des Ismaëlites, & enleva les habitans. Tharsis est donc dans l'Arabie, & je crois que ce pays & celui de Saba en faisoient une partie, & que quand David dit, les Ethiopiens se prosterneront devant lui, les Rois de Tharsis, ceux de Saba, les Isles lui feront des présens, il parle particulierement de l'Arabie, connuë autrefois sous le nom d'Ethiopie, comme nous l'avons remarqué, laquelle s'étend le long de la mer-Rouge, jusqu'au Golfe d'Ormus; & que c'est-là que les flotes de Salomon alloient chercher les pierreries, & tout ce qu'Ophir & la côte de Sofala ne pouvoient leur fournir. Il n'y a nulle apparence que dans un

un tems où la navigation étoit fort ignorée, des vaiſſeaux ſortis d'Aſiongaber ſe ſoient éloignez des côtes ; qu'ils ayent doublé le Cap de Bonne-Eſperance, paſſé & repaſſé la Ligne, rangé des pays incultes & barbares, pour aller chercher tout ce qu'on trouvoit aſſez près d'Aſiongaber, preſque ſans frais, ſans riſque, & commodement. Le tems de trois ans qu'on employoit pour des voyages ſi cours ne paroîtra pas trop long, ſi on fait réflexion qu'ils alloient le long des terres, que la navigation eſt difficile, qu'étant à Sofala il falloit remonter des rivieres pleines de rochers, abbattre & façonner les bois que ces vaiſſeaux apportoient. Si on dit que Jonas voulant aller à Tharſis s'embarqua à Joppé, aujourd'hui Jaffa, Port de la Paleſtine dans la Mediterranée,

pour aller à Tharſis, & qu'ainſi le vaiſſeau qui le portoit, étoit obligé de faire tout le tour de l'Afrique; nous répondrons qu'il peut y avoir eû un autre Tharſis, mais que quand ce ſeroit le pays dont nous parlons, Jonas peut fort bien s'être embarqué à Joppé pour paſſer à quelque lieu plus proche de la mer-Rouge. Enfin comme on ne peut parler ſur ces ſortes de matieres que par conjecture, j'ai crû que celles que je viens de rapporter ſont pour le moins auſſi vrai-ſemblables que les raiſonnemens que d'autres Ecrivains ont employez & employent encore tous les jours.

DISSERTATION

SUR LE PAYS

D'OPHIR,

Par le Reverend Pere

D. A. CALMET,

Religieux Benedictin, Abbé de St. Leopold de Nancy.

DISSERTATION
SUR LE PAYS
D'OPHIR.

IL n'y a guéres de Pays au monde plus inconnu que celui d'Ophir, ni qui ait donné plus d'exercice aux ſçavans. Ce n'eſt pas que l'Ecriture n'en parle aſſez ſouvent, & qu'elle ne donne aſſez de marques pour le diſtinguer ; mais l'idée qu'on s'eſt formée qu'Ophir devoit être une Iſle, ou un Pays maritime extrêmement abondant en or, en argent, & en yvoire ; où il y eût quantité de Paons, de Singes, de Per-

roquets ; où l'on trouvât toutes sortes de pierreries, de bois précieux, & de senteur ; un Pays enfin où l'on allât par la Mer Rouge, & dans le voyage duquel l'on employât trois ans ; cette idée, dis-je, a fait perdre de vûë ce Pays : & lorsque l'on a voulu ramasser ensemble toutes ces conditions, & les appliquer à quelques-unes des regions maritimes, célébres aujourd'hui par leur commerce, & par l'abondance de toutes ces choses, on a vû naître un nombre presque infini d'opinions diverses, qui ont jetté une étrange confusion sur cette matiére.

La plûpart des Anciens ont été chercher Ophir dans les Indes. Joseph, *Joseph. antiq. Lib. 8 c. 2.* a donné un grand poids à cette opinion, & elle a été fort suivie ; il dit que le Pays d'Ophir

phir dans les Indes ſe nommoit, le Pays de l'or on croit que c'eſt, (*Ribera, Torniel, Adrichom. Marius Niger. Gaſpar Varer.*) la Cherſonéſe dont il veut parler, & dont Ptolomée fait mention, qui eſt connuë aujourd'hui ſous le nom de Malaca, preſqu'Iſle à l'oppoſite de l'Iſle de Sumatra. Luc de Holſtein, *Holſten. in not. ad Ortelium.* après bien des recherches croit qu'il faut ſe fixer à l'Inde en général, ou à la ville de Supar dans le Royaume de même nom, dans l'Iſle des Célébes: D'autres placent Ophir dans les Royaumes de Malabar, & de Zeilan. Hippurium eſt un port de Zeilan qui a quelque rapport au nom d'Ophir: La fameuſe Iſle de Taprobane, dont les anciens ont tant parlé, a été priſe pour le Pays d'Ophir, & l'on y a trouvé preſque tout ce

peut convenir : Mais tandis que l'on n'aura pas fixé la situation de cette Isle, l'on n'en sera pas plus sçavant pour le Pays que nous cherchons. Quelques-uns ont mis Ophir à Ormus, à l'entrée du Golfe Persique ; Eupolème l'a placé dans l'Isle d'Urphé dans la Mer Rouge *Eupolem. apud Euseb. præp. l. IX. c.* 30 ; Maffée assure que c'est le Pégu, & l'on dit que les Péguans prétendent venir des Juifs exilés que Salomon envoyoit travailler aux mines de ce Pays. Lipénius qui a fait un traité exprès sur l'Ophir, le place au delà du Gange à Malaca, Java, Sumatra, Siam, Bengala, Pégu &c.

Ils s'en est trouvé qui ont été chercher Ophir dans l'Amérique ; *Arias Montan. Genebrard, Vatab.* & qui l'ont placé dans l'Isle Espagnole. Christophle Co-

Colomb qui découvrit le premier cette Isle, avoit coutume de dire qu'il avoit trouvé l'Ophir de Salomon ; il y vit de profondes cavernes qui s'étendoient sous terre à la longueur de plus de 16 milles : c'est de là qu'il prétendoit que Salomon avoit tiré son or. Mais Postel, & quelques autres assurent que le Pays d'Ophir est le Perou. Ces Auteurs nous décrivent les routes de la flote de Salomon, comme s'ils l'avoient accompagnée ; rien n'est plus beau que leur système, mais rien n'est plus mal fondé, ni plus aisé à renverser.

Plusieurs autres ont crû que les Indes & l'Amérique étant trop éloignées, & l'Arabie étant trop près d'Asiongaber, d'où partoit la flote de Salomon, il falloit aller chercher Ophir dans l'Afrique. Quelques-uns, comme

avoit un Canal qui joignoit la Mer Rouge à la Mediterranée, par le moyen duquel on faisoit passer les vaisseaux de l'une en l'autre Mer. Par cette Hypothése, il explique le passage des Paralipoménes, *Paralip.* V. II. 18. où il est dit qu'Hiram Roi de Tyr envoya ses vaisseaux, & ses Serviteurs à Elath sur la Mer Rouge, pour le service de Salomon : Or par quelle autre route auroit il pû faire passer ses vaisseaux, si ce n'est par le Canal dont on a parlé!

Il ne lui est pas difficile de prouver qu'il y avoit autrefois un Canal qui joignoit les deux Mers, plusieurs anciens le marquent d'une maniére très-positive ; mais la difficulté consiste à bien prouver que ce Canal ait subsisté du tems de Salomon Il apporte le témoignage de quelques Auteurs Arabes, qui

qui aſſurent que dès le tems d'Abraham, il y avoit une communication du Nil à la Mer-Rouge ; mais peut-être qu'on ne voudra pas en croire ces Auteurs Arabes, qui ſont ſi nouveaux, quand il s'agit d'un fait ſi éloigné de leur tems ; ſurtout étant contredits par d'autres Auteurs qui mettent bien plus tard le commencement de ce canal, & qui aſſurent qu'il ne fût achevé que ſous Darius, ou même ſous les Ptolemées. Strabon, *Strabon, l.* 17. dit que ce fut *Séſoſtris* qui fit ouvrir ce canal ; mais Ariſtote, *Ariſtot. Meteorolog. l.* 1. *c. ult.* & Pline *Plin. lib. VI. c.* 29. aſſurent qu'il quitta cette entrepriſe, ayant remarqué que la mer-Rouge étoit plus élevée que l'Egypte, dans la crainte qu'il eut que les eaux de cette mer ne ſubmergeaſſent le Pays, & ne gâtaſſent

sent l'eau du Nil, dont on boit dans l'Egypte. Herodote, *Herod. l. II. c.* 158. & Diodore, *Diod. l. I.* soutiennent que ce fut Neco fils de Psammétichus, Roi d'Egypte, qui commença cet Ouvrage; & Herodote dit qu'il fut achevé sous Darius fils d'Hystaspe.

Pour *Ophir*, le Prélat que nous avons cité, croit que c'étoit la côte Orientale de l'Afrique que les Arabes appellent *Zanguebar*; & que le nom d'Ophir se donnoit plus particuliérement au petit Pays de Sophala, qui est sur la même côte. Les vaisseaux de Salomon sortans de la mer-Rouge, doubloient le Cap de Guardafuy & rangeoient la côté d'Afrique; on trouve dans ce Pays les choses que la flote de Salomon rapportoit de ses voyages, & bien

des

des caractéres qui conviennent au Pays d'Ophir.

Gorope Bécan, & Bivarius, ont prétendu que la flote de Salomon partoit, non pas de la mer-Rouge, mais de la mer Mediterranée, pour aller à Ophir. La flote dont ſe ſervoit Salomon étoit Tyrienne, l'Ecriture le marque clairement au troiſiéme Livre des Rois, *Chap. X.* 11. Tharſis étoit ſur la Méditerranée; on a prouvé ailleurs ce ſentiment; Aziongaber elle même étoit ſur cette mer. Ce dernier point paroît le plus difficile à ſoûtenir : voici ſur quoi il eſt fondé : Aziongaber étoit dans l'Idumée, ſelon l'Ecriture, *Reg. IX.* 16. Or l'Idumée, diſent-ils, ne touchoit pas à la mer-Rouge, mais à la Méditerranée, comme on le voit par Ptolomée. On trouve, ajoûtent-ils, ſur la mer Mediterranée

née *Gastion*, *Gaber*, ou *Gabria* dans Strabon, & *Beto-Gabria* dans Ptolomée, qui paroissent être la même qu'Asiongaber. Le nom de mer *de Suph* n'est pas tellement propre à la mer Rouge, qu'il ne convienne aussi aux autres mers; le terme *Suph*, signifie limite; la mer de Suph, c'est-à-dire, la mer des limites; ce nom convient à la mer Méditerranée, comme à la mer Rouge. La navigation à Tharsis & à Ophir est la même selon l'Ecriture, IV *Livre des Rois*, *XXII.* comparé à 2 *Par.* XX. Or Tharsis étoit dans la Méditerranée, Ophir y étoit dont aussi. Hornius, *Lib. II. c.* 8. *de Origin. Gent. Americ.* ne désaprouve pas cette opinion, mais il seroit aisé de la refuter, surtout pour ce qui regarde la situation d'Aziongaber, & le nom de la mer de *Suph*, car il est cer-

certain que l'Ecriture met Azi-ongaber ſur la Mer Rouge, & qu'elle n'entend jamais aucune autre Mer, que la Mer-Rouge, ſous le nom de Mer de Suph. L'Idumée pouvoit du tems du Géographe Egyptien s'étendre juſques ſur la Mer Mediterranée, mais l'Ecriture ne lui donne jamais cette étenduë.

On ſera ſans doute ſurpris que nous placions le Pays d'Ophir loin de la Méditerranée & de l'Océan, & que nous l'allions chercher entre le mont Maſius, & les montagnes Saphires, ou le Pays des Tapyres, vers la Medie, l'Arménie & l'Aſſyrie; mais l'autorité de Moyſe nous a engagé dans ce ſentiment, & nous eſperons que ſi l'on ſe donne la peine d'examiner ſans prejugé les preuves de nôtre ſyſtême, on le trou-

trouvera peut-être aussi vraisemblable qu'aucun de ceux qu'on à proposés jusques-ici.

Il est incontestable que le Pays d'Ophir n'est autre que celui qui à été peuplé par Ophir fils de Jectan, ou par ses descendans. On sçait que l'Ecriture ne désigne pas autrement les Pays, que par le nom de ceux qui les ont habités. Or Ophir est placé par Moyse, *Genes.* X. 30. avec ses freres *depuis Mesa jusqu'à Sephar montagne d'Orient.* C'est donc dans ce Pays qu'il faut l'aller chercher, & voir en même tems si c'est un Pays ou la flote de Salomon ait pû aller chercher les marchandises dont il est parlé dans son Histoire; s'il faut trois ans pour faire ce voyage, & si l'on y peut aller d'Azion-Gaber par le Golfe d'Arabie.

Si les preuves que nous avons appor-

apportées ſur le verſet 29. du Chapitre X de la Genéſe, pour faire voir que la poſterité de Jectan habita dans une partie de la Méſopotamie, de l'Armenie, & des Pays au delà du Tigre, ſont de quelque force : Si les monts Meſa & Sephar ſont les mêmes que le mont Maſius & les monts Saſpires, ou des Tapyres, il s'enſuit que le Pays d'Ophir n'étoit pas loin des ſources de l'Euphrate & du Tigre, & qu'on doit le chercher aux environs des Pays que nous avons marqués. Au reſte nous ne ſommes pas les premiers qui ayons placé Ophir loin de la mer. Euſébe & St. Jérôme, *Euſeb. & Hieron. de locis Hebr.* le mettent entre le fleuve Cophénes, les Indes, & les Pays de Seres : Euſtate d'Antioche, *Euſtat. in Hexaëmer.* le met dans l'Arménie, & voici les preu-

preuves dont on peut soûtenir cette opinion. L'Empereur Justinien partagea l'Arménie en quatre parties, & l'une de ces quatre parties se nommoit *Zophara*; je ne sçai si ce ne seroit pas la même que le canton nommé Sophéne par Strabon; Sophane, par Trogus; & Sophanene par Procope. Le changement de la lettre R ou N est assez commun dans les noms étrangers, & souvent l'R se perd à la fin des mots; au lieu de Gadir, on a dit Gadis: Au lieu d'Amilcar, Amilcas; au lieu de Bocchor, Bocchus; de πλήρης, on a fait *plenus*: de δῶρον, on a formé *donum*; ainsi de *Sophar*, ou *Sopher* ou *Sophir*, car c'est toujours le même mot, l'on a pû faire *Sophene*. On sçait que les LXX. & les Grecs, au lieu d'Ophir, ont lû Sophir, Σωφὴρ

&

& la lettre S au commencement d'un mot tient aſſez ſouvent la place d'une ſimple aſpiration.

Strabon, *Strab. Lib. XI. p.* 350. marque ſur le Phaſe les Sarapénes, dont la capitale eſt à l'endroit de ce fleuve, où il commence à n'être plus navigable. Le même Strabon, *Lib. XI. p.* 368. parle en plus d'un endroit d'une fort grande partie de l'Arménie nommée anciennement Syſpiretis, qui s'étendoit juſqu'à la Chalachéne & l'Adiabéne, au delà des montagnes de l'Armenie; il parle des mines d'or de ce Pays-là, & de ſes richeſſes; il dit qu'Alexandre le Grand envoya Memnon avec des troupes à ces mines, & que le Pays n'eſt pas moins propre à nourrir des chevaux, que les campagnes Niſées dans la Medie. Nous remarquons encore des veſtiges du

nom d'Ophir plus avant dans l'Isthme vers le Nord; nous y trouvons le fleuve Opharus, & les peuples Opharites, *Plin. lib. VI. c. 7.* dans la Sarmatie Asiatique, qui confinoit avec la Colchide & l'Ibérie. On connoît sur le fleuve Cyrus les *Obarenions*, dont parle Quadratus, *Quadrat. Lib. II. Parthic. apud Steph. in voce.* qui sont peut-être les mêmes que les *Ibères* de Strabon, *Strab. Lib. XI. p. 500.* & dont il louë si fort les richesses; *Apud eos torrentes dicuntur aurum deferre quod, Barbari perforatis tabulis & villosis pellibus accipiunt; undè aurati velleris fabula conficta est, & fortasse Iberes eodem nomine vocantur quo Occidentales, ab auro quod apud utrosque reperitur.* Peut-être aussi que les *Obareni* de Quadratus sont les mêmes que les *Suarni* de Pline, *Plin. Lib. VI. cap.*

cap. 14. qui ſont ſitués entre les portes Caſpiennes, les monts Gordiées & le Pont-Euxin. Ce ſont des peuples indomtés, qui n'ont point d'autre occupation ni d'autre trafic, que de tirer l'or de leurs mines: *Suarni indomitæ gentes, auri tantum metalla fodiunt.* Les termes d'*Obareni*, de *Suarni*, d'*Iberes*, ont aſſez de rapport avec Ophir, ſurtout ſi l'on prononce le *b*, à la maniere des Grecs, comme un *v* conſonne qui approche aſſez du *Phi*; ainſi l'on pourra dire *Ophareni*, *Spharni*, *Ipheri*, qui ſont les mêmes qu'Ophir, ſelon la diverſe maniére dont on peut prononcer les lettres dont ce nom eſt compoſé. C'eſt ainſi que l'on a dit *aurum obriſum*, pour *aurum Ophiriſum*, de l'excellent or d'Ophir.

Mais ce qui nous perſuade encore que le Païs d'Ophir n'é-

toit pas loin du Phase, ni du pays des Sepharvaïms, que nous croyons être les Sarapares, les peuples de la Sapavorténe ou des monts Saspires ; c'est que dans l'Ecriture l'or d'Ophir est le même que l'or de Parvajim. Dans le 3 *Livre des Rois*, *Chap. IX.* 26. 27. 28. semblable au 2 des Paralipoménes, Chap. VIII. 18. il est marqué que Salomon avoit amassé une quantité prodigieuse d'or d'Ophir pour bâtir le Temple du Seigneur ; & au 1 *Livre des Paralipoménes*, *Chap. XXIX.* 4. il est dit que David avoit aussi préparé pour le même dessein une très-grande quantité d'or d'Ophir. Et quand l'Ecriture marque l'emploi que Salomon fit de tout cet or, elle dit que ce Prince employa de l'or, du bon or, de l'or de *Phervajim*: l'or de *Phervajim* est donc le même que celui d'Ophir.

phir. Or *Phervajim* & *Sepharvaïm* ſont les mêmes, la lettre S n'étant que pour marquer l'aſpiration, comme dans *Sophir*, mis au lieu d'Ophir. Il faut donc placer Ophir dans le même Pays que les *Sepharvaïms*, qui habitoient entre la Colchide & la Médie, comme nous l'avons dit ſur la *Genéſe Chap. II. v.* 11. L'Ecriture parle ailleurs de l'or de Phaz, *Jerem. X.* 9. d'Uphaz, *Daniel*, & d'Ophaz, *Cantic. V.* 11. qui eſt à mon avis le même que l'or du Phaſis, qui eſt appellé le Phiſon par Moïſe; les richeſſes de la Colchide & l'or du Phaſe ſont célébres dans toute l'antiquité.

L'Auteur du Livre de Job, *Job* X*XII.* 24. qui parle quelquefois de l'or d'Ophir, dit que cet or ſe trouve dans les torrens; les anciens nous apprennent qu'on le trouve de même

dans les Pays où nous mettons Ophir. Le même Auteur dans le Chapitre XXVIII. 6. 16. 17. 19. comparant la sagesse à tout ce qu'il y a de plus précieux dans le monde, dit *qu'il y a des lieux dont les pierres sont des Saphirs, & dont les sables sont des Poudres d'Or; mais que la Sagesse est d'un prix bien plus relevé; l'or d'Ophir ne lui est pas comparable, ni la précieuse pierre de Sohem, ni le Saphir; on ne l'achette point au prix de l'Or, ni du Crystal, & on ne l'échange point contre des vases d'or de Phaz. Le Pitdat (ou Topaze) du pays de Cusch n'est rien en comparaison de la Sagesse*, &c. Il est très croyable que cet Auteur par ce pays dont les sables sont d'Or, & dont les pierres sont des Saphirs, entend les mêmes pays qu'il nomme dans les Versets suivans les pays d'Or,

d'Ophir, de Phaz & de Cuſch; pays fameux par leur or & par leurs pierres précieuſes: or nous n'en connoiſſons point à qui cela convienne mieux qu'au pays d'Ophir, pris, ſelon notre hypothéſe, à la Colchide, & aux pays voiſins. L'or y étoit anciennement très commun, le *Sohem* s'y trouvoit auſſi: nous avons tâché de faire voir que cette pierre étoit l'émeraude. Le Saphir eſt une pierre commune dans la Medie, & dans la petite Armenie; les meilleurs ſont ceux de Medie dit Pline, *Plin. l.* 37. *c.* 9. Le nom de Saphir a un rapport viſible avec Saphar, montagne dont parle Moyſe, & qu'il déſigne comme limite du côté de l'Orient du partage des fils de Jectan, du nombre deſquels étoit Ophir.

Nous n'avons pas aſſez de hardieſſe pour marquer preciſe-

ment l'endroit où étoit Ophir, ni le Canton particulier qu'il habitoit; on croit avoir assez fait dans une si haute antiquité, de montrer à peu près le lieu où il pouvoit faire sa demeure.

Mais, dira t'on, comment aller avec une flote dans l'Arménie, & dans l'Isthme, qui sépare la mer Caspie d'avec le Pont-Euxin? Et si on y vouloit aller de la Judée par mer, ne seroit-il pas plus aisé & plus court de s'y rendre par le Pont-Euxin? N'étoit-il pas plus facile à Salomon & à Hiram d'équiper leur flote dans quelques-uns de leurs Ports de la Mediterranée, pour ensuite se transporter par le Pont-Euxin dans la Colchide, & delà par le Phasis dans l'Isthme, dont nous venons de parler, que de l'y conduire par la mer-Rouge, par l'Océan, & par le Golfe Persique? De plus,

je

je veux que l'on ait trouvé de l'or & des métaux précieux dans ce pays: y trouvoit-on auſſi des Singes, des Paons, des bois Odoriferans, des pierres précieuſes, des dents d'Eléphans, comme l'on en trouvoit dans le pays où alloit la flote de Salomon, 3 *Reg. X.* 22. On répond à ces difficultez: 1. Qu'alors la navigation de l'Ocean Indique & du Pont-Euxin n'étoit point encore bien fréquentée: ces mers étoient preſque inconnuës. 2. Que la flote de Salomon n'alloit pas juſqu'au pays d'Ophir, mais ſeulement juſqu'au lieu où ces peuples s'aſſembloient pour leur commerce. 3. Que ce n'étoit pas ſeulement à Ophir que cette flote chargeoit toutes ces choſes dont il eſt parlé dans l'Ecriture, mais ſur les côtes d'Afrique & d'Ethiopie, qui ſe trou-

voient sur leur chemin. 4. Enfin les anciennes routes que nous décrivent Pline & Strabon pour le commerce d'Orient, ont beaucoup de rapport à celle que nous faisons tenir à la flote de Salomon: c'est ce qu'il faut montrer plus exactement.

Quoique la navigation soit très-ancienne parmi les Phéniciens, il ne paroît pas qu'avant le tems de Salomon ces peuples ayent beaucoup trafiqué au delà de la Mediterranée: Ils avoient sur les vastes côtes de cette Mer de quoi contenter leur avidité pour le gain. Ni l'Ocean ni le Pont-Euxin ne leur offroient rien qui valût mieux que ce qu'ils trouvoient autour d'eux. Bochart qui a cherché des Phéniciens par tout, met sur les côtes meridionales du Pont-Euxin, les descendans de Gomer & d'Aschenez; il marque

que ſeulement, après Euſébe un voyage de Phénix dans la Bythinie, mais ce voyage n'eut pas d'autre ſuite. Pour les côtes ſeptentrionales de cette Mer, les Phéniciens n'y paroiſſent point. Strabon, *Strab. lib. I.* dit que ce fut quelque tems après la guerre de Troye qu'ils s'avancêrent au delà des colomnes d'Hercules, & qu'ils bâtirent quelques villes ſur les côtes de la Lybie. Pour le Pont Euxin, on le conſideroit à peu près comme l'Océan ſelon la remarque de Strabon, *Strab. lib. I. p.* 16. On craignoit de s'y engager, comme l'on craignoit de paſſer les colomnes d'Hercules. Il ajoûte que comme on croit toujours les choſes qu'on admire, plus grandes qu'elles ne le ſont en effet, on donna à cette Mer le nom de *Pontus*, la Mer par

excellence ; & c'est peut-être delà, ajoûte-t-il, que ce nom est passé à l'Océan. Strabon dit au même endroit, & encore au livre III. que ce ne fut que du tems d'Homére que l'on commença à avoir quelque commerce avec les Cymmeriens septentrionaux qui habitoient dans la Chersonése Taurique : Homére vivoit vers le tems de Salomon.

Il n'ignoroit pas le voyage de Jason, & des autres Héros, qui allérent pour prendre la Toison d'or quelque tems avant la guerre de Troye ; mais l'exemple des Argonautes ne fut point suivi, & ceux qui prirent connoissance des Cymmériens ne pûrent engager les autres à entreprendre une aussi longue & aussi penible navigation sans aucune utilité. Les peuples qui habitoient les côtes Septentrio-

les

les du Pont-Euxin n'étant nullement propres à entretenir le commerce avec des gens qui ne cherchoient que des richeſſes. Les Scythes faiſoient profeſſion de les mépriſer, & les peuples de l'Aſie mineure trouvoient mieux leur compte de conduire leurs marchandiſes par terre, ou par le moyen de leurs fleuves dans l'Ionie, dans la Cilicie, ou dans la Syrie où le commerce étoit plus grand. Eratoſthénes dans Strabon, *Strab. lib.* I. *p.* 38. *&* *l.* VII. *p.* 307. remarque que les anciens Grecs nommerent le Pont-Euxin *Axenos*, parce qu'on n'y pouvoit trafiquer; mais que depuis on lui donna le nom de Pont-Euxin, *Euxenos*, par une raiſon contraire. Que cette étymologie ſoit vraie ou fauſſe, ce n'eſt pas de quoi il eſt queſtion ici, il nous ſuffit de montrer que cet-

te mer a été long-tems peu connuë, & peu fréquentée: ce fut Mithridates Eupator & ses officiers, *Strab. l. I. p.* 11. qui donnerent la connoissance du Pont-Euxin jusqu'aux Palus Méotides.

Du tems d'Alexandre le Grand ces pays étoient encore inconnus, il découvrit les peuples qui sont au Nord de la Grece jusqu'au Danube, *Id. lib. VIII. p.* 208 *&* 209. Sous le régne de Trajan on ne sçavoit pas encore si les Palus Méotides étoient joints à l'Océan, comme on le voit par Pline, *Plin. lib. II. c.* 62. La Colchide, *Apoll. apud Casaub. in Theocrit. Idyl. c.* 9. & le mont Caucase étoient regardez comme le bout du monde, & la navigation du Phase, Ἐς φᾶσιν ἐνθα ναυσὶν ἔσχατος μέμος, comme la plus grande entreprise qu'on pût faire par mer.

Du

Du tems de Cicéron c'étoit beaucoup à Rome d'avoir vû l'entrée du Pont-Euxin. Il ne doit donc pas paroître surprenant, si la flote de Salomon & d'Hiram n'alloit pas dans le pays d'Ophir par le Pont-Euxin, puisqu'alors cette mer n'étoit pas encore bien connuë, & que le commerce n'y étoit point ouvert. Voyons maintenant jusqu'où alloit la flote dont nous avons parlé, & quelle route elle tenoit.

La flote que l'on équipoit au port d'Aziongaber dans la Mer Rouge, pouvoit en sortant de ce port aller raser les côtes de l'Arabie jusqu'au détroit de la Méque ou Babelmandel, & delà en suivant les côtes méridionales du même Pays entrer dans le Golfe Persique, & remonter l'Euphrate, ou le Tigre. Strabon, *Strab. libr. XVI.*

XVI. & *Herodot. l. I. c.* 139. nous parle de la ville d'Opis sur le Tigre, qui étoit un fameux lieu de commerce ou l'on alloit du Golfe Persique en remontant le Tigre. Les Perses firent ce qu'ils purent pour empêcher cette navigation, en faisant des digues sur la riviére, Alexandre les démolit toutes. On pouvoit par ce moyen trafiquer avec tous les peuples de l'Assyrie, de la Mésopotamie, de l'Arménie, & des Pays voisins qui descendoient par l'Euphrate & par le Tigre jusqu'à cet endroit, pour y distribuer leurs marchandises; la flote pouvoit remonter l'Euphrate beaucoup plus haut qu'on ne l'a pû faire depuis ce tems, parce qu'on n'avoit point encore fait à ce fleuve ces grandes saignées, *Plin. lib. 6. c. 26.* qui l'ont si fort diminué. Strabon, *Strab. lib. XVI.*

XVI. p. 504. dit que les peuples qui étoient vers la source du Tigre descendoient par ce fleuve jusqu'à Babylone : Herodote & Diodore de Sicile, *Herod. lib. 1. c.* 194. *Diodor. lib.* 17. le disent de même. Ceux qui ont avancé que la rapidité extraordinaire du Tigre empêchoit qu'on ne pût le remonter, sont contredits par Pierre Du Val, *apud Cellar. Geograph. antiq. l.* 3. qui y a navigé, & qui assure que le Tigre est moins rapide que l'Euphrate.

Pour l'Euphrate, on convient qu'on le remontoit jusqu'à la ville de Siphare ou jusqu'à Tapsaque. Siphare est marquée dans Ptolomée sur l'Euphrate, avant que ce fleuve soit partagé en divers canaux ; c'est la capitale du Pays des Sipparenitens dont parle Abidene dans Eusébe, *Euseb. præp. lib.* 9. *c.* 41.

41. On trouve dans le même pays la ville d'Hippupurium chez Pline *lib. VI. c.* 26. Quelqu'un plus hardi que nous placera peut-être en cet endroit le Pays d'Ophir, le nom y est assez semblable, & si ce Pays en lui-même ne produisoit par beaucoup d'or, on y en apportoit assez des provinces où ce métal étoit plus commun.

Nous apprenons d'Aristobule dans Strabon, *Lib. XVI. p.* 520. que les habitans de la ville de Gerres près du Golfe Persique trafiquoient par Mer, & alloient jusqu'à Babylone avec leurs radeaux, & de là remontoient l'Euphrate jusqu'à Tapsaque, d'où ils se rendoient par terre, où ils jugeoient à propos dans la Mésopotamie, l'Armenie & l'Assyrie.

La flote de Salomon pouvoit donc aller en suivant la même route

route jusqu'à Babylone, ou Opis, ou Siphara, ou même jusqu'à Tapsaque, & de là prendre de l'or d'Ophir qu'elle pouvoit échanger contre d'autres choses dont elle étoit chargée, & que la Judée & les Pays voisins produisoient.

Les Etats de Salomon étoient fort étendus, il y avoit peu de Pays au monde mieux cultivés que la Judée, & où l'on eût de meilleurs vins, de meilleur froment & de meilleure huile. Ezéchiel, *Ezech*: XXVII. 17. dit que la terre de Juda & d'Israël portoit à Tyr de l'excellent blé, du baume, de l'huile & de la resine; la Phénicie fournissoit des étoffes de couleur de pourpre, l'Egypte & la Judée des toiles précieuses, l'Arabie, les monts Liban & de Galaad des Aromates, & des Drogues; l'on pouvoit charger de tout cela

la sur la flote du Roi Salomon, pour les aller échanger chèz les peuples de la Mésopotamie, d'Armenie, ou d'Assyrie, contre de l'or, de l'argent, & tout ce qu'il pouvoit y avoir de rare dans leurs Pays. La flote avoit la commodité en allant, & au retour, de visiter tous les ports & les lieux de commerce qui se trouvoient sur sa route, sur l'un & l'autre bord du Golfe Persique, & de la Mer-Rouge. L'Ethiopie produisoit des Singes plus qu'aucun autre Pays du monde ; & c'est apparament sur les côtes Occidentales de la Mer-Rouge que la flote de Salomon chargeoit de ces animaux. Pour ce qui est des Paons, les Anciens les nommoient oiseaux de Médie, parce qu'il y en avoit une très-grande quantité dans ce pays-là, aussi bien que dans la Babylonie.

nie. Tout cela convient parfaitement à notre hypotheſe, & la flote dont nous parlons pouvoit aiſément acheter de ces oiſeaux, ou à Tapſaque, ou à Qpis, ou à Babylone. Nous ne nous étendons pas ici ſur le détail de ce que la flote de Salomon apportoit à Aziongaber, l'on peut voir ce que nous avons remarqué ſur le 3. Livre des Rois, Chapitre X. Verſet 22. Il nous reſte à montrer maintenant par les Anciens, que le chemin que nous faiſons tenir à cette flote, eſt conforme à ce qui ſe pratiquoit alors, & à ce qui s'eſt pratiqué depuis dans les navigations que l'on entreprenoit par la mer-Rouge.

Ce que l'on a dit des Gerréens, qui des bords du Golfe Perſique alloient avec leurs radeaux juſqu'à Tapſaque en remontant l'Euphrate, eſt un des exem-

exemples les plus forts pour montrer que cette navigation n'étoit point extraordinaire. Pline, *Plin. VI. c.* 23. nous marque quelle étoit la route qu'on suivoit de son tems pour aller de l'Egypte dans la mer-Rouge, & de là dans les Indes ; on remontoit le Nil d'Alexandrie à Juliopolis, ou plûtôt Heliopolis, & delà on alloit à Copte, fameux lieu de commerce des Egyptiens, & des Ethiopiens : à Copte l'on chargeoit la marchandise sur des chameaux, & on marchoit la nuit à cause des grandes chaleurs pendant douze jours, jusqu'à ce qu'on arrivât à Bérénice sur la mer-Rouge. Là on s'embarquoit au milieu de l'Eté, avant la canicule, ou aussi-tôt après. En 30 jours de navigation on venoit à *Ocelis*, ou à *Cana*, ou à *Muza*, ports de l'Arabie ; mais pour

les

les voyages des Indes, on alloit plûtôt à Ocelis. Delà on alloit à Muziris, premier lieu de commerce des Indes, on mettoit 40 jours d'*Ocelis* à *Muziris:* d'autres alloient à *Bacar* autre port dans les Indes plus ſûr & plus commode. On partoit pour le retour au commencement de *Tybi*, mois des Egyptiens qui revient à celui de Décembre: quelquefois on partoit en Janvier, & on revenoit dans la même année qu'on étoit parti.

On peut croire que la flote de Salomon alloit moins vîte, que celles dont parle Pline, parce que la navigation étoit plus imparfaite du tems de ce Prince, & d'ailleurs ſes gens étoient obligez de s'arrêter en pluſieurs endroits pour faire leur emplette & leurs échanges; tout cela retardoit leurs voyages & les

les obligeoit d'y mettre plus de deux ans, c'eſt-à-dire, environ vingt-ſix mois ; car quoi qu'ils n'allaſſent pas juſqu'aux Indes, leur voyage étoit beaucoup plus long à cauſe de leurs détours dans la Golfe Perſique, & parce qu'ils remontoient une partie de l'Euphrate, ou du Tigre ; ce qui augmentoit la longueur de leur navigation de près du double : ainſi les vaiſſeaux partis de Bérénice pour les Indes ne pouvoient faire leur voyage que dans l'eſpace d'un an, la flote de Salomon ne pouvoit venir à Aſiongaber que dans la troiſieme année, c'eſt-à-dire 25 ou 30 mois après ſon départ, après avoir employé, par exemple, trois étés & deux hyvers à ce voyage. L'hyver étoit un tems perdu pour la navigation, & ils ne pouvoient aller d'un ſeul Eté d'Aſiongaber à Babylone ;

bylone ; ainſi il falloit néceſſairement mettre trois hivers & deux Etez à ces grands voyages.

On ne manquera pas d'objecter contre nôtre ſyſtême que l'Ecriture marque expreſſément que la flotte de Salomon alloit à Ophir ; ce qui ne ſe peut pas dire dans la rigueur de nôtre penſée, puiſqu'elle n'alloit tout au plus qu'au lieu du commerce ordinaire des peuples d'Ophir, & des autres peuples des environs, qu'on ne peut pas proprement appeller Ophir, ſans faire violence aux termes dont ſe ſert l'Ecriture.

On avouë que dans la rigueur la flote de Salomon n'alloit point au Pays d'Ophir, ſelon le ſentiment que nous avons propoſé, mais il ſuffit qu'on puiſſe entendre l'Ecriture dans un ſens commun & moralement par-

lant du Pays d'Ophir ; comme on dit qu'on fait le voyage d'Hollande quand on va juſqu'aux frontiéres de ce Pays, & qu'on y va acheter des Hollandois qui s'y trouvent, des marchandiſes de leur pays. On dit tous les jours qu'une flote va charger des marchandiſes à Alep, quoi qu'elle n'aille qu'au port de cette ville qui en eſt éloigné de trois jours de chemin : voyez l'Arabie de Gabriel Sionite, Chap. 5. Homére dans le quatriéme de l'Odiſſée avance que Ménélaüs alla juſqu'en Ethiopie avec ſa flote. Strabon, *Strab. lib. I. p.* 29. examine cet endroit, & montre que pluſieurs ont crû ce voyage impoſſible, & que d'autres ont pris pour ſe conduire en Ethiopie par des routes ſi éloignées, qu'elle paroiſſent entiérement fabuleuſes. Pour lui il trouve

un

un dénouement plus aiſé à cette difficulté, en diſant que Ménélaüs a pû remonter le Nil juſqu'aux frontiéres de l'Ethiopie & juſqu'à Thébes, qui n'en étoit pas loin. Cela n'eſt pas plus mal-aiſé que de dire qu'Uliſſe a été dans le pays des Cyclopes, quoi qu'il n'ait été que dans une caverne ſur le bord de ce pays. Il dit de plus, que les Troglodytes paſſant pour Ethiopiens, on a pû dire que Ménélaüs eſt allé juſqu'en Ethiopie, parce qu'il s'eſt avancé par le Nil juſques vis-à-vis de ces peuples.

On peut appliquer toutes ces raiſons à ce que nous avons dit du pays d'Ophir: l'Euphrate & le Tigre avoient leurs ſources aux environs de ce Pays; ces deux fleuves ſervoient au commerce de tout les peuples qui habitoient dans l'Aſſyrie, la Méſopotamie, l'Arménie, & la

Colchide ; ceux d'Ophir étoient les plus fameux de ces peuples pour leurs richesses, pour leur or & leur argent. Pourquoi ne pourra-t-on pas dire qu'on va à Ophir, lors qu'on va à Babylone, à Opis ou à Tapsaque pour trafiquer avec ceux d'Ophir ? Et lorsqu'on s'avance jusqu'aux frontiéres de leur Pays ? De même que Joseph, *Genes.* XLV. 4. dit à ses freres qu'ils l'ont vendu en Egypte, parce qu'ils l'avoient vendu à des marchands qui le conduisirent dans ce Pays, & qui l'y vendirent.

Mais, dira-t-on, pourquoi aller par mer dans l'Arménie & dans la Mésopotamie, & pourquoi employer trois ans à un voyage qu'il étoit si aisé de faire par terre en un bien moindre espace de tems, & avec infiniment moins de dépense, par le

le moyen des Chameaux qui ſont une voiture ſi commode & ſi uſitée en ce pays-là ? Cette objection eſt ſans doute fort plauſible, mais on doit faire attention que la flote de Salomon ne faiſoit pas ce voyage ſeulement pour rapporter de l'or d'Ophir, mais encore des bois précieux, des Singes & autres choſes qu'elle ne trouvoit que ſur la côte de l'Arabie heureuſe, & ſur celle d'Ethiopie ; & l'on peut juger que cette maniere de faire voyage paſſoit pour la plus ſûre & la plus aiſée, puis qu'elle étoit pratiquée par d'autres peuples, par exemple par les Gerréens, quoi qu'ils euſſent la même facilité que les Juifs d'aller par terre, & de mener ſur des chameaux leurs marchandiſes juſques ſur l'Euphrate.

Fin du Tome ſecond.